

Théâtre
Gérard Philipe
Saint-Denis

Adam et Ève
de Mikhaïl Boulgakov
mise en scène Daniel Jeanneteau

5 mars
> 6 avril 2007

réservations
01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com



Artwork is Fake (www.fake.fr), d'après photo © Daniel Jeanneteau

Centre dramatique national
direction Alain Ollivier

2 / Théâtre / Critiques

Antigone Hors la loi

Anne Théron propose une relecture d'Antigone très psychanalytique, centrée sur le rapport à la mère. Ce faisant, elle passe de la tragédie au drame. Symptôme de notre époque...

CRITIQUE

« L'Humanité qui jadis avec Homère avait été objet de contemplation pour les dieux olympiens l'est maintenant devenue pour elle-même. Son aliénation d'elle-même a atteint ce degré qui lui fait vivre sa propre destruction comme une sensation esthétique de premier ordre » écrivait Walter Benjamin.

A cet égard, *Antigone Hors la loi* d'Anne Théron témoigne d'un glissement symptomatique de notre époque. Enfantée par Sophocle voici plus de vingt-cinq siècles, Antigone n'a depuis cessé de défier l'imagination des poètes, philosophes, essayistes et bien sûr des analystes. « Les Antigones excèdent tout inventaire » disait d'ailleurs George Steiner. Dans sa version, Anne Théron décape la tragédie de son décorum antique : Ismène oublie la guerre en se déhanchant la nuit sous extase, tandis que Créon dirige le monde depuis son téléphone portable. Surtout elle s'intéresse moins à la figure mythique, rebelle à toute puissance des lois de la polis, qu'elle pénètre dans l'intimité des relations familiales. Antigone, qui tire son nom d'Anti-goné (contre la génération), est celle qui rompt la malédiction frappant sa lignée en renonçant à être femme, donc mère. Elle est aussi la fille qui n'a jamais pu être une enfant, qui a toujours cherché l'amour d'une mère trop accaparée par Cédipe, le fils tant désiré, l'homme tant aimé. Elle se pendra, comme Jocaste. « Est-ce qu'Antigone aurait manifesté une telle radicalité si elle n'avait pas eu Jocaste pour mère ? » Voilà le nœud de l'affaire...

Une esthétique très maîtrisée

La représentation débute comme une séance de psychanalyse en voix off et s'enfoncé lentement dans le huis clos d'un espace mental hanté de spectres et de vieilles douleurs. Antigone attend la mort, fière et blême. Elle ne porte plus la voix des Dieux mais affirme un « je » bravant l'interdit. Elle se cogne contre les souvenirs traumatiques, convoque les fantômes pour desserrer leur étreinte sur son destin, se libérer du secret inavouable. Jocaste savait-elle qu'elle commettait un inceste ? Anne Théron passe de la tragédie au drame, tout en gardant la toile de fond politique,

aux traits fort appuyés. Elle accoutre notamment Créon d'une grossière caricature de Bush, tout droit sortie d'une série B. Bien que la mise en scène cède plus d'une fois à la coquetterie et au didactisme, elle témoigne d'une rigueur plastique et d'une esthétique très maîtrisée, qui sait user du langage des corps quand le verbe se cabre devant l'insondable de la conscience. La comédienne et danseuse Fanny Avram, fragile, obs-



Photo : Belamy / 14-photomag

La comédienne et danseuse Fanny Avram, fragile, obstinée, tient en équilibre sur les pointes, et bute, et chute. Profondément touchante.

tinée, tient en équilibre sur les pointes, et bute, et chute. Profondément touchante, tout comme Natalia Wolkowinski qui assume la partition du chœur. N'empêche... Cette relecture, qui modernise le mythe en le précipitant dans le prosaïque, ne trahit-elle pas l'incapacité de la société contemporaine à accéder au symbolique ?

Gwénola David

Antigone Hors la loi, texte et mise en scène d'Anne Théron, jusqu'au 9 février 2007, à 20h30 sauf dimanche 16h, relâche lundi, au Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson, 93304 Aubervilliers. Rens. 01 48 33 16 16 et www.theatredelacommune.com. Durée : 1h40.

Kebab

il ausculte la faillite obscène du refuge occidental.

CRITIQUE

Lorsque Madalina et Bogdan quittent la Roumanie pour l'Irlande, leurs rêves sont encore intacts : la première a hâte de retrouver Voicu, qui lui a promis un destin de star, le second d'intégrer l'université où il va parfaire ses talents de cinéaste. Mais l'exil va vite se révéler n'être rien d'autre que le passage d'un cercle infernal à un autre. Au cœur de la débîne, les trois jeunes gens vont survivre en se vendant corps et âme au système abject dont ils espéraient le salut. Le plus terrible de cette histoire écrite de manière crue, acérée et brutale par Gianina Carbanariu ne tient pas tant à la perte de l'innocence qu'elle dépeint qu'au fait que la dérégulation des personnages se fait presque, et de manière ahurissante, en toute innocence, c'est-à-dire dans l'apparente méconnaissance de la différence entre le bien et le mal. Voicu se fait maquereau parce qu'il a tout compris du système, Madalina devient pute soumise aux

Christian Benedetti continue à cheminer en compagnie de Gianina Carbanariu et de son écriture du désastre : avec *Kebab*,

élans pervers et voyeurs de ses compagnons en paraissant ne s'en étonner qu'à grand-peine (à cet égard le visage d'ange de Pauline Bureau offre toute la fragilité enfantine requise) et Bogdan entre dans les combines proxénètes de Voicu en se croyant artiste à filmer ses égarements sadiques. Comme s'il n'y avait pas de mal quand il n'y a plus de bien en guise d'étalon, de référence ou d'idéal.

Entre rançon des rêves et racket de l'espoir

Christian Benedetti s'empare de tout l'espace du Théâtre-Studio, des corniches au plateau, pour y installer les lieux du crime à venir, dont l'évidence se dessine progressivement, comme si la mort seule pouvait achever la marche inexorable de la perte. Néanmoins, à la différence des tragédies classiques, où le héros affligé par le destin sort grandi du combat qu'il mène parce qu'il connaît ce qui l'abat et qu'il a lutté dans la lumière,

Théâtre / Critiques / 3

Ténèbres

Une mise en scène lumineuse de Brigitte Jaques-Wajeman pour *Ténèbres* de Henning Mankell, auteur de polars et de théâtre qui partage sa vie entre Suède et Mozambique. Avec les atouts de Rachida Brakni et de Maurice Bénichou : sobriété et intensité.

CRITIQUE

Ils viennent du côté du Sud de la planète, d'où ils ont dû fuir des dictatures de sang pour des raisons politiques, économiques et sociales. La mère est morte noyée, son voyage coupé court dans un rafiot, propriété de passeurs malhonnêtes qui a sombré. La fille vit par nécessité en marge des lois, épouvantée par sa condition de réfugiée anonyme, elle vit en recluse avec son père dans un appartement froid de banlieue suédoise. Elle se dit être un lézard des cavernes : « C'est une race d'animaux où il n'y a que des gens comme moi, des gens qu'on fait entrer dans des camions et sortir de containers et qui ne savent plus s'ils existent ou s'ils sont déjà morts et gisent au fond de la mer ». La pièce *Ténèbres* de Henning Mankell s'engage sans fausse pudeur ni complaisance morbide dans

démons. Les passagers clandestins – Sangatte, les Sans-papiers, les boat-people méditerranéens, les rafiots africains via le Maroc et l'Espagne – composent une nouvelle communauté scandaleuse, ce que la metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman appelle les *Nouveaux Misérables*.

Le pays originel n'est plus qu'un paradis perdu, un âge d'or obsolète

Des hommes et des femmes, qui ne sont plus qu'âmes angoissées et terrorisées, échouent sur le bord d'une plage indifférente tandis que des touristes repus, américains ou autres, prennent le soleil en refusant de voir l'inadmissible, vécu par leurs semblables. Drôle de confrontation sociale, lorsque des malheureux perdent leur vie pour vouloir la sauver et que d'autres, ministres arrogants ou donateurs de leçons approximatives, fréquentent les cocktails mondains. Le père et la fille sont en transit, rêvant au Canada ou à l'Australie, selon la variation des obsessions paternelles. Mais la fille en a finalement assez des songes et des mensonges de son père, de son passé de militant et de fils de militant, de son métier d'artisan, de sa pose traditionnelle d'époux dominateur face à la femme asservie, ce qui fait sa foi et sa loi. Le pays originel n'est plus qu'un paradis perdu, un âge d'or obsolète. La fille se coupe les cheveux, signe de sa renaissance, loin des origines familiales et culturelles qu'on croyait sacrées. Elle est enfin prête à se reconstruire sur les décombres désuets des dominations passées. Un duo sublime, Rachida Brakni et Maurice Bénichou.

Véronique Hotte



Photo : Jean-Julien Kraemer

Rachida Brakni et Maurice Bénichou, un duo sublime.

les méandres peu flatteurs de l'état médiocre de notre monde. Tel un zoom douloureusement révélateur, le drame scénique se concentre sur un couple, un père et sa fille, ou plutôt un homme et une femme. Des êtres perdus dans les *Ténèbres*, le domaine des âmes rejetées du divin dans des abîmes infernaux où rêdent les



Photo : Maad Triclin

Carbanariu et Benedetti : duo de choc pour un théâtre du cauchemar.

les victimes de cette tragédie moderne, incapables de comprendre les rouages qui les broient, sont définitivement aveuglés (au point de ne plus voir que par le biais de la vidéo), avilis et anéantis par le Moloch occidental. Peu ou pas d'accessoires pour cette mise en scène dont la force réside dans l'impulsion nette et précise donnée au jeu des comédiens. Pauline Bureau et Bastien Ehouzan ont le mérite de la crédibilité. Quant à Vincent Ozanon, magistral de justesse, d'énergie concentrée et d'intelligence, il réussit à porter l'incarnation à un niveau presque insupportable de véracité. Sa performance est à cet égard abso-

lument époustouflante. Benedetti, fidèle à ses habitudes intempêtes et iconoclastes, choisit à nouveau un texte d'urgence et de nécessité. Il est à souhaiter qu'on l'entende...

Catherine Robert

Kebab, de Gianina Carbanariu ; mise en scène de Christian Benedetti. Du 8 janvier au 3 mars 2007. Du mardi au vendredi à 21h ; le samedi à 15h et 21h. Théâtre-Studio, 16, rue Marcellin-Berthelot, 94140 Alfortville. Réservations au 01 43 76 86 56. Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

odeon
THEATRE DE L'EUROPE

Actuellement

Ateliers Berthier jusqu'au 24 fév. 07

Le Roi Lear
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL
texte français Jean-Michel Déprats
avec Nicolas Bonnefoy, Thierry Bosc, Jean-Michel Cannone, Philippe Demarie, Gérard Desarthe, Jean-Paul Farré, Jérôme Kircher, Gilles Kneust, Arnaud Lechien, Lucien Marchal, Lisa Martino, Julie-Marie Parmentier, Michel Piccoli, Anne Sée, Gérard Watkins

Prochainement

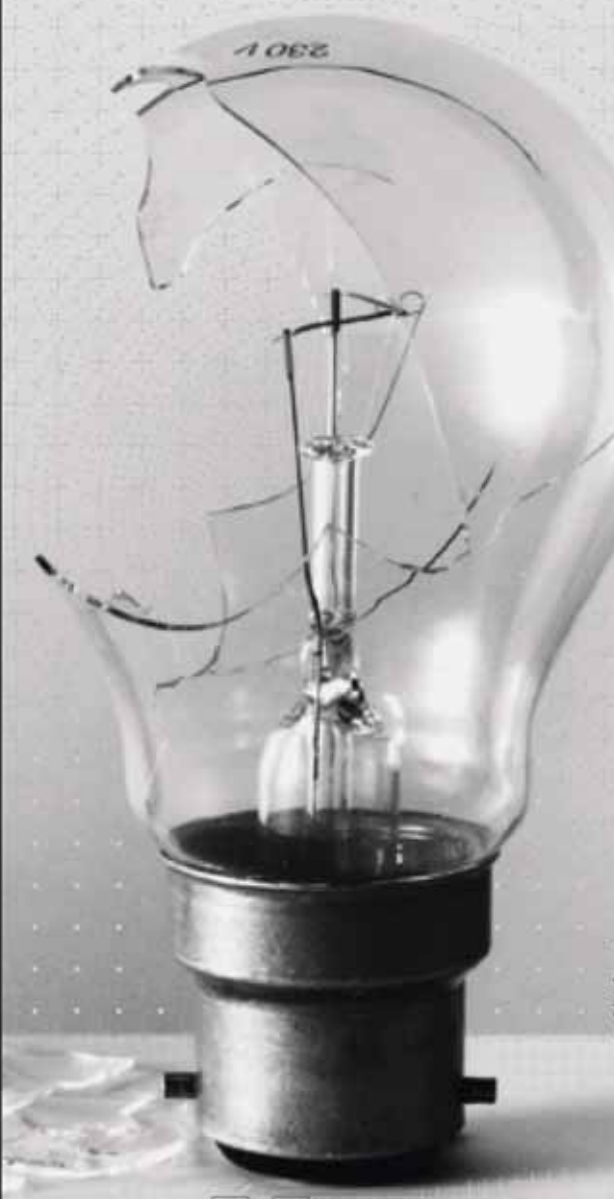
Théâtre de l'Odéon 22 fév. - 31 mars 07

L'Affaire de la rue de Lourcine
d'EUGÈNE LABICHE
avec en livret de rideau «Vingt-Six» de GEORGES COURTELIN
mise en scène JÉRÔME DESCHAMPS et MACHA MAKEIEFF
avec, en alternance, Jean-Claude Bollé-Reddat, Lorella Cravotta, Jérôme Deschamps, Luc-Antoine Diquéro, Arno Feffer, Philippe Leygnac, Nicole Monestier, Marie-Christine Orry, Dominique Parent, Pascal Le Pennec, Pascal Ternisien

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6^e - Métro Odéon, RER Luxembourg
Ateliers Berthier : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17^e - Métro et RER Porte de Clichy
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences

les Gémeaux

SCÈNE NATIONALE | SCEAUX



Henrik Ibsen Hedda Gabler

Mise en scène
Thomas Ostermeier
Schaubühne am Lehniner Platz/Berlin. Traduction
Hinrich Schmidt-Henkel. Avec Lars Eidinger,
Katharina Schüttler, Lore Stefanek, Annedore
Bauer, Jörg Hartmann, Kay Bartholomäus Schulze
31 JANVIER > 11 FÉVRIER 2007
PREMIÈRE EN FRANCE
Réservations: 01 46 61 36 67

4 / Théâtre rencontre Charlotte Rampling revient au théâtre La Danse de mort de Strindberg

La Danse de mort de Strindberg propose un ring à trois, un couple confronté à un tiers qui provoque la crise conjugale. Hans Peter Cloos signe la mise en scène des deux versions de la pièce, avec Bernard Verley dans le rôle du violent Capitaine, Charlotte Rampling pour l'épouse féline, et Didier Sandre pour l'ami. Une histoire de mort, de secrets et aussi d'humeur vivifiante.

Après *Petits Crimes conjugaux* de Eric-Emmanuel Schmitt dans la mise en scène de Bernard Murat en 2003 au Théâtre Edouard VII et *The Falfé Servant* (La Fausse Suivante) de Marivaux par Jonathan Kent au National Theater de Londres en 2004, vous revenez au théâtre avec Strindberg.

Charlotte Rampling : J'ai fait une école de théâtre à Londres à mes débuts, mais j'ai été immédiatement repérée pour le cinéma, et tout s'est enchaîné. Je vivais dans des pays différents avec des enfants à élever, et les propositions de théâtre m'étaient difficiles à honorer. C'était le cinéma que je privilégiais, ce que je considérais comme mon vrai « médium ». Trente ans après avoir quitté le théâtre, je le revisite avec Strindberg. C'est avec *La Dame de la mer* d'Ibsen que je voulais revenir, et cela ne s'est pas fait pour des raisons de dates. Entre-temps, Bernard Murat m'a proposé *Petits Crimes conjugaux*, une pièce écrite pour moi et Bernard Giraudeau. Mais l'idée de revenir à un théâtre plus classique ne m'a pas quittée; j'ai tourné par exemple, *La Cerisaie* en 1998 avec le réalisateur Michaël Cacoyannis. J'apprécie chez Hans Peter Cloos cette manière d'associer l'idée du classique avec celle du moderne, ce qui fait « vibrer » aujourd'hui les spectateurs.

En quoi La Danse de mort vous touche-t-elle particulièrement ?

Ch. R. : La pièce tourne autour de la difficulté d'exister au sein du couple. Le Capitaine et Alice vivent le huis clos de deux époux qui se sentent rivés l'un à l'autre, sans nul espoir de sortie

« La pièce tourne autour de la difficulté d'exister au sein du couple. Le Capitaine et Alice vivent le huis clos de deux époux qui se sentent rivés l'un à l'autre. »

vers la liberté. La liberté se réduit à vouloir vivre sans souffrir, ce qui reste impossible, si ce n'est cycliquement selon des périodes plus ou moins fastes. Le mari et la femme ne connaissent que cette atmosphère d'enfermement. Survient Kurt, un amour d'enfance qui n'a jamais été l'amant d'Alice. Il représente l'autre, une voie de sortie : une crise conjugale éclate. Cette situation est immédiatement reconnaissable car elle concerne chacun. Qui ne rêve de la vie en couple, ou ne vit déjà l'enfer du couple, ou encore tente d'améliorer sa propre expérience du couple ?

Cet emprisonnement symbolique est forcément noir et violent.

Ch. R. : La drôlerie n'est pas absente de cette gravité. Ces personnages qui souffrent ne se prennent finalement pas trop au sérieux. Ils traversent l'angoisse, la colère et l'hystérie comme des épreuves de cycles maniaco-dépressifs. C'est une façon de « stimuler » leur couple : ils se caressent comme des chats avant de s'attaquer fébrilement. Ces êtres qui se cognent sont dignes de la pièce *Qui a peur de Virginia Woolf?* de Edward Albee qui s'est inspiré de Strindberg. Un combat à mort même si la mort n'est que métaphorique. Il s'agit pour les acteurs non pas de jouer ces sentiments et ces passions mais

de les rendre vrais. Le spectateur ne fait que se regarder lui-même dans le miroir que lui tend le théâtre, soit pour se voir autrement, soit pour se voir lui-même ou encore comme il ne voudrait surtout pas se voir.

Que révèle ce trio infernal ?

Ch. R. : Didier Sandre qui interprète Kurt surgit dans le couple en témoin; il joue le catalyseur, le médiateur. Quant au capitaine qu'incarne Bernard Verley et Alice dont j'ai le rôle, ce sont des vampires qui exigent un témoin pour « jouer » et pour éluder l'ennui. Voilà l'humour de l'affaire. Le couple s'adonne à une partie de ping-pong perpétuel dans le jeu des accusations. Ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre; seule la mort les sépare. Leur relation est houleuse depuis vingt-cinq ans, ils s'aiment et se haïssent.

Le couple est-il acculé forcément à ces relations-là ?

Ch. R. : Oui, tout du moins jusqu'à ce qu'il accède à la sérénité, après avoir traversé des expériences douloureuses qui le mèneront à une forme de sagesse. Ces relations-là d'agressivité



Photo : Philippe Quaise

mutuelle peuvent stagner ou évoluer, une fois la leçon de la vie assimilée. L'homme et la femme se font calmes enfin, peu théâtraux mais justes.

Qu'est-ce que vous apporte le théâtre ?

Ch. R. : Ce sentiment d'exister partagé avec le public, tous les soirs. Un moment « live » où tout peut advenir. J'adore me réveiller en me disant que le soir je joue. Je sais que la journée sera douce grâce au soir. J'aime partager ce que je ressens intérieurement grâce au théâtre et au cinéma. Et je pars à Prague tourner un film pendant dix jours, *Babylone AD* de Mathieu Kassowitz. Une vie dans le partage des émotions avec l'autre...

Propos recueillis par Véronique Hotte

La Danse de mort, de August Strindberg, mise en scène de Hans-Peter Cloos, du mardi au samedi à 21h, samedi à 18h, dimanche 15h, à partir du 15 février au Théâtre de la Madeleine 19, rue de Surène 75008 Paris. Tél. 01 42 65 07 09 et www.theatremadeleine.com

entretien Carole Thibaut La nécessité du politique dans la sphère intime

Depuis quinze ans, Carole Thibaut développe en parallèle son travail d'auteur et de metteur en scène. Elle réunit aujourd'hui ses deux parcours artistiques avec *Immortelle Exception*, sorte de bombe à fragmentation jubilatoire et *Avec le Couteau le pain*, farce tragique sur les oripeaux familiaux de l'oppression.

Avec le Couteau le pain est planté au cœur des névroses familiales.

Carole Thibaut : Certes, mais cette pièce n'est pas soumise à l'éclairage de la psychanalyse qui fait partie des choses qui me nourrissent mais sans plus. Loin de tout psychologisme, il s'agit d'interroger le regard qu'un être porte sur sa propre histoire, en l'occurrence la gamine. J'ai choisi ce regard-là car le rapport à l'imaginaire enfantin évite le caractère explicatif et plus intellectualisant



« Lorsque quelqu'un est constamment dans la peur, il n'a pas le temps de poser son désir ou d'affirmer ses droits. »

Comment tenez-vous ensemble l'écriture et la mise en scène ?

C. T. : Pendant des années je n'ai pas voulu les mêler car je craignais d'être dans une forme de redondance mais j'ai fini par considérer qu'écriture et mise en scène allaient ensemble. Mettre en scène ce qu'on n'a pas écrit, c'est faire rebondir son imaginaire sur une écriture étrangère : la mise en scène naît à travers cet écart. Là, c'est très différent mais aussi très excitant car naît l'impression d'un imaginaire ultra développé, celui de la mise en scène continuant celui de l'écriture et se nourrissant de celui des membres de l'équipe de création et notamment des acteurs, Maxime Leroux, Maryline Even, Karen Ramage et Charly Tottenwitz. Cela étant, ce texte n'est pas un texte vierge puis-

qu'il a déjà été mis en lecture par d'autres; cela lui confère aussi une solidité qui me conforte.

de celui d'un adulte. Le regard de l'enfant se mêle à des fantasmes, des rêves, des cauchemars, ce qui fait aussi qu'on mêle la farce burlesque et la tragédie. On n'a pas d'explication de ce que ressent la gamine : hors de la prise de conscience ou de la conceptualisation, on est toujours, comme elle, dans le saisissement. Elle ne conscientise pas l'oppression paternelle mais la vit. C'est à cette condition de l'inconscience des personnages que le spectateur peut s'approprier intellectuellement et émotionnellement les choses. C'est un des grands mécanismes du théâtre de faire en sorte que le spectateur en sache plus que le personnage et comprenne mieux ce qui lui arrive, sinon, on le prive de l'empathie et de la catharsis.

Juste avant cette pièce, à 19h15, au Lavoir Moderne Parisien, vous proposez Immortelle Exception.

C. T. : *Immortelle Exception* est une fantaisie écrite quand j'étais en résidence d'écriture au CNES, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en mai 2005. J'étais en train d'écrire un texte qui demandait un travail lent et minutieux. *Eté*. Pour me détendre, le soir, j'écrivais ce monologue « *gerbatatoire et jubilatoire* » que j'ai mis en chantier avec Maxime Leroux et peaufiné en février dernier. C'est une conférence ratée d'un vieux conférencier raté et qui s'adresse à « l'être nain » et lui donne des conseils pour vivre; une sorte de déjouloir...

Propos recueillis par Catherine Robert

L'exploration des méandres de l'oppression familiale a-t-elle une portée politique ?

C. T. : Le microcosme familial raconte quelque chose sur l'ordre politique, sur le rapport au pouvoir et à l'oppression en général. Le père est hors loi : non pas qu'il soit hors la loi mais parce qu'il est la loi. Et sa toute-puissance est sans témoin : on ne s'occupe pas de ce qui se passe chez les autres. Ça m'a permis de m'interroger sur cet état d'ahurissement qui empêche les peuples opprimés de s'affirmer car il s'agit du même processus : lorsque quelqu'un est constamment dans la peur, il n'a pas le temps de poser son désir ou d'affirmer ses droits. On retrouve ici une problématique qu'abordait *Puisque tu es des miens*, de Daniel Keene, que j'ai précédemment mis en scène : comment l'être humain peut-il affirmer son humanité et son existence propre quand on l'opprime ? En ce sens, *Avec le Couteau le pain* aborde la nécessité intime du politique en racontant une manière d'être au monde dans l'intime.

Immortelle Exception; texte et mise en scène de Carole Thibaut. Du 7 au 17 février 2007, du mercredi au samedi à 19h15. Lavoir Moderne Parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris. Réservations au 01 42 52 09 14.

Avec le Couteau le pain; texte et mise en scène de Carole Thibaut. Du 6 au 17 février 2007 au Lavoir Moderne Parisien. Du mardi au samedi à 21h. Le 10 mars 2007 à l'Espace Lino-Ventura de Garges-lès-Gonesse. Renseignements et réservations au 01 34 53 31 00. Du 14 au 31 mars 2007. Du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 17h (relâche le 23 mars). Théâtre de l'Opprimé, 78-80, rue du Charolais, 75012 Paris. Réservations au 01 43 40 44 44. Le 23 mars 2007 au Théâtre de la Nacelle à Aubergenville. Renseignements et réservations au 01 30 95 37 76.

CRITIQUE Signalétique

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00

CRÉATION

DU 6 MARS
AU 8 AVRIL
2007

TEXTE
LARS NORÉN
MISE EN SCÈNE
JEAN-LOUIS MARTINELLI

AVEC
CHARLES BENICHOU
BRIGITTE BOUCHER
SÉVERINE CHAVRIER
ÉRIC CARUSO
EMMANUEL FAVENTINES
ZAKARIYA GOURAM
JUDITH HENRY
VINCENT MACAIGNE
SYLVIE MILHAUD
AGATHE MOLIÈRE
CAROLINE PROUST
ABBES ZAHMANI

KLINIKEN

92
MARIE DE NANTERRE
arte
www.nanterre-amandiers.com

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00

CRÉATION

DU 9 MARS
AU 7 AVRIL
2007

TEXTE
MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE
JEAN LIERMIER

AVEC
ANNE-MARIE DELBART
MATHIEU DELMONTÉ
DELPHINE DE STOUTZ
ÉVELYNE DIDI
MARIE DRUC
ÉRIC ELMOSSINO
MICHEL KULLMANN
PHILIPPE MATHEY
ALAIN PRALON

92
MARIE DE NANTERRE
www.nanterre-amandiers.com
DESIGN LABOMATIC, PARIS.

MÉDECIN MALGRÉ LUI

03 21 63 29 19

La Mère
BERTOLT BRECHT / FRANÇOISE DELRUE

Le petit chaperon rouge
JÔEL POMMERAT

Le Président
THOMAS BERNHARD / BLANQUINE SAVETIER

Base 11/19
GUY ALLOUCHERIE

La mastication des morts
PATRICK KERMANN / EVA VALLEJO - BRUNO SOULIER

...Ce ventre-là...
CHRISTIAN CARRIGNON

L'âme des termites
DAVID VAN REYBROUCK

Le marchand de sable
E.T.A. HOFFMANN / SYLVAIN MAURICE

Promenade de tête perdue
LES ATELIERS DU SPECTACLE
JEAN-PIERRE LAFROCHE

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE

RENSEIGNEMENTS
RESERVATIONS

03 21 63 29 19

www.comediedebethune.org

6 / Théâtre / Critiques

Les Éphémères

La nouvelle création collective du Théâtre du Soleil tente avec succès l'approche tangible de ces petits riens façonneurs du sentiment d'exister. Avec des acteurs pleinement engagés dans l'humilité des instants perdus. Une lutte contre le repli sur soi.

CRITIQUE

Sur le territoire renouvelé du Soleil, le public est convié à s'asseoir sur des gradins d'amphithéâtre qui se font face, comme s'il allait s'attacher à l'observation méthodique de l'être humain saisi au dépourvu de la vie qui va. À contempler, des figures proches, non pas installées sur des tables d'anatomie mais sur des estrades mobiles, manipulées sportivement et gracieusement par les acteurs, alternativement pousseurs et interprètes. Pour un concert

appréhender cette aptitude exclusive des êtres à ressentir la perte, le deuil, la solitude, la différence, la haine ou bien l'amour? En éprouvant la reconnaissance implicite des déchirements conjugaux, des enfants écartelés, des relations familiales et amicales houleuses, hors de l'histoire et aussi sous l'Occupation en ville ou en Bretagne, avec ses faits de Résistance ou de Collaboration. Dans *La Traversée des frontières*, Jean-Pierre Vernant écrit : « Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger



Des manifestations d'intimité comme échappées, cocktail tonique empli d'émotions.

de manifestations d'intimité comme échappées, ces gestes éludés sur les scènes de théâtre parce qu'ils sont plus ou moins avouables, trop de peine ou trop de bonheur. Un cocktail tonique offert au spectateur, fait de mouvements d'humeur, de cris, d'affrontements et de confrontations entre enfants, parents, grands-parents, voisins. Où? Sur un coin de plage estivale, chez soi, dans la cuisine, dans un salon cossu, une chambre à coucher bordélique, la tartine de Nutella renversée. Un zoom aussi sur une consultation hospitalière qui laisse deviner à la gynécologue troublée que sa patiente désire éperdument un enfant.

Découvrir ensemble des territoires affectifs ou sociaux

Aussi, les hurlements amers d'un jeune camé tapant à la porte de ses grands-parents afin de leur soutirer de l'argent. Quelques rayons de lumière encore avec la belle sérénité d'un travesti, une étrangeté inexplicable, expliquée doucement à la petite voisine conciliante. Comment

et par lui. Demeurer encloué dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se construit, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre, l'homme est un pont ». Ou bien une porte, un élément scénographique symbolique puisque c'est la métaphore du seuil et de la rencontre prochaine. Pour ne pas oublier que nos minutes sont employées à découvrir ensemble des territoires affectifs ou sociaux. Voilà une belle invitation au voyage à travers des scènes croisées, revécues ou saisies à l'instant. Que ralentisse l'avancée de la mort avec la belle certitude des émotions, avec le théâtre aussi comme une lanterne dans la tempête de la vie.

Véronique Hotte

Les Éphémères, création collective du Théâtre du Soleil, mercredi, jeudi, vendredi à 19h30, samedi à 15h et 19h30 (deux versions simples), version double le dimanche à 13h au Théâtre du Soleil Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 74 24 08.

Ruy Blas

Mesguich trouve en *Ruy Blas* une pièce à

CRITIQUE

Le drame romantique sied particulièrement bien aux conceptions théâtrales de William Mesguich et au travail du Théâtre de l'Étreinte. En effet, cette troupe de jeunes gens enthousiastes et ardents, menée par un metteur en scène particulièrement friand, en son jeu comme en ses choix scéniques, d'une profusion d'effets parfois aux limites de la grandiloquence, n'est jamais aussi à l'aise que dans la confrontation avec des textes emportés et lyriques. La rencontre avec le vers hugolien, tout d'éclat et d'audace, l'incarnation de personnages sublimes et grotesques, toujours aux limites d'eux-mêmes dans l'amour comme dans la haine ou le ridicule, et l'histoire de ces amours tragiques et brutales entre une reine et un valet dévorés par le brasier que les méchants allument autour d'eux et qu'alimente leur ferveur romantique, constituent donc le cadre idéal à la naissance d'un spectacle haut en couleurs et bouillonnant. Matthieu Cruciani campe un Ruy Blas beau comme un soleil mélancolique, Marie Mengès est une reine d'Espagne qui ferait se dam-

ner un saint et au charme de laquelle ne résiste que l'immonde Salluste, que William Mesguich transforme en monstre contrefait et psychotique. Chris Egloff, Florent Ferrier, Charlotte Poppon, Benjamin Tholozan et Aude Biren offrent aux seconds rôles une veuve comique et une justesse dramati-



William Mesguich exacerbe la passion héroïque des amants déclassés.

entretien

Muriel Mayette

Le Retour au désert : « une pièce majeure de notre temps, historique, politique et sociale »

Muriel Mayette, Administratrice de la Comédie-Française, met en scène *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, signant ainsi l'entrée de cet auteur, à la fois tôt disparu et extrêmement contemporain, dans la Salle Richelieu. Une pièce différente dont le souffle frais et rageur fraie avec le sacré, la guerre et la comédie.

Comment l'écriture de *Le Retour au désert*, d'inspiration classique et shakespearienne, a-t-elle à voir avec notre modernité?

Muriel Mayette : Cette pièce parle aux jeunes générations en traitant de la recherche identitaire. À travers l'histoire d'une sœur Mathilde, qui revient d'Algérie chez elle à Metz, une ville de garnison dans laquelle a effectivement vécu Koltès dont le père était officier. En pleine Guerre d'Algérie, Mathilde revient pour régler ses comptes avec son frère Adrien, notable suffisant et plein de préjugés

« Voilà en quoi consiste la souffrance de Koltès, dans l'évidence de notre incapacité à être égaux et de notre incapacité à la tolérance. »

sociaux et raciaux. D'esprit plus libre, elle est venue le chercher parce qu'elle ne peut pas vivre sans lui comme lui ne peut pas vivre sans elle. Mais chacun des deux est incapable de parole sincère et directe, de formuler son sentiment ou sa tendresse. Tels des enfants de cinq ans qui se chamailleraient violemment, ils sont en souffrance. Une relation destructrice et comique; on rit parce que ça fait mal.

Il est difficile encore en France de parler de la Guerre d'Algérie.

M.M. : Disons que le tabou est levé avec *Le Retour au désert* qui n'hésite pas à affronter cette Histoire de France. La pièce parle crûment des relations entre les deux pays. Qui a raison ou bien tort? Est-ce parce qu'on habite à Brest, ou quelque part en France, qu'on est Français? Si l'on est Noir et Africain et qu'on sert dans l'armée française, est-on encore Africain dans son pays, ou plutôt considéré comme

que très convaincantes et Laurent Prévot incarne avec une belle euphorie un Don César sympathique et joyeux.

Un théâtre de l'excès, tout feu tout flamme

Mélangant les genres et décalant la pièce en lui demeurant assez fidèle, William Mesguich convoque la modernité en des accessoires intempestifs et des clins d'œil intertextuels assez savoureux, et met en scène ce chef-d'œuvre baroque en insistant sur la dimension existentielle et métaphysique, offrant la noirceur appuyée et le gag en écran à la pureté de l'âme de celui qui sous « l'habit d'un valet » cache la grandeur et « les passions d'un roi ». Force est de constater que les partis pris scéniques sont très efficaces pour servir ce texte jouant lui aussi des contrastes : la hardiesse de la pièce, iconoclaste et provocatrice en son temps, trouve un épatant prolongement dans cette mise en scène enlevée, drôle et trépidante.

Catherine Robert

Français? Voilà en quoi consiste la souffrance de Koltès, dans l'évidence de notre incapacité à être égaux et de notre incapacité à la tolérance. Koltès aurait voulu être Noir parce qu'il ne se consolait pas, lui le Blanc, du chagrin d'appartenir à la classe forte. Implicite, c'est ce problème identitaire dont il est question. Suis-je chez moi, légitime dans ma propre patrie? Quelles sont mes racines?

Le lien fraternel est aussi une relation particulièrement étudiée.

M.M. : La fraternité est un lien familial fort qu'on n'a pas choisi et que d'une certaine manière, on subit et qui fragilise, si on refuse de l'admettre. Ce sont des sujets sérieux et graves appréhendés loin de tout réalisme; ils en deviennent drôles. Cette pièce de la maturité est un patchwork dramaturgique, une succession de photographies sur la violence des sentiments, un copié collé en permanence qui laisse sourdre une dimension vaudevillesque, mollièresque et shakespearienne, les vrais classiques de la formation théâtrale de Koltès.

Ce théâtre tend un miroir sombre et violent de notre société.

M.M. : C'est une manière de se regarder ou éventuellement, de s'interroger en laissant advenir l'émotion, que ce soient le rire ou bien les larmes. Nous vivons l'Europe en France dans une mutation non maîtrisée puisque nous ne nous sommes pas encore positionnés, si ce n'est contre. Notre époque en transformation est passionnante. Les gens éprouvent une incertitude et une peur aujourd'hui, une souffrance qui fait l'objet du regard de compassion de l'auteur. Koltès ne juge jamais ses personnages derrière lesquels il sait disparaître et dire qu'il n'est plus là. L'écrivain fait preuve d'une tendresse extrême envers les êtres humains, expliquant et dépliant notre médiocrité sans meurtrir personne. Koltès est un visionnaire, doué de l'intuition et de l'intelligence de ce que nous sommes en train de vivre actuellement. *Le Retour au désert* est une pièce majeure de notre temps, historique, politique et sociale.

Comment dans la mise en scène traduisez-vous ce pointillisme?

M.M. : L'intérêt est qu'il n'y a pas de style défini mais des ruptures constantes, des audaces de funambule. L'auteur arrête trois fois le jeu, cassant le quatrième mur. L'enjeu est de ne pas se laisser influencer par tel style, d'une scène à l'autre, de sorte qu'on garde la liberté de sa propre réponse. D'un moment de comique assez grossier, on peut passer à une grande subtilité. C'est une écriture littéraire où les phrases sont construites judicieusement, comme à l'envers. Le frère et la sœur partent finalement en laissant leurs enfants respectifs vivre leur avenir. La fin hésite entre une ouverture possible des esprits ou une catastrophe plus grande encore.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Ruy Blas, de Victor Hugo; mise en scène de William Mesguich. Du 18 janvier au 10 mars 2007. Du mercredi au samedi à 21h; le dimanche à 15h. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.

Le Retour au désert, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Muriel Mayette, du 17 février à juin 2007 en alternance, Salle Richelieu de la Comédie-Française place Colette 75008 Paris Tél. 0825 10 1680 et www.comedie-francaise.fr

théâtre MC 93 bobigny

Le Standard idéal

FESTIVAL 4^{ème} ÉDITION
DU 4 AU 25 février 2007

4 AU 7 FÉVRIER → **Vie et destin**
VASSILI GROSSMAN / LEV DODINE
Académie théâtrale et Théâtre Malý, Saint-Pétersbourg

7 AU 15 FÉVRIER → **hamlet.ws**
WILLIAM SHAKESPEARE / ÁRPÁD SCHILLING
Théâtre Krétakör, Budapest

10 ET 11 FÉVRIER → **Ivanov**
ANTON TCHEKHOV / DIMITER GOTSCHOFF
Volksbühne, Berlin

15 AU 17 FÉVRIER → **Kriegsfiel**
BERTOLT BRECHT, HANNS EISLER / KATHRIN ANGERER

16 AU 18 FÉVRIER → **Dans la jungle des villes**
BERTOLT BRECHT / FRANK CASTORF
Volksbühne, Berlin

24 ET 25 FÉVRIER → **Macbeth**
WILLIAM SHAKESPEARE / JÜRGEN GOSCH
Düsseldorfer Schauspielhaus

inter Liberation

www.mc93.com / 01 41 60 72 72

MC93 BOBIGNY 1, BD LÉNINE 93000 BOBIGNY
MÉTRO : BOBIGNY PABLO-PICASSO

Licences 931665-66-67 / D.A. : Françoise Parraud / Photo : © Jordi Bernadó - VU



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 36.

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

La colonie pénitentiaire

André Salzet porte à la scène la nouvelle de Kafka avec une remarquable précision, ironique et subtile. Un bel hommage à l'un des écrivains visionnaires de ce siècle.

CRITIQUE

« La littérature : un coup de hache dans la mer gelée qui est en nous. » Ainsi parle Kafka dans une lettre à son ami Oskar Pollak en 1904. S'inspirant de la vie, les livres doivent montrer autrement le réel et ainsi secouer le lecteur, comme « un coup de poing sur le crâne ». La conscience aiguë et tourmentée de Kafka, extra lucide, inlassablement préoccupée par l'absurdité de la condition humaine, se révèle ainsi dans une œuvre remarquable, mettant en branle un univers absurde, implacable et grotesque. Dans ses romans comme dans ses nouvelles, l'irréalisme même de son imaginaire dit avec acuité le mal et les coups tordus d'un pouvoir ne doutant jamais de ses décisions, fussent-elles d'une extrême cruauté. Achevée en 1914,

publiée cinq ans plus tard, *La colonie pénitentiaire*, ici adaptée par Yves Kerboul, a pour centre d'intérêt une machine à exécuter les condamnés. Une machine monstrueuse constituée en trois parties : en bas, le lit, en haut, la dessinatrice, et entre les deux, la herse, qui tatoue sur la peau nue du condamné l'article de loi qu'il a enfreint, avant de l'embrocher à la douzième heure. Le condamné quant à lui ne connaît pas la sentence ni les raisons de sa condamnation, et il n'a pas eu l'occasion de se défendre.

« Il allait seul son chemin, plein de vérité, effrayé par le monde

André Salzet, seul en scène, donne vie aux personnages avec une remarquable précision, ironique, cinglante et subtile, laissant le texte



André Salzet donne corps à l'univers implacable, absurde et cruel de Franz Kafka.

respirer et résonner dans l'esprit du spectateur. L'atmosphère cauchemardesque est par instants pimentée par la subversion de l'humour. Au début de la pièce, on découvre le comédien, écrivain à son bureau s'échinant à trouver le mot juste ou la suite appropriée, en pleine ardeur créatrice, ardeur laborieuse et exclusive. Puis il interprète les personnages, principalement l'officier, qui admire sans réserve la perfection pourtant défaillante de cette belle justice matérialisée, et un visiteur, effaré tant par la machine que par le zèle béat avec lequel l'officier la loue.

Agnès Santi

La Colonie pénitentiaire, de Franz Kafka, mise en scène Laurent Caruana, jusqu'au 4 mars, du mardi au samedi à 18h30, dimanche à 17h, au théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre Dame des Champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34.

L'Usine

font monter aux lèvres le goût émetique et sanglant de la rouille sociale.

CRITIQUE

En choisissant de monter le texte du dramaturge suédois contemporain Magnus Dahlström, Jacques Osinski s'inscrit résolument du côté des lendemains désenchantés! Guère d'espoir et de revendication émancipatrice en effet dans ce texte sombre et violent, brûlant comme l'acier en fusion et dur comme le métal trempé... Un groupe d'hommes et de femmes, employés dans une usine sidérurgique, se retrouve régulièrement autour du café de la pause. Parmi eux, un paranoïaque persuadé que les extraterrestres combinent la perte de l'espèce humaine, un naïf possesseur de quelques actions convaincu des bienfaits du capitalisme, un vieux syndiqué revenu de tout et harassé par la nécessité, une dépressive suicidaire rongée par la responsabilité

ges jusqu'au type : même bleu de travail pour tous et décor de béton dépeuplé qui renforce pour le spectateur l'impression de plongée voyeuriste où l'humanisme se fait entomologie. Le bruit assourdissant de l'usine scande les scènes, mais si les scories et la touffeur industrielles n'envahissent pas le plateau, la bête humaine l'occupe entièrement, en une intersubjectivité devenue laminée. Peut-être faut-il d'ailleurs cette distanciation pour supporter une horreur que le naturalisme aurait rendue radicalement obscène. Si le texte peine un peu au début à installer ses effets, il acquiert très vite une intensité plus grande, où le rire que font naître certaines répliques, notamment celles du contremaitre, n'allège qu'à peine la noirceur de l'ensemble. Servie par des comédiens qui incarnent au plus juste la déréliction psychologique et morale



Jacques Osinski met en scène la fin des utopies.

d'un accident dans l'usine, une virago haineuse reprochant à ses collègues de préserver le souci d'une féminité qu'elle-même a abandonnée avec tout désir, un handicapé au corps et à l'esprit débilés que ses camarades finiront par transformer en bouc-émissaire, un contremaitre odieux de cynisme et face à eux, une jeune débutante que l'épouvante des rapports de force va bientôt broyer.

Catherine Robert

Les hauts-fourneaux de l'holocauste ouvrier

Loin de tout réalisme psychologique, Jacques Osinski choisit de quasi abstraire les personna-

de leurs personnages, la mise en scène fait le pari d'une économie radicale et glaciale qui offre un habile contrepoint à l'excès névrotique de situations qui tendent à la condition de l'homme moderne un miroir pessimiste qu'on voudrait déformant...

L'Usine, de Magnus Dahlström; mise en scène de Jacques Osinski. Du 16 janvier au 25 février 2007. Du mardi au samedi à 21h; le dimanche à 17h30. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

THÉÂTRE de CACHAN

UN ARMÉNIEN SANS FRONTIÈRES

Hommage au dramaturge et essayiste Jean-Jacques Varoujean dont l'œuvre est fortement imprégnée de la mémoire des exilés arméniens.

Mardi 13 février ➔ 20h30

Tarifs : de 4 à 12 €

Soirée proposée par Escalier 4.

Théâtre de Cachan
21, av. Louis-Georgeson
94230 Cachan
01 45 47 72 41

Centre culturel Aragon-Triolet 2006/2007

La Fourmilière

Mise en scène Alain Mollat
Samedi 10 février ➔ 20h30

Centre culturel Aragon-Triolet
01 48 52 40 85

... et aussi, en février :

CINÉMA
17^e Ciné Junior 94
Festival international de cinéma jeunes publics en Val-de-Meuse
Du 31 janvier au 13 février

CABARET D'ELSA
Piaf, une vie en rose et noir
Mise en scène Rubia Matigona
Jeudi 15 février ➔ 20h30

THÉÂTRE
Festival des auteurs d'aujourd'hui
Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté
Mise en scène Notacha Diet
Mardi 6 février ➔ 20h30

Hard Copy
Mise en lecture Jacques Cornant
Samedi 10 février ➔ 18h

La Fourmilière
Mise en scène Alain Mollat
Samedi 10 février ➔ 20h30

Année (...) Lagarce

www.lagarce.net

Soirée Lagarce
au Théâtre National de la Colline
le 5 février

Mise en scène de Jean-Luc Lagarce
La Cantatrice chauve de Ionesco
à l'Athénée jusqu'au 17 février

Présence Lagarce
au Théâtre du Marais en février et mars

Lagarce à Théâtre Ouvert
Je ne suis plus seul dans ma maison
rencontre d'auteurs le 26 mars

Une vie de théâtre (ébauche d'un portrait)
F. Berreur / L. Poitrenaux
collage d'après le Journal de Lagarce
mise en espace du 2 au 6 avril

Jean-Luc Lagarce, repérages...
rencontre avec C. Godard et J.-P. Thibaudat
le 3 avril

Regards lointains
colloque sous la direction de D. Guénoun
en Sorbonne les 8 et 9 juin

Rencontres organisées avec le soutien d'Arcadi

Découvrez d'autres événements en France et à l'étranger sur www.lagarce.net

Théâtre Dijon Bourgogne
du mardi 20 au dimanche 25 février
PARVIS SAINT-JEAN

MUSIC HALL 56

(The Entertainer)
John Osborne / Irène Bonnaud



réalisation temporaire, Dijon - illustration Clotilde Le Gal

Création en France

avec Dan Artus, François Chattot, Sophie-Aude Picon,
Roland Sassi, Martine Schambacher

Production Théâtre Dijon Bourgogne, TNT - Théâtre national
de Toulouse Midi-Pyrénées, CDN de Montreuil, le duo dijon,
Compagnie 813 (avec l'aide de la DRAC Ile-de-France).

réservations : 03 80 30 12 12
www.tdb-cdn.com



10 / Théâtre / Critiques

Jusqu'à ce que la mort nous sépare

Un nuage de boulevard, un souffle de polar et d'humour noir pour la scénographie chic du metteur en scène Éric Vigner, au service de la parole décalée de Rémi de Vos.

CRITIQUE

L'auteur de théâtre Rémi de Vos voit deux de ses pièces, *Ma petite jeune fille* et *Occident* à l'affiche au Café de la Danse dans une mise en scène d'Hervé Guilloteau. Quant à *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* que monte Éric Vigner au Théâtre du Rond-Point, c'est une histoire de famille, un fils revient dans la maison de sa mère, tenant encore dans ses mains l'urne des cendres de sa grand-mère tout juste incinérée. Rien de très drôle a priori, la situation est comparable à *la Veillée*, une pièce du Suédois Lars Noren, un règlement de comptes familial plutôt rude près de l'urne paternelle après les funérailles. Mais autre temps, autre espace, la musique des mots de Rémi de Vos sonne l'ironie et la moquerie, loin des regrets mélancoliques convenus, plutôt une mélodie douce-amère, volontairement décalée par rapport à l'épreuve solennelle d'une cérémonie d'obsèques. C'est que Simon, le fils, est parti sans jamais revenir, lassé sans doute de la suprématie féminine car le père a déguerpi depuis longtemps. Pourtant, Simon quitte son agence pour accompagner le chagrin maternel : « *Au cimetière, j'ai embrassé ma grand-mère maquillée et j'ai regardé ma mère. Elle avait le visage dur et plein de reproches. J'ai regretté d'être venu, mais il était trop tard. Une musique tropicale couvrait le bruit du four...* »

Esthétique des seventies

Ce fils rebelle et désinvolte, adepte suave du mensonge, est interprété par le longiligne Micha Lescoat, à la voix faussement boudeuse et enfantine. L'acteur n'hésite pas à danser et à se contorsionner élégamment, loin des regards de sa génitrice, révélant par là que, puisqu'il est son seul maître, il ne sera jamais dupe de l'autorité imposée. Madeleine, la mère interprétée par la généreuse et gourmande Catherine Jacob, a perdu ses illusions depuis belle lurette : mimiques, moues de doute, et refus méprisants du moindre crédit consenti à la

parole filiale, surtout quand Anne, l'ancienne petite amie de Simon, survient. Un souvenir peu avenant pour cette rivale historique : « *Elle nous ravissait à toi, elle te dérobait à nous. Tous ces moments perdus. Ce temps volé... Je n'ai plus personne. Pour mes vieux jours...* » Désobéissance et ingratitude des enfants. Mais Madeleine semble déjà paisiblement ailleurs, réconciliée avec Anne que joue Claude Perron. Un zeste de peeps ravageur à la tonalité ludique et joliment cruelle, avec un



Claude Perron, Catherine Jacob et Micha Lescoat, un trio de l'enfer sentimental.

quasi-cadavre dans le frigo et des miasmes de surréalisme. Une esthétique des seventies façon Jean-Claude Averty, jazz, musiques de films pour vaste intérieur, nu et clinquant. Une vraie occasion de sourire de ces facéties.

Véronique Hotte

Jusqu'à ce que la mort nous sépare, de Rémi de Vos, mise en scène et décor Éric Vigner, du 9 janvier au 18 février 2007 à 21h, dimanche à 15h au Théâtre du Rond-Point 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21 Texte publié aux Editions Actes Sud-Papiers

Région Dommage qu'elle soit une putain

Une mise en scène énergique et radicale - un peu trop - de la pièce mythique de John Ford. À grands traits bruts, sans pardon, un coup de pinceau violent dans la fourmière crue des certitudes.

CRITIQUE

En 1975, Stuart Seide crée *Dommage qu'elle soit une putain*, la pièce post-shakespeareienne de l'auteur baroque John Ford. Si le metteur en scène reprend ce brûlot théâtral en 2007, en le réduisant à sa trame essentielle, c'est qu'il voit dans huit acteurs formés dernièrement à l'École du Théâtre du Nord, les rôles-clés de cette œuvre fascinante. *Dommage qu'elle soit une putain* traite crûment du tabou de l'inceste, la passion incontrôlable d'un frère pour sa sœur qui consent à ces plaisirs de la chair avec son jumeau. Formé spirituellement par son confesseur, Giovanni - le puissant Azedidine Benamara brut de décoffrage - est hanté par l'appel radical de la transgression, la force d'un désir absolu, une âme anarchiste qui provoque sciemment les ordres établis afin

de les faire voler en éclats. Giovanni est ainsi accusé de blasphème par le Moine - Sébastien Amblard, la voix un peu trop sénile - pour avoir « *quitté l'école du savoir pour celle de la luxure et de la mort* ». Fils du riche marchand Florio - Jonathan Heckel à l'oinisme intense -, Giovanni est l'égal des puissants : « *Ce n'est pas ma volonté qui me mène, mais mon destin* ». Le monde lui appartient, pouvoir, biens et sexe. Le combat est inégal, la Nature contre le Ciel, un chemin qui mène directement à la mort.

Une immense table longiligne, la table de la vie avec ses coups

Les sentiments ? N'en parlons pas en ces temps baroques et excessifs qui cachent si mal leur peur du trépas. Les festivités sont organisées afin de mettre à distance l'échéance fatale et oublier

entretien

Charlène Lyczba Un couple qui se déchire

Charlène Lyczba met en scène Munich-Athènes, de Lars Norén, « *une pièce sur l'amour* » selon le mot de son auteur, où la crudité de la passion met en lumière la vérité du couple.

Théâtre / 11

« *Une pièce sur l'amour* » : curieux sous-titre pour cette pièce où les amants se déchirent...

Charlène Lyczba : Sarah et David vont de Stockholm à Athènes. La pièce commence pendant leur voyage, à Munich. Dans cette métaphore de l'existence que constitue leur voyage en train, on



« Il n'y a pas de conquête de soi, d'amour, de don sans que ça saigne. »

la boue. J'aime chez lui cette capacité à tout dire, à ne rien édulcorer, à ne pas évacuer le tragique, à faire de la scène un exutoire. La pièce commence donc dans un réalisme des plus simples : une gare, un contrôleur dans un compartiment et la conversation qui se poursuit. Après un début assez drôle, intervient le Pernod, comme une drogue pour aller plus loin et visiter ses propres cavernes. La pièce avance

comme un effeuillage : plus les amants descendent à l'intérieur d'eux-mêmes, à travers l'alcool, le sexe, plus ils atteignent une vérité originelle. Norén montre qu'il n'y a pas de conquête de soi, d'amour, de don sans que ça saigne : la douleur, la brutalité sont les conditions *sine qua non* de la réalisation.

Quel traitement scénographique avez-vous imaginé ?

C. L. : Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer l'intériorité du couple. Pour cela, je travaille avec la vidéo afin de zoomer sur les états intérieurs, de créer des paysages comme vus au microscope de leur évolution. La mise en scène commence de façon très réaliste puis, dès que David et Sarah sont dans le compartiment du train, on est davantage dans le psychisme, dans la suggestion par la matière, dans leurs fantasmes, selon une focale moins réaliste. L'espace s'agrandit, les banquettes disparaissent et ils ne sont plus que dans les draps du train, dans le souvenir ou le désir d'eux-mêmes.

Propos recueillis par Catherine Robert

Comment considérez-vous l'alliance d'humour et de tragédie à l'œuvre dans la pièce ?

C. L. : La pièce commence un peu comme un Feydeau et finit comme une tragédie grecque. J'adore Lars Norén pour son écriture rapide, pour sa dimension épique, pour la beauté humaine côtoyant la misère et s'exprimant même dans



Christophe Carassou et Chloé André, règlement de comptes entre époux.

tif - qui n'accepte pas d'avoir été trompé et se venge sans appel. De l'autre côté, le trône du clergé et au-dessous de ces espaces clos, la fosse des acteurs. Mounya Boudiaf, The Dark Lady d'inspiration élisabéthaine, égraine quelques vers de Webster, Shakespeare, Herrick et John Donne : « *Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves* ». Une création élaborée qui tait toutefois la dimension du songe au profit des aspérités terrestres et corporelles.

Véronique Hotte

ses figures macabres. La scène est bi-frontale, une immense table longiligne, la table de la vie avec ses coups et ses grâces, ses défilés nuptiaux et l'éclat de ses folles festivités. D'un côté, l'alcôve d'Annabella - sensuelle Chloé André, souvent le corps gisant sous le poids viril -, c'est la plus raisonnable quand elle tente de réinstaurer l'ordre impossible. Elle a pour gouvernante la grotesque Putana, pétillante Caroline Mounier au jeu gourmand. Et la chambre devient antre infernal pour Soranzo l'époux du dernier recours - Christophe Carassou a le panache inven-

Dommage qu'elle soit une putain, de John Ford, texte français et mise en scène de Stuart Seide, jusqu'au 22 février 2007 à L'Idéal Tourcoing. Tél. 03 20 14 24 24. Du 6 au 17 mars au Théâtre National de Bretagne de Rennes. Tél. 02 99 31 12 31. Du 27 au 30 mars à La Comédie de Saint-Étienne. Tél. 04 77 25 14 14. Du 1^{er} au 17 juin au Théâtre Armand de Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00. Spectacle vu à L'Idéal Tourcoing.

athénée • théâtre Louis-Jouvet

LES BRIGANDS

opéra bouffe
livret H. Meilhac et L. Halévy
musique Jacques Offenbach
dir. musicale Benjamin Lévy
mise en scène Stéphane Vallé
et Loïc Boissier
C^{ie} Les Brigands
21 fév - 4 mars 2007
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

avec Jean-Philippe Catusse, Christophe Crapet, Gilles Favreau, David Ghilardi, Emmanuelle Goizé, Matthieu Heim, Olivier Hernandez, Jeanne-Marie Lévy, Ronan Nédélec, Charlotte Plassat, Camille Slosser, Marie-Bénédicte Souquet, Ainhoa Zuzua Rubira, en alternance Matthieu Cabanes - François Rougier, Jacques Gomez ou Christophe Grapperon orchestration Thibault Perrine | scénographie Florence Evrard | costumes Elisabeth de Sauverzac | lumières Philippe Lacombe | chef de chœur Nicolas Ducloux

athénée • théâtre Louis-Jouvet

La cantatrice naïve

texte Eugène Ionesco
mise en scène
Jean-Luc Lagarce
19 jan - 17 fév
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

avec Olivier Achard, Emmanuelle Brunschwig, Jean-Louis Grinfeld, Mireille Herbstmeyer, en alternance François Berreux ou Christophe Garcia, Elizabeth Mazev ou Marie-Paule Sivert

Après Le Joueur d'Échecs

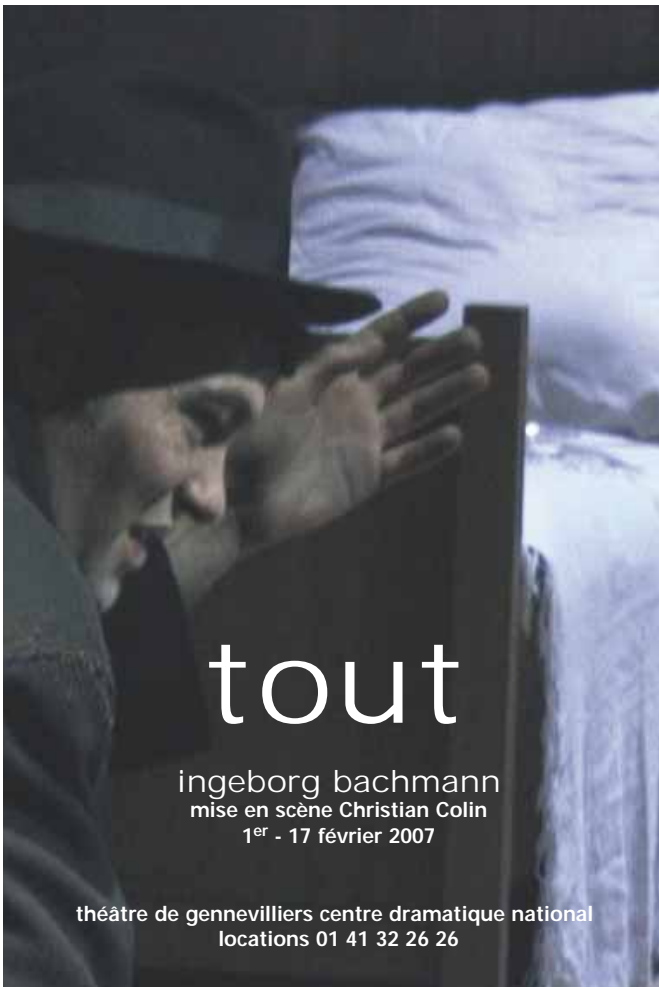
LA COLONIE PÉNITENTIAIRE

Franz KAFKA
Interprétation André SALZET



Mise en scène Laurent CARUANA
Adaptation Yves KERBOUL
Lumières Ydir ACEF
Traduction Alexandre VIALATTE (à l'origine Gallimard)
Son Didier DUCLOS
Photo Michel PARET
Graphisme Nancy & Djaff

LUCERNAIRE 18h30
DU MARDI AU SAMEDI
SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE PARIS
33 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34
DIMANCHE 17h - 18h30
JUSQU'AU 4 MARS



tout

ingeborg bachmann
mise en scène Christian Colin
1^{er} - 17 février 2007

théâtre de gennevilliers centre dramatique national
locations 01 41 32 26 26

12 / Théâtre *entretien* Rémi De Vos L'urgence comme moteur d'écriture

Quatre de ses pièces sont actuellement jouées sur des scènes parisiennes. Dramaturge du paradoxe et de la dérision, de la noirceur drolatique, de la quotidienneté tragi-comique, Rémi De Vos est l'une des figures montantes de l'écriture théâtrale française contemporaine.

La plupart de vos textes sont le fruit de commandes de metteurs en scène. Pourquoi ne pas écrire plus librement ?

Rémi De Vos : Parce que j'ai la chance, depuis une dizaine d'années, que l'on me sollicite. Les metteurs en scène qui font appel à moi travaillent pour des structures ayant les moyens de financer l'écriture. Or, comme je ne suis pas intermittent du spectacle, comme je n'ai pas de deuxième métier et que mes droits d'auteur sont insuffisants pour que je puisse en vivre, cette façon de procéder me convient parfaitement. Je n'ai d'ailleurs aucun problème avec les contraintes induites par les commandes. Au contraire. D'une certaine façon, la pression de la date butoir, l'angoisse d'être en retard, l'inquiétude de la pièce à finir, sont pour moi de véritables moteurs d'écriture.

Cette forme d'urgence vous apparaît donc stimulante...

R. D. V. : Oui, extrêmement stimulante. Généralement, j'écris mes textes à la dernière minute. Il n'est pas rare que ceux-ci soient programmés et affichés dans les théâtres alors que je n'ai pas encore fini de les écrire. Je travaille alors comme un forcené durant les dernières semaines. Si j'avais, comme beaucoup d'autres auteurs, une seconde activité, j'écrirais sans doute différemment, peut-être même pas du tout. Car, pour moi, l'aboutissement de chaque pièce représente une question de survie.

Comment se forment ces commandes ?

R. D. V. : C'est très peu de choses, en fait : quel-

ques idées de distribution, le nombre de comédiens... Cela ne va pas beaucoup plus loin. En ce qui concerne le thème, les metteurs en scène ont tendance à me faire confiance. Car, souvent, je ne sais pas trop à l'avance où je vais. Mes pièces se construisent vraiment ligne après ligne. Elles dérivent de leur point de départ pour parvenir à un endroit totalement imprévu. J'ai donc appris à me laisser aller à mon inspiration, à suivre l'instinct et la part de travail inconscient qui guide mon imaginaire.

Qu'est-ce qui vous a mis sur le chemin de l'écriture ?

R. D. V. : L'amour et l'angoisse de monter sur scène. Jusqu'à trente ans, je n'ai pas écrit une seule ligne. L'écriture était quelque chose à laquelle je ne pensais pas du tout. Adolescent, souhaitant devenir comédien, j'ai suivi des cours de théâtre. Mais après cela, je n'ai pas rencontré le succès que j'espérais. J'ai donc vécu de petits boulots jusqu'à ce qu'une amie me propose de participer à un atelier d'acteurs qu'elle organisait au Théâtre Paris-Villette. A l'époque, je travaillais comme coursier à mi-temps et j'étais amoureux d'une actrice. J'ai accepté de participer à cet atelier car je pensais que cette relation n'avait aucune chance de durer si je restais simple coursier. Mais, comme j'avais très peur de jouer, j'ai choisi de prendre en charge l'écriture des petites scènes sur lesquelles les autres travaillaient.

Et votre écriture a plu...

R. D. V. : Oui, les dialogues fonctionnaient, ils ont amusé les comédiens. Ces petits textes ont



Photo : Nathalie Magers

fini par être édités, lus, et un jour Alain Barsacq m'a passé commande de deux pièces. Ensuite, tout s'est enchaîné. Quand j'y pense, l'écriture est de loin la chose la plus surprenante qui me soit arrivée.

Le fait d'avoir découvert l'écriture dramatique ne vous a jamais donné envie d'explorer d'autres territoires littéraires ?

R. D. V. : Non. Je crois franchement que je serais incapable d'écrire autre chose que du théâtre. J'ai un problème avec l'expression d'un seul point de vue. Je suis quelqu'un de très paradoxal : je ne peux rien dire sans que le contraire m'apparaisse aussitôt valable. C'est pourquoi l'écriture de théâtre, qui permet d'avancer masqué, de se cacher derrière différents personnages, d'explorer toutes les possibilités d'une problématique, me convient tout à fait.

Quel regard portez-vous sur votre vie d'auteur dramatique ?

R. D. V. : Ecrire, c'est évidemment une activité passionnante. Mais, c'est aussi accepter une existence souvent solitaire. On est tout seul face à son ordinateur, ce qui ne me correspond pas

Théâtre / 13

complètement. Finalement, l'activité d'auteur dramatique est un peu en contradiction avec ce que je suis profondément. J'aimerais parfois exercer un métier plus social, plus collectif, plus

« Pour moi, l'aboutissement de chaque pièce représente une question de survie. »

ouvert sur les autres... Vraiment, lorsque je suis en période d'écriture, je vis comme un ermite, je ne parle plus qu'à ma boulangère.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Jusqu'à ce que la mort nous sépare⁽¹⁾, de Rémi De Vos ; mise en scène d'Eric Vigner. Du 9 janvier au 18 février 2007. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h00. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. La Camoufle⁽²⁾, de Rémi De Vos ; mise en scène de Catherine Gandois. Du 17 janvier au 3 mars 2007. Du mardi au samedi à 19h00. Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34. Occident⁽¹⁾, de Rémi De Vos ; mise en scène de Hervé Guilloleau. Du 29 janvier au 10 février 2007 à 21h00, relâche le 4 février. Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Réservations au 01 47 00 57 59. Ma petite jeune fille⁽¹⁾, de Rémi De Vos ; mise en scène de Hervé Guilloleau. Du 12 au 24 février 2007 à 21h00, relâche le 18 février. Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Réservations au 01 47 00 57 59.

⁽¹⁾ Texte publié aux éditions Actes Sud - Papiers.

⁽²⁾ Texte publié aux éditions Crater.

entretien Nicolas Liautard Kafka au-delà des clichés

Quand le jeune Karl Rossmann, fuyant son Allemagne natale pour éviter le scandale d'une paternité précoce, débarque en Amérique, il flotte comme dans un rêve éveillé... avant de découvrir les délices et la chienne sociale de New York. Dans ce roman américain, Kafka suit le parcours initiatique d'un « héros » ordinaire, lentement étouffé par les grandes humiliations et les petites médiocrités de la vie...

Quelle est l'Amérique que profile ici Kafka, alors qu'il n'a jamais traversé l'Atlantique ?

Nicolas Liautard : Il s'appuie sur des informations et des témoignages précis mais esquisses moins un tableau réaliste qu'un fantôme de l'Amérique. En ce début de XX^e siècle, le pays connaît un essor économique impressionnant, avec le développement des transports et des télécommunications, l'industrialisation et l'apparition du gigantisme qui enflamment les imaginaires. Kafka brise lui-même le rêve à travers le parcours de Karl Rossmann, qui se confronte aux dures réalités et va d'échecs en désillusions.

Que représente ce Candide moderne ?

N. L. : Il incarne à la fois une figure du poète et la grâce. Ce jeune homme fascine les hommes autant que les femmes. Par là même, il déclenche un mécanisme qui régit son destin : chacun cherche à s'approprier cette grâce qui lui fait défaut et le manque se transforme aussitôt en désir de l'anéantir. Karl Rossmann est ainsi chassé de tous les emplois qu'il occupe. Ce per-

sonnage cherche sa place, sociale, géographique, dans l'Amérique et éprouve la nostalgie du territoire. Il représente la quête d'identité. Il se fait appeler symboliquement « négro », endossant le sort de tous les immigrés, les déclassés, les humiliés... Cependant, contrairement à d'autres héros de romans de Kafka, Karl Rossmann ne se lamente pas, ne se résigne pas, mais résiste et traverse les épreuves en préservant son innocence et son optimisme.

Pour autant, Karl Rossmann ne montre pas une forte personnalité. Il semble presque banal.

N. L. : Ce personnage est un grand vide dans lequel les autres s'engouffrent et se projettent. D'ailleurs, le titre original du roman est *Der Verschollene*, qui signifie Le disparu.

Les traducteurs de Kafka ont longtemps oblitéré l'humour qui file entre les lignes. Comment avez-vous réalisé la traduction et l'adaptation ?



Photo : Magali Nadoud

« Karl Rossmann ne se lamente pas, ne se résigne pas, mais résiste et traverse les épreuves en préservant son innocence et son optimisme. »

actes. Nous travaillons à partir d'une scénographie abstraite du territoire sur les tensions et les rythmes, accélérés ou au contraire déployés. Nous empruntons aussi des références au cinéma muet pour les scènes burlesques, mais, surtout, nous essayons d'éviter les chapeaux melons, fracs et autres clichés... absurdes sur Kafka !

Entretien réalisé par Gwénola David

Amerika, d'après Franz Kafka, traduction de Wolfgang Pissors, adaptation et mise en scène de Nicolas Liautard, du 5 au 17 février, à 20h30 sauf le dimanche à 15h, relâche le 12 février, à La Scène Watteau, 1 place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Mame. Rens. 01 48 72 94 94 et www.scene-watteau.fr

LES DECHARGEURS

UNE PIÈCE EN + en accord avec CHAT LUNATIC PRODUCTIONS présentent



Le Comique de Répétition

Une comédie policière d'Antoine Derouilhé et Flavie Le Boucher
Mise en scène de Flavie Le Boucher et Fabrice Lelion

DAVID GARCIA
LAVANDE GRIMBERT
SONIA GUERREIRO
ANTOINE DEROUILHÉ
JÉRÔME RODRIGUES

20h00
13 février > 24 mars

L'Héautontimourenéos et Chat Lunatic Productions présentent

CORIOLAN

22.04



UNE GABEGIE REPUBLICAINE d'après Plutarque, Shakespeare et le 21^{ème} siècle
Texte et mise en scène : Jean-François Mariotti

21h30
13 Février > 24 Mars 2007

www.lesdechargeurs.fr HT Billet.com 0892 70 12 28

Théâtre - Création

Paroles horribles et dragées perlées

Textes : François Rabelais
Adaptation et conception : Didier Galas

Judi 8 février > 19h00
Vendredi 9 février > 20h30
Samedi 10 février > 20h30



théâtre de l'agora
siège national d'Evry et de l'Essonne
place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

Le Théâtre de l'Agora, siége national d'Evry et de l'Essonne, est financé par la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne, le Conseil Général de l'Essonne et le Département régional des affaires culturelles d'Ile de France - Ministère de la culture et de la communication

LARS NORÉN

MUNICH-ATHÈNES

MISE EN SCÈNE DE CHARLENE LYCZBA



KIRON ESPACE
RÉSERVATIONS - 01 44 04 11 50

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30

30 JANVIER > MARS 24

Avec SOPHIE GARRIER, NICOLAS MELOCCO et JAN OLSZEWSKI

LA COMPAGNIE LE BELVEDÈRE
KIRON ESPACE - 10 RUE DE LA VACQUERIE 75011 PARIS - M° VOLTAIRE

TEXTE FRANÇAIS : Priscille Balzon | L'ARCHIPEL ÉDITIONS & AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ | CRÉATION : La Belvédère
SCÉNARISTE : Charlene Lyczba | SCÈNES : Brigitte Goussé & Gilbert Kadyanovski | COSTUMES & ACCESSOIRES : Aurélie Chamoiseau
SCÉNARISTE : Katrine Lichstein | VISUEL : Pascal Kéroul | SON : Léo Sordani | ENTRAÎNEMENT VOICAL : Claudia Solal
RELATIONS PRESSE : Isabelle Monnerot (t. 01 43 73 09 88) | RELATIONS PUBLIQUES : Marie-Paule Seroussi

14 / Théâtre / Critiques

Le Marchand de sable

Les terreurs de Nathanaël, jouet de puissances obscures ou de son inconscient. Une partition lancinante et répétitive entre réel et imaginaire.

CRITIQUE bercée par un refrain lancinant, ciselée par une lumière onirique, la nouvelle d'E. T. A. Hoffmann, rédigée en 1815, mise en scène par Sylvain Maurice, nous emporte vers des contrées inquiétantes, brouillant le regard du personnage central, Nathanaël, jusqu'à l'aveuglement, et finalement jusqu'à ce que mort s'ensuive. Réel et imaginaire s'entremêlent tant que l'on ne sait où se trouvent la part de vérité et celle de la folie, de la démence. D'abord

tranche pas. La mise en scène joue aussi sur la figure de l'automate, les rapports entre créateur - notamment littéraire - et créature.

Maître inégalé de l'inquiétante étrangeté

En 1919, Freud analyse dans *L'inquiétante étrangeté* : « E.T.A. Hoffmann est un maître inégalé de l'inquiétante étrangeté en littérature ». Il trouve dans *L'homme au sable* « le motif du double dans toutes ses gradations et spécifications », « le motif du retour permanent du même », forme historique



Nathanaël, effrayé et aveuglé par le marchand de sable, déclinant les thèmes du double et de la manipulation.

Nathanaël est seul, il s'adresse à sa fiancée Clara à propos de ses angoisses, puis un second personnage fait intrusion sur la scène, narrateur aux multiples visages, et s'adresse au « bienveillant spectateur ». Enfant, Nathanaël était terrorisé par le marchand de sable, dont il entendait les pas pesants une fois couché. Poussé par la curiosité, il se cacha un jour dans le cabinet de son père, et y découvrit horrifié le vieil avocat Coppélius, figure maléfique qui voulait lui arracher les yeux. Le pacte diabolique coûta la vie à son père. Une fois adulte, Nathanaël reconnaît Coppélius sous les traits d'un colporteur de baromètres et de lunettes. Les terreurs de l'enfance ressurgissent avec force, et l'aspect sumatré - superstition, alchimie, expérience satanique - corrompt sournoisement le concret et le quotidien. Nathanaël n'est-il que le jouet de puissances obscures ? Ou le jouet de son inconscient, de pulsions de mort qui animent l'homme et détruisent tout autre désir. L'auteur ne

du premier, le dédoublement se manifestant dans le temps. De plus il montre que l'impression d'inquiétante étrangeté provient du complexe de castration. La crainte de perdre les yeux est mise en rapport avec la mort du père. L'homme au sable (ou ses doubles) revient à chaque fois « comme trouble-fête de l'amour » : il sépare Nathanaël de sa fiancée. La mise en scène est soignée, simple et précise, cependant la nouvelle, ancrée dans le contexte du XIX^e siècle, partition répétitive, a parfois du mal à captiver.

Agnès Santi

Le Marchand de Sable d'E.T.A. Hoffmann, traduction Philippe Forget, mise en scène Sylvain Maurice, du 17 janvier au 4 février, du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 17h, au théâtre Firmin Gémier, place Firmin Gémier, 92160 Antony. Tél. 01 46 66 02 74.

L'Échange

La première version de *L'Échange* de Claudel, sous le regard subversif de Sarah Sanders qui accentue l'antithèse sociologique des deux couples. Les blancs et les riches d'un côté, les blacks et les pauvres de l'autre, avec la femme noire plus humiliée encore.

CRITIQUE Louis Laine est de sang indien, il a séduit la paysanne Marthe lors d'un voyage en Europe. Le couple, qui vit d'amour et d'eau fraîche sur la côte américaine, a rencontré par bonheur un couple fortuné et arrogant dans sa réussite, Thomas Pollock Nageoire et Lechy Elberon. Ce duo infernal a d'ailleurs engagé le jeune homme à son service. Et Louis dont la pose artistique ressemble à une profession de foi, est tombé dans les griffes fatales de l'actrice, lassée des manigances perverses de son redoutable mais non moins franc businessman. La langue de Claudel, épique et lyrique, s'attache à travers ces figures à repenser les questions éternelles de l'argent, du désir, de la liberté masculine et de la servitude féminine. Une occasion pour la metteuse en scène Sarah Sanders de resituer

l'action sous l'angle d'une problématique socio-économique et une vision citoyenne du monde. Louis Laine, embarrassé par sa puissance virile et sa sensualité naturelle, est incarné par Vincent Byrd Le Sage, un comédien métis au torse nu : « Ce qu'on me dit, je ne le comprends point. Mais je suis comme l'animal qui va vers la main qui lui tend des feuilles ».

Permutation et dédommagement, les êtres coûtent cyniquement le prix des objets

Voilà pourquoi cet amant volage n'éprouve aucune envie de résister à la tentation destructrice de sa maîtresse d'un jour. Lechy, interprétée par la fiévreuse Laurence Février, extravertie et incantatoire, ne jouit que du vertige de l'instant qui passe. Quant à Marthe - belle présence

Théâtre / Critiques / 15

Pousser Les Portes comme on part en voyage

C'est seul sur scène, mais avec la présence d'un majestueux piano, que le conteur Abbi Patrix nous « em-porte » littéralement dans ses variations sur la porte, objet et sujet d'un imaginaire en constante transformation.

CRITIQUE C'est presque comme un chansonnier qu'Abbi Patrix nous accueille : au piano, il rejoue notre journée depuis le premier moment où l'on passe une porte. De porte en porte, il nous ramène avec humour devant celles du théâtre, ouvertes pour une heure et demie de petites histoires confrontant l'imaginaire des contes de notre enfance avec celui de la mythologie celtique, africaine, ou de l'actualité du XXI^e siècle... jusqu'à notre quotidien. C'est à partir d'une collecte d'histoires de chacun et de chaque culture qu'il a construit les différents récits du spectacle. Souvenirs et histoires traditionnelles se télescopent, plaçant le conteur au centre du dispositif : en adresse directe au public, il parle à la première personne et peut ainsi révéler le potentiel extraordinaire de chaque anecdote. C'est donc avec une belle facilité que l'on part en voyage avec lui au Mali, en Égypte, en Irlande, comme à New York. Il ressort d'Abbi Patrix une certaine délectation, une joie non contenue de nous raconter des nouvelles et de nous faire sourire.

Nathalie Yokel

Les Portes, d'Abbi Patrix, jusqu'au 4 février, le mercredi et le jeudi à 19h30, le vendredi et le samedi à 21h, le dimanche à 16h, au Centre Culturel de Chevilly-Larue, 94550 Chevilly-Larue. Tél. 01 41 80 69 69. Les 22 et 23 mai 2007 à 20h30, à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, Théâtre des Arts, Place des Arts, 95000 Cergy. Tél. 01 34 20 14 14.

Du 6 au 27 juillet 2007 à 14h au Festival d'Avignon Off à La Manufacture, 2, rue des Ecoles - 84000 Avignon. Tél. 04 90 85 12 71. www.compagnieducercle.fr



Photo : Stéphanie Javel

Abbi Patrix, le conteur au piano dans sa nouvelle création



Laurence Février (Lechy) et Martine Maximin (Marthe), la force claudélienne du désir face à une noble soumission.

bre jeu d'échecs est l'inattendu Thomas Pollock Nageoire - brillant Jean-François Prévand. Lui seul sait apprécier la valeur des choses ; et Marthe dont il a pressenti la profondeur sensible serait à ses yeux comme une pièce qu'on prendrait à son adversaire en échange d'une pièce équivalente : « Celui qui possède une chose n'a que cette chose-là même, et il n'en a point d'autre. Mais cette chose vaut, et en elle il possède ceci, qu'il peut avoir autre chose à la place ». Permutation et dédommagement, les êtres coûtent cyniquement le prix des objets dans leur appropriation satisfaite. Jean-François Prévand et Martine Maximin servent au mieux ce théâtre intérieur au souffle épique.

Véronique Hotte

L'Échange, 1^{re} version de Paul Claudel, mise en scène de Sarah Sanders, du mercredi au samedi à 21h30, dimanche à 17h30, représentations scolaires le jeudi à 14h30 (sauf le 22 février), jusqu'au 25 février 2007 au Vingtième Théâtre 7, rue des Plâtrières 75020 Paris Tél. 01 43 66 01 13

Du 6 mars au 1er avril

LA FORGE

Du mardi au samedi à 20h30
Dimanche à 16h00
Relâche le lundi
Relâches exceptionnelles les 28 et 29 mars

Mise en scène et scénographie Patrick Schmitt

Costumes Laurence Chapellier

Régie Xavier Bravin

Avec Jean-Luc Debattice Mia Delmaé Emmanuelle Grönvold Régis Le Rohellec Pierre Marzin Emmanuelle Meyssignac Georges Salmon Patrick Schmitt Ostop Tchovnovoi

THEATRE.com

Frac - Carrefour 0802 68 36 22 (0,34€/min)

LA FORGE
19 rue des Anciennes Mairies
92000 Nanterre
R.E.R. Nanterre-Ville
www.laforge-theatre.com

John Ford / Patrick Schmitt

Domage qu'elle soit une putain

01 47 24 78 35

Compagnie Graines de Soleil
L'Art Moderne Parisien

FESTIVAL AU FEMININ

du 1^{er} au 8 mars 2007

à la boutique d'or

théâtre
danse
musique
exposition
lecture

4^e édition

Informations et réservations :
Cie Graines de Soleil
01 46 06 08 05 - grainesdesoleil@hotmail.com - www.grainesdesoleil.com

ALAIRES DE PARIS, Institut du Théâtre, FEMMES, CANAL 93, LITP, LES FARELANS D'OMBRÉ

Tu crois que c'est comme ça que tu vas réussir dans la vie ?

avec Sambre

AVEC LE COUTEAU LE PAIN

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE CAROLE THIBAUT

du 6 au 17 février 2007 du mardi au samedi à 21h
au Lavoir Moderne Parisien
35, rue Léon 75018 PARIS, M° Marcadet-Poissonniers ou Château Rouge
résa : 01 42 52 09 14 et sur www.rueleon.net

avec
Maryline Even
Maxime Leroux
Karen Rarnage
Charly Totterwitz

* précédé de
Immortelle Exception, notes pour conférence
au Lavoir Moderne Parisien 19h15 du mercredi au samedi (2^e spectacle à 5€)

Théâtre du LIÈRE du 17 janvier au 17 mars 2007

création

SALINA

DE LAURENT GAUDÉ

mise en scène
Farid Paya
musique Marc Lauras

avec: Aboual Pascal Arbelli, Rosaline Deslauniers, Sonia Erhard, Guillaume Canbet, Ariane Lagnese, Marion Deyres, Anthony Marreau

réservations 01 45 86 55 83

Théâtre du Lière | 22, rue du Chevaleret | 75013 | Paris

16 / Théâtre Région

rencontre

Irène Bonnaud et François Chattot

« Faire vivre un CDN comme une compagnie »

Music-hall 56, de John Osborne, pièce inédite en France malgré son immense succès international, raconte l'irruption de l'Histoire dans la vie d'une famille d'artistes de music-hall. Savant mélange entre la tragédie et la farce, cette œuvre, mise en scène par Irène Bonnaud, est à l'image du projet qui guide François Chattot et son équipe dans leurs nouvelles fonctions au Théâtre Dijon Bourgogne : poétique et politique à la fois.

Comment votre envie de travailler ensemble est-elle née ?

Irène Bonnaud : Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années ; nous nous sommes rencontrés en 1995, alors que j'étais assistante de Jacques Nichet. Très vite, nous avons fait un spectacle ensemble, *Tracteur*, et nous avons eu très envie de retravailler ensemble. Voilà deux ans que nous songeons à cette pièce mais j'attendais que François sorte de la Comédie-Française ! François avait envie d'un lieu où rassembler les membres d'une famille qui ne se connaissent pas forcément entre eux. Au printemps dernier, nous avons préparé le dossier de candidature au Théâtre Dijon Bourgogne avec Mireille Brunet. Ce projet s'appelle « Ensemble » : ce qui dit bien la volonté de réunir des gens différents. Mais c'est aussi une référence au terme allemand qui désigne la troupe : il s'agit de parvenir à fédérer les énergies dans un centre dramatique comme on le fait dans une troupe.

François Chattot : Et de faire vivre un CDN comme une compagnie et pas comme une institution. Ainsi, on a créé une cantine où tout le monde vient : l'administration, les techniciens, les acteurs. Ça peut sembler anodin mais c'est important ce lieu où les choses se disent et se règlent parfois plus vite qu'en réunion !

Que mettez-vous « ensemble » dans votre projet d'installation au Théâtre Dijon Bourgogne ?

F. C. : Le premier texte de candidature que j'avais

envoyé au Ministère et aux différentes tutelles s'intitulait « N'oublier personne » : aucun auteur, aucun théâtre, aucun spectateur. Selon l'utopie du théâtre grec qui s'est inventé en même temps que la démocratie, il s'agit de faire en sorte que les deux continuent ensemble et que le théâtre rassemble la communauté et lui montre ce qui reste à faire. Le théâtre est un forum à la fois politique et poétique. A une échelle infinitésimale, dans notre projet d'installation, nous voulons montrer cet esprit et ce désir d'être « comme un ».

Comment comptez-vous faire essaimer le théâtre dans la région ?

F. C. : Notre désir est d'inventer de nouvelles formes de décentralisation, à la fois à l'intérieur de la ville, dans les quartiers, où il faut peut-être proposer des formes théâtrales inédites, et dans toute



Photo : V. Adobert

entretien

Khalid Tamer

Festival au Féminin : la Goutte d'Or célèbre les artistes femmes

Pour sa quatrième édition, le Festival au Féminin, qui s'enracine dans le quartier parisien de la Goutte d'Or, « éclaire (...) les relations qui se créent entre des femmes et des guerres – gagnées ou perdues, collectives ou personnelles ». Directeur artistique de cette semaine culturelle et militante, Khalid Tamer offre un espace de parole aux femmes en révélant un monde vivant et bigarré.

Comment est né le Festival au Féminin ?

Khalid Tamer : Suite à un voyage au Mali au cours duquel j'ai fait la connaissance de plasticiennes dont le travail m'a énormément touché. Il m'a semblé totalement incroyable que de telles artistes n'aient pas de visibilité en France. J'ai donc décidé de créer un événement autour d'elles pour faire connaître leurs œuvres et entendre leurs voix. Suite à cela, je me suis dit que j'allais continuer à m'engager pour tenter de porter haut la parole des femmes qui souffrent et des femmes qui créent. Ceci sans misérabilisme, en tentant simplement de montrer la beauté qui existe partout dans le monde.

L'idée est donc de présenter la parole de ces femmes à travers leur parole artistique...

Kh. T. : C'est ça. Ce qui m'interroge, c'est la femme dans l'art. Bien sûr, je suis un homme engagé et les artistes qui participent au Festival au Féminin le sont également. Cette semaine s'attache à dénoncer le manque de place faite aux femmes dans de nombreuses sociétés, ainsi que les violences dont elles sont victimes. Mais nous essayons de ne pas nous enfermer dans notre militantisme. Car notre engagement vise avant tout à placer la culture au centre de tout. Nous essayons de faire se rencontrer le militantisme et le culturel pour donner un sens à l'art. Pour moi, l'art est avant tout un acte politique.

Pourquoi avez-vous choisi, pour cette quatrième édition, de creuser les relations entre les femmes et les guerres ?



Théâtre / 17

de Navarre, j'avais le désir imprécis et tenace de trouver un endroit. Autrefois, les troupes, c'était des acteurs entre eux avec parfois un meneur de jeu. L'invention du metteur en scène comme l'apparition du chef d'orchestre d'ailleurs, date du XIX^e siècle. Auparavant, on dirigeait en jouant. Ce qui est cocasse effectivement, c'est que dans *Music-hall 56*, c'est l'acteur qui mène la troupe.

« Notre désir est d'inventer de nouvelles formes de décentralisation. »

Comment faites-vous tenir ensemble la comédie et le drame à l'œuvre dans cette pièce ?

F. C. : L'école du music-hall nous fait gagner en légèreté : la danse et la musique empêchent les scènes d'être lourdes et Irène a un tact incroyable pour nous faire passer de la farce à la tragédie. **I. B. :** La mise en scène essaie de suivre l'indication préliminaire de Osborne remarquant qu'il aurait pu écrire une pièce naturaliste mais que le cadre de la famille de saltimbanques lui permet de casser les conventions naturalistes et de les tirer vers les conventions du music-hall. La pièce réunit deux traditions du théâtre anglais : la tendance du réalisme social, acéré et cruel, et celle de l'absurde du music-hall, de Chaplin aux Monty Pythons. Ce mélange est assez typique de la dramaturgie anglo-saxonne : ni une tragédie ni une comédie pures. Comme chez Shakespeare, les blagues idiotes se mêlent à des drames terribles. Il s'agit d'un théâtre où on rit et pleure dans la même scène, comme dans la vie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Music-hall 56, de John Osborne ; mise en scène d'Irène Bonnaud. Du 20 au 25 février 2007. Les 20 et 23 à 20h30 ; les 21 et 22 à 19h30, les 24 et 25 à 17h. Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National. Parvis Saint-Jean, rue Danton. Réservations au 03 80 30 12 12. Reprise au Centre Dramatique National de Montreuil du 7 au 31 mars 2007 et au TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées du 18 au 28 avril 2007.

Quels seront les points forts de ce festival 2007 ?

Kh. T. : J'espère surtout qu'il n'y aura pas de points faibles ! La programmation est vraiment très diverse. Toutes sortes de disciplines et d'univers créatifs se côtoient. Cela va d'une exposition

« Pour moi, l'art est avant tout un acte politique. »

sur l'art du henné à de nombreuses performances théâtrales, en passant par de la danse, du clown, des lectures, des projections de films, des concerts de jazz, de fado, de tango... Nous avons essayé de faire en sorte qu'une grande variété de paroles et de propositions artistiques se fasse entendre. Cela afin de créer des liens et des espaces de partage avec un public que l'on souhaite le plus mêlé possible.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival au Féminin. Du 1^{er} au 8 mars 2007. En partenariat avec le Lavoir Moderne Parisien, l'Olympic Café et l'Institut des Cultures Musulmanes. Informations et réservations au 01 46 06 08 05. Programme complet des manifestations sur www.grainesdesoleil.com

M
A
D
E
L
E
I
N
E

Charlotte Rampling

Bernard Didier Verley Sandre

la danse de mort

de August Strindberg
Texte français de Terje Sinding et Marie Dolléans

Mise en scène Hans Peter Cloos

Avec Ophélie Kolb et Matthias Bensa

Décors Jean Haas, Costumes Marie Pawlotsky, Lumières Jean Kalman, Musique Peter Ludwig, Vidéo Pierre Nouvel

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja

THÉÂTRE DE LA MADELEINE 19 rue de Surène 75008 Paris
01 42 65 07 09 / 0892 68 36 22 (0,34€/mn)
www.theatremadeleine.com / fnac.com
Magasins Fnac - Carrefour - Printemps - Bon Marché - Agences - Points de vente habituels

LE FIGARO | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES

ABONNEZ VOUS ! 01 47 20 51 46
www.cinqscenes.com

le forum
scène conventionnelle de Blanc-Mesnil

D'APRÈS NATURE

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE PHILIPPE QUESNE



Du jeudi 8 au samedi 10 mars 2007

À l'aube du XXI^e siècle, un groupe d'individus s'inquiète des menaces liées aux questions sociales et environnementales : pesticides, effet de serre, réduction de la biodiversité... Et l'on s'attache à ces héros ordinaires, ces philosophes de l'absurde qui, bientôt s'échappent ensemble vers le ciel pour réparer la couche d'ozone. Un onni théâtral!

Rencontre à l'issue de la représentation du vendredi 9 mars.

Le Forum
1/5 place de la Libération
93150 Blanc-Mesnil
01 48 14 22 00
www.forumculturel.asso.fr

Navette A/R départ 19h30, place de la Nation, au n°2 de l'avenue du Trône (Brasserie "Le Dalou") le 10 mars.



l'onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay

Théâtre

Boulevard du boulevard du boulevard

De et mis en scène par **Daniel Mesguich**



mardi 13 février 2007 à 21h00

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

18 / Théâtre / Critiques

Mère Courage et ses enfants

Faisant tourner sur lui-même ce grand classique du théâtre populaire européen, les Suissesses Gisèle Sallin (metteuse en scène) et Véronique Mermoud (interprète du rôle-titre) bâtissent une version traditionnelle de *Mère Courage et ses enfants*.

CRITIQUE

Si la vivandière Anna Fierling a, un jour, bravé le feu des canons de Riga avec cinquante miches de pain dans sa carriole, ce n'est pas pour secourir l'un de ses enfants, pas même pour échapper à une autre menace de mort, mais bien pour sauver son bien d'un possible pillage. Surnommée Mère Courage depuis cet acte de témérité légendaire, ce « vampire des champs de bataille » (dixit L'Aumônier / Vincent Bonillo) « mord à la guerre comme un poisson à l'hameçon ». En douze tableaux explicitement identifiés, dissociés, Ber-

de bataille, laissant la guerre faucher la fratrie (Catherine / Céline Cesa, Eilif / Joël Maillard, Petit Suisse / Yann Métivier) tandis que la bourse de la Mère prospère.

Douze tableaux traversant
Le Triomphe de la mort

Présentant une idée sans doute trop sage de cette pièce culte, Gisèle Sallin construit un spectacle valeureux, mais qui peine parfois à soutenir le souffle de la dialectique brechtienne. Car tout semble trop souvent aller de soi, suivre le cours tranquille d'un cheminement rythmé par le



Mère Courage et sa fille dans les traces d'une guerre à la fois meurtrière et nourricière.

toit Brecht place ainsi cette mère (inspirée de *La Vagabonde Courage* de Grimmelshausen) aux complexités et ambivalences très humaines dans les traces d'une guerre de Trente Ans à la fois meurtrière et nourricière. Ce faisant, il élabore une œuvre politique d'une puissance atemporelle dont la dimension métaphorique met en jeu et dénonce les contradictions d'un monde soumis à l'aberration des conflits armés. Soixante-six ans après la création de cette fresque théâtrale, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud (colondatrices du Théâtre des Ossees, devenu en 2002 le Centre dramatique fribourgeois) convoquent notre réflexion et nos consciences à travers une représentation généreuse mais quelque peu conventionnelle. Une représentation qui reprend le principe du plateau tournant du Berliner Ensemble de Brecht par le biais d'une carriole-carrousel qui tourne de champ de bataille en champ

découpage des tableaux et des chansons. Bien sûr, l'essentiel est là, le texte s'impose, magistral. Mais cette *Mère Courage* aurait peut-être gagné à faire émerger davantage de propositions scéniques inattendues. A l'instar de la reproduction monumentale du *Triomphe de la mort* de Bruegel l'Ancien, dont les inquiétants squelettes apparaissent et disparaissent à l'occasion de chaque changement de tableau, faisant écho au drame de la scène.

Manuel Piolat Soleymat

Mère Courage et ses enfants,
de Bertolt Brecht ; musique de Paul Dessau ; mise en scène de Gisèle Sallin.
Du 17 janvier au 18 février 2007. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

Salina

sable et de sang, qui plonge le spectateur

Farid Paya s'empare de la mythologie imaginaire de Laurent Gaudé et met en scène une fresque épique au goût de dans l'effroi et la fascination.

CRITIQUE

C'est le visage salé par les larmes que la petite Salina est arrivée chez les Djimba. La mystérieuse enfant du désert est recueillie par ce peuple de guerriers fiers qui l'adoptent et la comptent bientôt au rang des filles à marier. Promise à Sissoko Djimba, l'ainé, robuste, viril et brutal, elle lui préfère son cadet, Kano, compagnon de ses jeux enfantins. Mais le clan décide des unions malgré l'évidence des attachements et impose à la rebelle l'époux dont elle ne veut pas. Tel est l'événement qui déclenche le drame et pétrifiera le cœur de Salina, devenue hyène pour se venger des loups, qui guide sa vengeance éfrénée et impitoyable, jusqu'à l'extinction de la race maudite et jusqu'à l'absurde sacrifice de sa propre existence sur l'autel de son combat. Trois parties scandent

cette fresque inventée par Laurent Gaudé : « *Le sang des femmes* », « *La dernière vertèbre* » et « *Le don des larmes* » et Farid Paya en fait surgir les épisodes entre un sol de sable craquelé et l'immensité d'un fond de scène dont le mutisme céruleen rappelle que les dieux de la rédemption et de l'espoir s'absentent lorsque parle la haine.

Un théâtre généreusement humain

Le texte de Laurent Gaudé, riche et foisonnant, invente un univers empruntant ses formes aux grandes mythologies et creusant le filon d'une inventivité originale nourrie des thèmes fondamentaux de la condition humaine. Le sang coule entre la sueur et les larmes, les passions les plus hautes se heurtent aux plus basses : la pièce semble née du creuset matriciel de toutes les civilisations. Hors temps, hors lieu, la scénogra-

Théâtre / Critiques / 19

Judith ou le corps séparé

Howard Barker reprend le mythe biblique de Judith et d'Holopherne pour en tirer une hyperbole du sacrifice du désir sur l'autel de la raison d'Etat. Une pièce déroutante bridée par la mise en scène.

CRITIQUE

« *Le théâtre de la Catastrophe est plus douloureux que la tragédie, puisque la tragédie console avec la restauration, la réaffirmation de valeurs morales existantes. Il ne berce pas le public de promesses d'espoir mais plutôt lui consent de la douleur. Il ne lui apprend pas la critique, mais il l'honore avec la vérité de l'absence de vérité* » écrit Howard Barker dans ses *Arguments pour un théâtre*. Il n'est qu'à voir *Judith ou le corps séparé*, pour saisir la portée critique et hautement séditeuse de cette démarche. Sapant le

Barker, le sanguinaire bourreau, loin d'affûter sa haine ravageuse, est plutôt porté à la mélancolie et philosophe sur la mort dans la nuit solitaire. Sauf que Judith se brûle les ailes au jeu de la séduction...

Une écriture déroutante

Rincé de toute morale, le mythe devient hyperbole de l'aliénation des corps et du sacrifice du désir sur l'autel de la raison d'Etat. En se drapant dans les velours de l'Histoire, Judith s'érige en effigie mais renonce à sa part désirable donc à son humanité. Perte tragique... Mais loin de céder à la rhétorique, l'auteur désarçonne la tragédie à coups d'humour, d'équivoques et d'incises triviales, bousculant l'esprit du spectateur en tous sens. Un tel théâtre défie évidemment les habitudes de la représentation. Jean-Paul Wenzel, qui s'est déjà attelé à cette écriture déroutante, se retranche dans le savoir-faire du jeu réaliste. Sous le ciel étoilé du planétarium, dans le recueillement méditatif des parfums d'encens, le duo Lou Wenzel et Mohamed Rouabhi manque singulièrement de sensualité et d'ambiguïté, malgré la présence de Camille Grandville, la servante « idéologue » qui essaie de manier les ficelles. « *L'insistance sur le Réalisme (...) présuppose une faiblesse morale du public, auquel on doit proposer des bornes bien visibles, comme des poteaux dans un estuaire, pour qu'il ne s'égare pas dangereusement dans les méandres de son imagination.* » indique Barker. Bien vu. Ce théâtre-là n'a pas ici trouvé la forme qui en libérerait toutes les nuances subversives.

Gwénola David



Lou Wenzel et Mohamed Rouabhi revisitent le mythe biblique de Judith décapitant Holopherne.

piédestal qui hisse l'auteur en héros d'édification morale et renonçant à la vertu cathartique du théâtre, le dramaturge anglais déboulonne au contraire les catégories du jugement solidement vissées sur la vulgate de l'humanisme bon teint. Dans cette pièce publiée en 1995, il reprend la figure de Judith, qui, tirée de l'Ancien Testament, flamboie à travers les siècles comme un symbole d'héroïsme patriotique, mille fois brodé dans la littérature et la peinture. En séduisant et en décapitant Holopherne, impitoyable général de Nabuchodonosor, cette jeune et belle veuve de Bethulie sauva en effet le peuple juif de l'impérialisme cruel de Babylone. Sauf que chez Howard

Judith ou le corps séparé, d'Howard Barker, traduction de Jean-Michel Déprats, mise en scène de Jean-Paul Wenzel, jusqu'au 11 février 2007, à 21h, sauf dimanche à 16h, relâche lundi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com. Le texte est publié aux Editions théâtrales.

A lire : Arguments pour un théâtre, de Howard Barker, éditions Les Solitaires intempestifs, et Howard Barker et le théâtre de la catastrophe, sous la direction d'Elisabeth Angel-Perez, Editions théâtrales.



Farid Paya chorégraphie la légende tellurique de la vengeance de Salina.

phie imaginée par Farid Paya laisse advenir ce récit semblable aux antiques légendes pour lesquelles il a une prédilection marquée. L'imagination du spectateur se déploie librement, guidée

par des costumes, des musiques, des chants, des danses et des gestes rituels qui paraissent surgir de tous les confins de l'humaine diversité. Faisant alterner le mouvement de l'histoire et l'immobilité de son récit par les différents protagonistes rendus régulièrement à la simplicité du conteur, Farid Paya réussit à embarquer le public en le rendant à ses yeux et à ses frayeurs d'enfant, par la simplicité et l'authentique générosité d'un geste créatif qui ne se pique pas d'effets inutiles mais rend le théâtre à son essentielle mission de raconter, de faire rêver, de faire rire et de faire pleurer au spectacle des affres de notre espèce si folle et si vaine.

Catherine Robert

Salina, de Laurent Gaudé ; mise en scène de Farid Paya. Du 17 janvier au 17 mars 2007. Du mercredi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h30. Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, 75013 Paris. Réservations au 01 45 86 55 83. Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

scènes rurales

des spectacles à partager

saison 06/07



19 spectacles
Théâtre, musique,
danse, marionnettes...

52 représentations
en seine-et-marne
90 communes associées

Parmi les compagnies et artistes invités cette saison :

C^e Peau d'âmes
Collectif DRAO
TOF Théâtre
Théâtre sans Toit
Christine Berg
C^e Didascalie
C^e Tabola Rassa
Frank Ejara
C^e Melting Spot
Jean-Christophe Bleton
Alliage Théâtre
Théâtre du Cristal
Fabienne Mounier
Le Théâtre du Mouvement...



réservations : 01 64 83 03 48
www.actart77.com



Manifestation organisée par Act'art, à l'initiative du Conseil général de Seine-et-Marne.



Ile de France

Théâtre Victor Hugo BAGNEUX

THÉÂTRE AIDE À LA CRÉATION

K.LEAR

D'après *La tragédie du roi Lear* de William Shakespeare
Compagnie des Transports Amoureux
Mise en scène : Marie Montegani
Coproduction : Compagnie Marie Montegani, I.V.T (Individual Visual Theatre)

> Vendredi 9 février à 20h30

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, avenue Victor Hugo
92220 Bagneux
Réservations
01 46 63 10 54
01 42 31 60 50
Réseau FNAC
France BILLET

www.bagneux92.fr

20 / Théâtre / Critiques

La camoufle

Rémi De Vos signe un texte savoureux, drolatique et poignant, sur le destin d'une femme prise dans les tourmentes du XX^e siècle.

CRITIQUE

« C'est pas rien d'avoir connu Landru comme premier amour. Ça marque des débuts pareils... ». Évidemment. Ça pourrait même s'appeler un destin. D'autant que la suite du parcours ne manque pas d'épisodes. Débarquée dans le Paris de la Grande guerre à 19 ans, les talons encore tout crottés d'odeurs de campagne, la jeune godiche ne tarda pas se débarbouiller de ses manières de tendron. Après avoir décalotté sa virginité dans les bras du Barbe-Bleue de Gambais, aussi doué pour la mandoline qu'habile artificier des plaisirs, la gigolette émuostillée quitte son usine d'armement et se range avec un demi poulu - l'autre moitié étant restée sur le Chemin des Dames, près de Verdun. Va sans dire que les joies de la maternité, les cauchemars de moribonds gueulards et les étreintes d'estropié ne durent qu'un temps. « Rapidement compris que ma voie serait pas du côté de l'ordre établi. » Sans dévoiler toutes les péripéties d'une existence mouvementée, disons que, au hasard des rencontres et des lubies du cœur, elle devient pensionnaire chez Madame Henriette avant de s'installer taulière de claque sous l'Occupation. « Une fois rentrée dans une Maison, c'est comme dans les ordres, impossible de se faire la valise. La mère maquerelle, c'est comme une mère supérieure en plus maquillée. » Elle cause comme ça, celle que le métier a rebaptisé Micheline. D'une langue savoureuse, fleurie

comme un char de printemps, effrontée comme un voyou des faubourgs. Ce soir, seule face à la soixantaine, elle déballe.

L'argot pour dire l'indicible

Souvenirs, fureurs sous la mitraille, Der des Der, amère bidoche, misère poissarde et meurtrissures, virées au paradis, catacombes des bonnes mœurs et bulles de champagnes. Tout un pan du XX^e siècle qui défile ! On y croise du beau monde, et même le Dr Petiot - « un rire à faner les roses », se souvient-elle. On aperçoit aussi les sacrifiés du champ d'honneur, la France tacturée des campagnes, Travail, Famille Patrie, ceux qui ne reviendront jamais des trains de l'Est... « L'argot s'est imposé à moi en cours d'écriture, presque naturellement, comme une évidence, explique Rémi De Vos. Il m'a permis de parler de choses qu'il m'aurait été impossible de dire autrement ». Cette écriture truculente, imagée et gorgée d'humour, désarçonne en effet le sordide sans perdre de son mordant. La mise en scène de Catherine Gandois, économe mais



Photo : P. Babin

Souvenirs, misère poissarde et meurtrissures. L'émotion au bord des lèvres...

plutôt efficace, installe le climat et évoque les époques par des vidéo-projections Accompagnée à l'accordéon par Franck Angelis, Isabelle Hurlin s'empare du texte avec gouaille, l'émotion au bord des lèvres. Parfois même, elle confie ses larmes au saxo.

Gwénola David

La camoufle, de Rémi De Vos, mise en scène de Catherine Gandois, jusqu'au 3 mars 2007, à 19h, relâche dimanche et lundi, au Lucernaire, 53 rue Notre Dame des Champs, 75006 Paris. Rens. : 01 45 44 57 34.

Rêve d'automne

La pièce de l'auteur norvégien Jon Fosse, servie par de beaux acteurs, n'en souffre pas moins d'un effet d'irréalité dû au jeu légèrement appuyé de la déclamation.

CRITIQUE

L'écriture de Jon Fosse, économe et répétitive à la fois, a le talent de témoigner de la teneur sourde et mate des questions existentielles qui relèvent de l'expérience d'être au monde, l'amour, la mort et le temps qui passe. À travers une langue élaborée dans une splendeur humilité qui pose, au-delà de quelques instants de bonheur consentis, les évidences de la faillite du couple, de la famille et des relations humaines, sans jamais porter le moindre jugement sur les destins. Ainsi, la pièce *Rêve d'automne* de Fosse a des accents non pas de *Sonate d'automne* uniquement mais de l'œuvre entière de Bergman, dès l'instant qu'il sait mettre en présence deux êtres dont l'un ne cesse de s'immiscer en vain dans l'intimité secrète de l'autre qui se refuse à toute volonté de dévoilement ou de révélation forcée. Souvent, un homme confronté aux femmes de sa vie, la mère, l'épouse et l'amante. Dans la mise en scène carrée de René Loyal, Serge Maggiani est l'Homme que traque et poursuit la gent féminine, une présence d'acteur singulière qui se suffit à elle-même, un peu étonnée des criaileries et des reproches qui lui sont adressés. Il répond : « Je ne sais pas si j'aime l'amour, je crois que je suis contre l'amour ». La passion fait souffrir démesurément entre peur et désespoir, de la naissance à la mort. Avec le cimetière pour décor réaliste.

nescence des instants prisés. Elle est prête à tous les compromis dont l'accueil de la nouvelle amie de son fils. Ses regrets amers sont portés par l'émotion d'une voix aux accents tragiques dont le fils ne retient que l'évidence de la faute



Photo : Lot

Marie Delmares et Serge Maggiani, la Femme et l'Homme, le temps de l'amour heureux.

dont il est accusé : une indifférence latente à l'égard de ses parents, de son épouse et de son fils unique. La Femme - l'amante - est interprétée par la reuse et jolie Marie Delmares qui se plaint de l'absence d'enfant et de son isolement à venir. Il n'y a pas d'amour heureux. Mais les mots échangés peuvent être si beaux qu'ils sauvent du mal de vivre en dépassant les affres des sentiments bousculés.

Véronique Hotte

Ne pas tomber dans le surréalisme de la mélancolie

On ose à peine dire les sentiments éprouvés à l'égard de l'autre, on les murmure, on les chuchote, peut-être aussi parce qu'ils demeurent confus : « Tu m'aimes et tu me hais en même temps ». Le parti pris esthétique de Loyal est de ne pas tomber dans le surréalisme de la mélancolie, avec le risque d'une résonance un peu froide. La parole des acteurs ne connaît pas l'hésitation, et la peur lucide et âpre de rester seul en ce monde, à la disparition de l'être aimé, est rageusement proférée. Anne Bellec, la Mère, s'effraie des années qui s'envolent et de l'éva-

Rêve d'automne, de Jon Fosse, traduction de Terje Sinding, mise en scène de René Loyal, jusqu'au 17 février 2007, mardi, mercredi et vendredi 20h30, jeudi 19h30, samedi 16h et 19h30, au Théâtre de l'Étoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47. Texte publié à L'Arche Éditeur.

Formations

/ 21

CHOREIA ARTS STUDIO

NOUVEAUX CURSUS PROFESSIONNELS

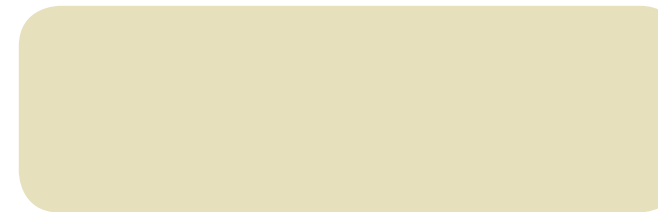
Sessions de 1, 2 ou 3 disciplines au choix

THÉÂTRE CHANT DANSE EN 3 MOIS

1^{ères} SESSIONS DES JANVIER 2007

- Des formations concernant un public de professionnels souhaitant se perfectionner dans une ou plusieurs disciplines.
- Des sessions par trimestre sur 3 demi-journées par semaine.

4, rue Bréguet - 75011 Paris
Tél : 01 95 28 84 00 • Email : lecentre@lecentredesarts.com
lecentredesarts.com



UN NOUVEAU COURS D'ART DRAMATIQUE À PARIS

PLACE CLICHY
Préparation aux concours des écoles supérieures
Direction d'acteurs - débutants et professionnels
Stages et ateliers

COURS ANNE TORRES
Compagnie du Mimosa
01 45 86 36 97 / 06 08 56 28 46
anne.torres@aliceadsl.fr
Site www.coursannetorres.com

FORMATION LES ENFANTS TERRIBLES

+ 18 ans,
Cours théâtre intensif
Modules Théâtre, Chant, Danse
Stages Théâtre et Caméra
Spectacles publics dans le théâtre

01.46.36.19.66
www.lesenfantsterribles.fr

CONCOURS D'ADMISSION 2007

* * * * *
* DÉLAI D'INSCRIPTION : 16 MARS 2007 *
* AUDITIONS : DU 28 MAI AU 2 JUIN 2007 (1^{ER} TOUR) *
* STAGE PROBATOIRE : DU 2 AU 7 JUILLET 2007 (2^E TOUR) *
* PROCHAINE RENTRÉE : SEPTEMBRE 2007 *
* DURÉE DE LA FORMATION : 3 ANS *
* * * * *

Peuvent s'inscrire au concours les candidats entre 18 et 30 ans, attestant d'une pratique ou d'une formation théâtrale préalable intensive d'au moins une année. La formation doit avoir été suivie sous la responsabilité d'un professionnel, dans le cadre d'un conservatoire, d'un cours privé ou d'une école d'art dramatique (voir conditions d'admission détaillées sur dossier d'inscription).

Le dossier d'inscription peut être téléchargé de notre site internet WWW.HETSR.CH ou être demandé auprès du secrétariat de l'école.

Le projet pédagogique et artistique de la Manufacture réunit un vaste réseau d'artistes en exercice en Suisse ou à l'étranger. Sont ainsi intervenus ces dernières années, notamment Claire Lasne, Claude Régy, Denis Maillefer, Jean-Louis Benoit, Omar Porras, Emilie Valantin, Cécile Garcia Fogel, Oskar Gomez Mata, Isabelle Pousseur, Philippe Saïca, Marco Bezzetti, Harry Cleven, Yves Hancher, Sandrine Kuster, Philippe Sineuil, Matthieu Bertholet, Robert Bouvier, Antoine Jaccoud, Denis Marleau...

Direction : Jean-Yves Ruf



HAUTE ÉCOLE DE THÉÂTRE DE SUISSE ROMANDE
Rue du Grand-Pré 5 CP 160 1000 Lausanne-Malley 16 Suisse
Tél +41 (0)21 620 08 80 secretariat@hetsr.ch www.hetsr.ch



LA CIE GARANCE ROMAIN FOHR
VOUS PROPOSE 2 SPECTACLES
EN ALTERNANCE



DU 24 FÉVRIER AU 12 MARS
PLATEAU 31

RÉSERVATIONS : 01 45 46 92 02
WWW.PLATEAU31.COM

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

THÉÂTRE à partir de 3 ans
SOULIERS DE SABLE
SUZANNE LEBEAU
LE CARROUSEL (QUÉBEC)



MERCREDI 14 FÉVRIER > 14H30 et 19H
TARIFS : 11,50 € - 6,70 €

SPECTACLE CRÉÉ EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE LA VILLE À LONGJUMEIL (QUÉBEC). COPRODUCTION THÉÂTRE DU VIEUX-TERRÉBONNE (QUÉBEC) ET GRAND THÉÂTRE DE L'ORIENT.

THÉÂTRE JEAN-VILAR / VITRY-SUR-SEINE
01 55 53 10 60
À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY

22 / Théâtre / Critiques

Intimae

Dans son nouvel opus, le Turak théâtre s'aventure dans les espaces insulaires de l'intimité, à sa manière : ludique et poétique.

CRITIQUE

Il faut parfois accepter de se perdre, lâcher la longe d'une logique au cordeau, attraper des images, y déposer un peu de ses songes ou de ses étonnements et s'abandonner tout entier aux plaisirs digressifs des zigzags de la pensée... Tout simplement. Car on croque alors un peu de ce bonheur vagabond, remis depuis l'enfance derrière le paravent taillonné du sérieux : l'émerveillement. Voilà livrées telles que les philosophailleries qui trottaient dans mon esprit au sortir d'*Intimae*. « Un poète se doit d'accepter ce que sa nuit lui dicte comme un dormeur accepte le rêve » disait Cocteau, n'est-ce pas ? Sous-titré « petits opéras obliques et insulaires », le nouvel opus de Michel Laubu et de son Turak théâtre puise d'ailleurs à des sources bien hétéroclites : quelques réflexions de Georges Perec piochées dans *Espèces d'espaces*, des écrits scientifiques sur le « syndrome insulaire » hameçonnés sur le net, des souvenirs d'enfance pêchés dans la Moselle natale depuis l'îlot d'une cité minière... Le tout bidouillé avec l'inépuisable inventivité de ce bricoleur de génie qui, depuis plus de vingt ans, amasse, assemble et arrange des tas d'objets pour en faire matière à rêves. Michel Laubu a donc filé ces éléments épars pour dessiner l'archipel de nos territoires intimes. « Ces îles sont de petites histoires sur lesquelles on peut tenir à plu-

sieurs. (mais pas trop.) », indique-t-il en guise de mode d'emploi - poétique, s'entend.

Le « syndrome insulaire »

Ces histoires un peu déboussolées racontent l'enfermement, l'autarcie, les rites, la communauté... Elles disent aussi les aspirations, le



Très expressives, les marionnettes font corps avec les comédiens-manipulateurs

désir d'ailleurs et la tendresse. Et parfois sautant de l'âne au coq sans crier gare, au risque d'égarer du monde en route, surtout dans les quelques longueurs. Mais les marionnettes tiennent le cap de ces malicieuses pérégrinations sur la carte des imaginaires insulaires. Une tête joufflue fendue d'un sourire, une veste et l'habileté sans faille des trois comédiens-manipulateurs... il n'en faut pas plus pour que la vie surgisse. Perchés sur une escadrille d'armoires déginglées, calés au fond d'un canapé élimé, filmés en vidéo ou planqués dans une cocotte-minute ensablée, ces petits personnages multiplient les jolies trouvailles et déclinent une palette d'émotions sur les mélodies d'un violon et d'une flûte. Ils n'hésitent pas à jouer du corps à corps avec les marionnettistes, voire à les molester de temps à autre. Au fait, saviez-vous que « 73 % des habitants des îles interrogés considèrent que s'ils emportent une fenêtre, ils emmènent avec eux le paysage qu'ils voyaient à travers la vitre » ?

Gwénola David

Intimae, par le Turak théâtre, texte et mise en scène de Michel Laubu, jusqu'au 6 février 2007, à 20h sauf jeudi et samedi à 19h et dimanche à 17h, relâche mercredi, au Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Rens. 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com

Puis les 15 et 16 février, à l'Agora, scène national d'Evry et de l'Essonne. Rens. 01 60 91 65 65 et www.theatreagora.com. Durée : 1h15.

Histoires de famille

Les enfants jouent à la famille : leur représentation est le symptôme effrayant d'un monde détruit, privé d'identité et d'avenir.

CRITIQUE

À la fois terrain vague, lieu d'habitation, aire de jeu : un endroit sale, ruiné et miteux, cerné de grillages, entre une caravane pourrie et une benne à ordures qui déborde de vieux journaux - instruments de propagande et d'aveuglement redoutables dans les dictatures -, et un bac à sable où des boules de journaux froissés remplace le sable. Bref, un monde foutu, aux rêves brisés, à la désespérance telle que la pensée et la construction de l'avenir, écrasées par le mensonge et un pouvoir ignoble, sont devenues impossibles. Ce monde, c'est l'ex-Yougoslavie selon Biljana Sribjanovic, et le texte en dit long sur la douleur et la rage qui taraudent l'écrivain serbe, née à Belgrade en 1970. Son identité a été volée, dit-elle. *Histoires de famille* met en scène quatre enfants qui jouent aux adultes, à la famille, des jeux cruels qui se terminent presque à chaque fois par le meurtre des parents par le fils, sous les yeux effarés du quatrième personnage,

Nadezda, fille muette, animal terrifié, abandonné, « un chien bizarre », dit le fils Andria. Elle jappe, lèche, réclame du chocolat, ou fuit, en proie à la peur. Privés de repères et d'espoir, d'identité et de futur, ces quatre êtres sont livrés à la violence et au fascisme les plus crus.

Le plus vil ici s'exacerbe et se déverse

Mépris des femmes, racisme, égoïsme, dénonciation, obscurantisme, le plus vil ici s'exacerbe et se déverse, à travers ces jeux d'enfants. « Un homme intelligent respecte la règle : la tête dans le sable, le cul contre le mur », c'est la leçon du père. Les claques et les pulsions meurtrières s'expriment sans frein, à toute volée. Et entre chaque jeu, un orchestre tzigane. Pas facile pour les comédiens, devant trouver le ton juste entre une interprétation plus ou moins distanciée, plus ou moins incarnée. Dans la mise en scène de Jean-Claude Fall, le jeu des acteurs évite l'hystérie et la surenchère. Les enfants croient toujours à fond à



Des jeux d'enfants contaminés par le fascisme des adultes et la douleur des rêves brisés.

leurs jeux, ici aussi les comédiens se donnent à fond, au plus près de leurs personnages, en tête le père (Dominique Ratonnat) et le fils (Luc Sabot), la fille bourrée de tics (Roxane Borgna) et la mère (Fanny Rudelle), au jeu peut-être un peu plus distancié. Très peu de grotesque grinçant, ce qui est criant, c'est la noirceur d'un monde détruit, qui ne peut encore envisager de reconstruction.

Agnès Santi

Histoires de famille, de Biljana Sribjanovic, texte français Ubavka Zaric avec Michel Bataillon (L'Arche Editeur), mise en scène Jean-Claude Fall, du 12 janvier au 11 février, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h30, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

Mille et Une Nuits

Après le mythe du Golem, les membres de la Compagnie Pseudonymo s'approprient la légende de Shéhérazade pour concevoir une vision radicalement personnelle des *Mille et une nuits*. Un voyage très troublant dans les profondeurs d'une poésie abstraite et ténébreuse.

CRITIQUE

La patte Pseudonymo est là, sombre et onirique : clairs et obscurs qui se conjuguent ; jeux d'ombres, de lueurs diffuses, d'opacités qui naissent et disparaissent mystérieusement ; créatures et figures chimériques qui convoquent nos fantasmes les plus inquiétants ; territoires sonores et musicaux (créés par Uriel Barthélémi) qui s'élancent dans des suites de souffles, d'échos, de grincements, de palpitations... Tout cela traversant un matériau textuel drastiquement morcelé qui ne laisse surgir de l'histoire de Shéhérazade et de ses contes mythiques que quelques éclats noirs, diffus, quelques fragments disloqués ayant pour vocation d'enfanter un ailleurs et non de rendre compte avec application de la fable orientale. Car l'enjeu de ce *Mille et Une Nuits* n'est pas la narration. Shéhérazade n'est qu'une forme de matière première investie par les "Pseudonymos" pour sculpter « un monde fantastique dans lequel la distinction entre la réalité du dehors et l'intimité du dedans s'évanouit », « une surface obscure [qui] se déploie, semblable à celle d'un lac où tout ne cesse de s'enfoncer ». Le résultat est très beau. Énigmatique. Touchant.



Une Shéhérazade (Laetitia Vitteau) énigmatique et fascinante.

Par endroits assez déconcertant dans la forme de mystère qui émane des panoramas visuels et

Le Cid

Wissam Arbache transforme la tragédie de la gloire en drame du désir et propose une lecture romantique et forcenée de Corneille qui épuise rapidement ses effets.

CRITIQUE

Deux amants pris entre les impératifs de la piété filiale et ceux de leur flamme, une infante dévouée jusqu'au sacrifice à sa gloire et un roi imposant la raison de sa loi absolue aux valeurs suicidaires d'une féodalité moribonde : *Le Cid* illustre remarquablement l'exigence de maîtrise des passions propre au XVII^e siècle. Contre l'évidence d'un texte qui porte en lui l'héritage antique concevant la justice comme le règne de l'esprit sur les élans du cœur et les égarements du bas-ventre, Wissam Arbache choisit d'exalter l'incontinence de la ferveur et de la fièvre. Nassim Boudjenah incarne un Rodrigue

un animateur de thérapie de groupe et Laurélie Riffault est une infante autant empêtrée par son rang que par l'oiseau en cage qu'elle transporte à travers le plateau.

Tournoiement effréné du décor, des cœurs et des corps

Force est d'admettre que les textes classiques ne sont pas prisonniers de lectures imposées et qu'il est souvent intéressant de faire apparaître par la mise en scène le non-dit des discours. Wissam Arbache et Fabien Teigné ont imaginé un décor tournant et modulable dont les éléments en perpétuelle transformation semblent participer au trouble et à la perte des repères qui affligent les héros de cette tragédie. Le décor suggère ainsi intelligemment ce monde dont les idéaux s'écroulent, l'honneur exacerbé jusqu'au ridicule de Don Diègue et du Comte étant relégué aux oubliettes axiologiques par un pouvoir absolu se voulant seul maître des destins. Mais le jeu résolument grotesque, mélangeant le sublime et le trivial, usant des ruptures de tons et prêtant aux grands d'Espagne des accents gouailleurs et à leurs suivantes des allures de harengère, aménage un décalage avec le texte qui en trahit le sens. Si Céline Carrère parvient, quand le calme revient dans son interprétation, à sauver l'émotion faite de retenue et de dignité de son personnage, le reste de la distribution s'embarlificote dans l'outrance et la passion se tarit à force de se montrer avec tant d'impudeur.

Catherine Robert



Wissam Arbache noie Corneille dans un tourbillon torrentiel et brutal.

plus proche d'Hamlet ou de Ruy Blas. Céline Carrère est une Chimène transformée en Walkyrie, Amaud Aldigé est un roi efféminé et las qui règle les conflits entre ses bouillants guerriers comme

Théâtre / Critiques / 23

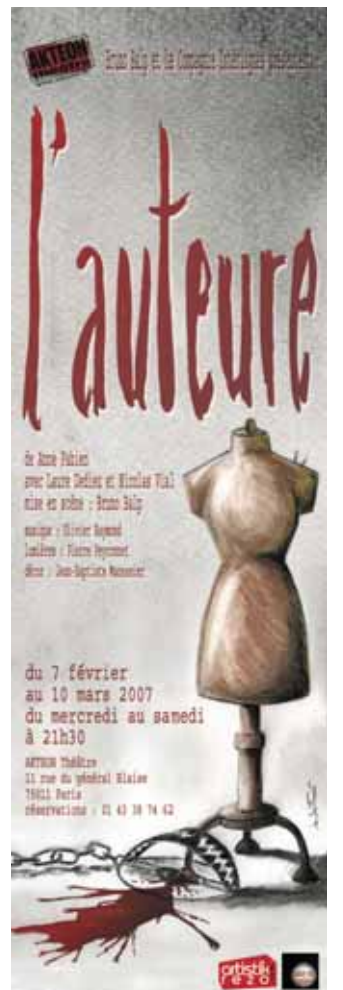
des jaillissements de texte préférés par Laetitia Vitteau.

Comédiens, marionnettistes et musiciens réinventent les nuits inquiétantes de Shéhérazade

En une heure de représentation, la comédienne et ses compagnons de scène (Cyril Bourgois, Paulo Duarte, Catherine Hugot, le contrebassiste Travis Diruzza, le percussionniste David Joignaux) mènent les spectateurs sur des chemins certes nébuleux mais porteurs d'un univers singulièrement fort, dense, insolite. Un univers hautement évocateur qui invite à une échappée imaginaire en terre d'étrangeté, creuse la voie d'un travail s'ancrant dans davantage de dépouillement que lors du précédent spectacle de la compagnie. Sans doute moins foisonnant que *Le Golem*, plus abstrait, amarré de façon moins évidente à son sujet originel, *Mille et Une Nuits* demande de plonger en soi pour se laisser aller aux images et aux perspectives qu'engendrent masques, marionnettes, silhouettes fugitives, chuchotements et gongs tumultueux... C'est le prix d'un voyage radical et envoûtant.

Manuel Piolat Soleymat

Mille et Une Nuits, libre adaptation de *Mille et une nuits théâtre* de Bertrand Raynaud ; mise en scène de David Girardin Moab. Du 22 janvier au 18 février 2007. Du mercredi au samedi à 20h45, le mardi à 19h45, le dimanche à 16h15. Théâtre Gérard-Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis, 59, boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00.



SAISON 2006 → 2007

LÉON LE NUL de Francis Monty
mise en scène Bruno Lajara
avec Perrine Fovez, Brigitte Nowak, Bruno Tuchszer.
Mardi 13 février 20h30
Mercredi 14 février 15h
A partir de 7 ans

AMPHITRYON de Molière et...
mise en scène Emmanuel Billy
avec Patrick Azam, Emmanuel Billy, Gilles Lebreton, Christine Leroy, Olivier Leroy, Vincianne Regattieri.
Lundi 5 mars 20h30
Mardi 6 mars 20h30
Mercredi 7 mars 20h30

BIEDERMANN ET LES INCENDIAIRES de Max Frisch
mise en scène François Rancillac
avec Louis Bonnet, Jonathan Couzinié, Shams El Karoui, François Font, Zizou Grangy, Jean-Pierre Laurent, Françoise Leroy.
Vendredi 9 mars 20h30

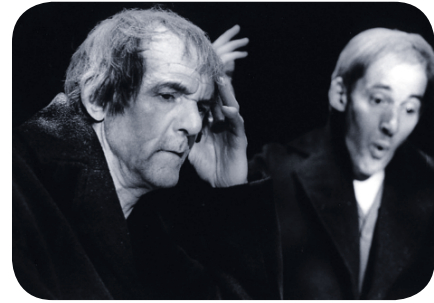
88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes

...que nuages...

Madeleine Louarn présente les dernières pièces théâtrales et télévisuelles de Samuel Beckett avec des comédiens handicapés mentaux. Une expérience limite.

CRITIQUE C'est avec une honnêteté – morale et intellectuelle – que la metteuse en scène Madeleine Louarn du Théâtre de l'Entresort de Morlaix travaille avec les comédiens handicapés mentaux de l'atelier théâtre Catalyse du Centre d'Aide par le Travail des Genêts d'Or. Pourquoi ne pas se pencher sur l'écriture minimaliste beckettienne dont la raison tient au doute rageur porté sur l'existence humaine? Le spectacle *...que nuages...* dont le titre s'inspire du poème *La Tour* de Yeats, une allusion à la disparition de toutes choses, associe cinq des dernières œuvres de Beckett :



Le verbe de Beckett porté par les comédiens de Catalyse.

Quad, une pièce télévisuelle en deux parties; trois pièces courtes, *Quoi où, Catastrophe* et *L'improptu d'Ohio*; enfin une pièce télévisuelle, *...que nuages...* Le téléfilm muet *Quad* réalisé par Beckett en 1981 donne le ton, parcours répétitif d'un carré, diagonales et côtés, par un, deux, trois et quatre interprètes encapuchonnés qui se croisent et s'en vont, avant de recommencer.

Des marionnettes, articulées et actionnées par un autre caché...

Percussions et couleurs pour *Quad I*, frottement des chaussons sur le sol, noir et blanc pour *Quad II*. Un film insolite dont le vide étudié marque la

solitude. Le téléfilm *...que nuages...* réalisé par Beckett en 1976, s'attache à un homme en robe de chambre marchant ou assis, affalé sur une table. Il rêve à la femme aimée, apparition et disparition d'un beau visage, articulant les vers inaudibles de Yeats. Sur la scène cette fois, *Quoi où* propose quatre personnages aux robes de pénitents, et la voix d'un haut-parleur. Quelqu'un est supposé faire les aveux d'un acte ou d'un lieu mystérieux. *Catastrophe*, pièce politique dédiée à Vaclav Havel, éclaire un metteur en scène, son assistante et un protagoniste muet, debout et incliné sur un piédestal et dont la tête, les mains, la jambe sont systématiquement revues et corrigées. *L'improptu d'Ohio* dessine un joli tableau de clair-obscur, avec un lecteur et un auditeur dont la main frappe la table : « *Dans une ultime tentative de moins souffrir il quitta l'endroit où ils avaient été si longtemps ensemble...* » La parole de Beckett s'épuise dans le décalage manifeste entre ceux qui la véhiculent vaillamment, acteurs différents et indifférents au sens, et ceux qui la reçoivent, spectateurs avertis. Ces âmes errantes et ces ombres égarées malgré elles, incapables de repos, des figures beckettiennes par excellence, ressemblent à des marionnettes, articulées et actionnées par un autre caché qui les ferait jouer – en dépit d'eux. Quel est l'enjeu éthique et esthétique d'un tel spectacle, au-delà de la réussite évidente et conviviale de l'atelier?

Véronique Hotte

...que nuages... **Pièces théâtrales et visuelles de Samuel Beckett, mise en scène de Madeleine Louarn, mardi, vendredi, samedi à 20h30, jeudi à 19h, jusqu'au 10 février 2007 au Forum, place de la Libération, 93150 Le Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00**

Orgie

Marcel Bozonnet s'attaque à la très dérangeante pièce de Pasolini. Sa mise en scène étouffe la substance du texte sous le poids de l'incarnation.

CRITIQUE C'est l'après-midi de Pâques. Un couple se livre à de violents jeux érotiques, détaillant, entre deux étreintes, quelques vicieux supplices tout en chantant le paradis perdu de leur enfance innocente. Plus tard, alors que l'été s'éveille, la femme annonce qu'elle va tuer leurs deux fils et se noyer dans le fleuve. Plus tard encore, l'homme séduit une jeune fille et la martyrise. Elle réussit à s'échapper. Il se pend. Décrite de la sorte, la pièce de Pasolini a tout du fait divers sordide, j'en conviens. Jeté sur le papier au printemps 1966, dans l'urgence fiévreuse de la convalescence d'un mauvais ulcère, ce drame en vers où Eros et Thanatos livrent sanglante bataille, reste pourtant d'une brûlante subversion. Non par le fastidieux exposé de fantasmes sado-maso, tout juste bons à scandaliser la bienséance théâtrale (qui en a vu d'autres...). Mais parce l'étrange rituel résonne avant tout comme une critique radicale d'un ordre social



Cécile Brune et Alain Fromager se livrent à de violents jeux érotiques, oubliant la visée politique de la pièce de Pasolini

qui standardise les individus avec leur consentement résigné. « *L'idéologie d'Orgie (la mort en tant qu'habitude de la répression) est née en partie d'une lecture de Marcuse* », écrivait Pasolini dans un texte distribué au public lors de la mise en scène d'*Orgie* au Teatro stabile de Turin, le 22 novembre 1968. Crucifiés par leur incapacité à assumer leur différence dans une société qui vénère la normalité comme un dogme et étouffe toute « *déviance* », cet homme et cette femme ne peuvent apaiser leur désir

Non solum

Sergi Lopez est un acteur catalan dont la carrière magnifique au cinéma – *Peindre ou faire l'amour* des Frères Larrieu, *Les Mots bleus* d'Alain Corneau –, est largement reconnue. Restait à ce boute-en-train de faire retour au théâtre. C'est chose faite avec un one man show dont on attendait mieux.

CRITIQUE Seul sur la scène, une petite caisse au centre du plateau qui tient lieu d'es-trade réduite, le lot spatial qui revient à chacun perdu dans la multitude. Le ton est donné, Sergi Lopez, en chemise blanche et complet gris dont la veste réversible peut se faire rouge à la façon des toréadors, parle de lui comme des autres, de la solitude comme de la capacité humaine à communiquer. C'est une quête existentielle incongrue ou saugrenue en forme de sourire et de démultiplication individuelle, à travers le talent gouailleux de Sergi Lopez qui donne vie à toute une série de clones de lui-même. « *Brigitte...* », chuchote le baladin farceur dès qu'il arpenté le plateau, en pénétrant chez sa maîtresse par effraction comme il se doit, tandis que le mari est absent. Mais quelqu'un est là, un plombier peut-être ou bien un employé du cadastre, ou encore l'époux trompé qui revient chez lui plus tôt que prévu, avec d'autres personnages improvisés qui n'étaient pas attendus. Autant de doubles du protagoniste, à la fois semblables à lui et différents, revendiquant tous le droit à une identité reconnue : « *Qui êtes-vous? Que faites-vous ici? Je suis un autre...* »

Nous sommes finalement tous pareils, poseurs de bombes et de questions existentielles

Cet autre manifeste d'abord sa différence systématisée : être noir, être une femme, être ignorant ou trop gentil, être un râleur, un Italien, un chauffeur de bus, aimer les hommes, etc... Nous sommes finalement tous pareils, poseurs inconscients de bombes et de questions existentielles, installés au paradis peut-être, le centre de l'univers depuis lequel on médite paresseusement sur le mystère de la vie. Le mystère charnel de l'union des êtres qui n'échappe ni aux rigueurs ni aux contraintes qu'imposent les corps et leur physiologie. La tête est un ballon, les seins de



Sergi Lopez à la recherche philosophico-comique de lui-même.

la petite amie des protubérances, les bras et les doigts des tentacules. Sergi Lopez s'attelle en professeur des sciences de la vie et de la terre et d'abord en fanfaron à décrire la préparation d'un coït en dépassant grâce au rire, l'aspect fort scabreux et osé de l'expérience. Plus tard, ce narrateur insensé – un Candide que tout étonne – chausse des lunettes en plastique caractéristiques de la réussite sociale. Un filou qui s'adresse au public et à un autre lui-même, crabe local qui joue des finances publiques et des commissions privées dérobées. Le monde est pourri, chacun le sait et participe à la gabegie. Heureusement, le cabotin chante bien.

Véronique Hotte

Non Solum, de Jorge Pico et Sergi Lopez, mise en scène Jorge Pico, du 1^{er} au 3 mars 2007 à 18h30, du jeudi au dimanche et le 28 février au Théâtre du Rond-Point 2, avenue du Président D. Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21. Spectacle vu au Théâtre du Gymnase à Marseille.

d'une cité qui, pour les personnages d'Orgie s'appelle *majorité et conformisme* » précisait Pasolini. Comment dès lors mettre en scène ce texte, longtemps réputé « *inmontable* », « *entièrement fondé sur la parole* » comme le précise son auteur, et truffé, de surcroît, d'éléments biographiques? Voilà bien le problème sur lequel bute Marcel Bozonnet en optant pour un jeu très incarné et une mise en scène violemment illustrative. Enfermés dans une friche désolée, Cécile Brune et Alain Fromager tantôt s'embrassent, se frappent et se vautrent dans la terre, cette boue qui aujourd'hui souille et évoque l'idyllique nature d'hier; tantôt caressent la langue, accentuant, par leur diction lissée, les envolées lyriques du poète du Frioul. Seule Lucile Arché s'en sort, sauvée par sa spontanéité et sa grâce ingénue. En oubliant que, pour Pasolini, « *l'œuvre poétique (...) constitue toujours une entreprise "contestatrice"* », le théâtre perd ici sa visée politique et se réduit au pénible spectacle d'instincts détraqués. Un vain simulacre.

Gwénola David

Orgie, de Pasolini, mise en scène de Marcel Bozonnet, jusqu'au 24 février 2007, à 20h sauf mardi à 19h et dimanche à 16h, relâche lundi, au Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Rens. 01 44 39 87 00 / 01 et www.comedie-francaise.fr. Durée : 1h35.

Play Strindberg

Alain Alexis Barsacq met en scène la satire drolatique et amère de la vie conjugale revisitée par Dürrenmatt à partir du texte de Strindberg, et convoque trois titans sur le ring de la haine.

CRITIQUE L'hystérique trouve dans le pervers le maître sur lequel régner et l'équilibre de leur relation n'est un mystère incompréhensible que pour ceux qui n'admettent pas que la haine est l'envers de l'amour plutôt que son échec. A ce jeu-là, c'est peu dire qu'Alice et Edgar se sont trouvés... Théâtralisant leur existence médiocre et solitaire à grand renfort de répliques assassines et de piques fielleuses, ils sont pétrifiés l'un face à l'autre dans le proche et le remords d'avoir sacrifié à leur union les rêves et les espoirs de leur jeunesse. Sans doute moins désespérément cruelle que *La Danse de mort*, de Strindberg, dont elle est la réécriture farcesque, la pièce de Dürrenmatt brille d'éclats de drôlerie qui rendent le spectacle des affres conjugales moins pathétique mais aussi plus absurde,

puisque même l'humour des protagonistes ne les sauve pas du marasme.

La scène déménagement!

Alain Alexis Barsacq choisit de mettre en scène ce jeu de massacre en faisant des personnages des pantins aux postures exagérées. La présence d'un arbitre (Jaime Azulay) en fond de scène, sonorisant et commentant les rounds du combat, évite les travers du psychologisme et transforme les trois héros de cette geste brutale en types caricaturaux, symboles de l'incommunicabilité humaine plus encore que de la malédiction conjugale. En effet, c'est l'intersubjectivité que Dürrenmatt met finalement en question, en illustrant le crispant paradoxe qui rend autrui insupportable et



Agathe Alexis et Philippe Hottier entre amour vache et folie maritale.

Catherine Robert

indispensable à la fois. Agathe Alexis et Philippe Hottier incantent avec un art consommé de l'ex-cès les passes de cette taumachie délirante. Philippe Morand offre le contrepoint de sa belle force tranquille à ce couple qui ressemble à ce qu'aurait pu être l'union petite-bourgeoise de Médée et d'Othello. Dévorant la scène plus qu'ils ne l'arparent, crachant le venin de leur répliques vipérines avec un bonheur de jouer si

Play Strindberg, de Friedrich Dürrenmatt; mise en scène d'Alain Alexis Barsacq. Du 27 janvier au 25 février 2007 à 20h30; le dimanche à 17h; relâche le mardi. Représentations supplémentaires les samedis 3, 10, 17 et 24 février à 18h. Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

Christ sans hache

Une farce métaphysique, légère et drolatique, qui fait valdinguer les questions existentielles dans le grand bastingue de la vie.

CRITIQUE On ne rit plus guère au théâtre, ces derniers temps... A croire que le sang d'encre de notre époque a salement mazouté la plume de nos auteurs contemporains, lestant leurs ailes d'imaginaire d'un plomb grisâtre lourd de bonnes intentions. A croire que la condition humaine ne se prend qu'au sérieux et que l'envergure d'un texte se compte à l'aune du poids des maux. « *L'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire* », disait pourtant Nietzsche. Raison de plus pour aller d'urgence taquiner les zygomatiques avec ce

les plus déconcertants comme des pensées *les plus profondes, tentent de retrouver un ordre entre Dieu et le monde* ». Voilà qui est dit.

Est-ce qu'avec des fleurs artificielles on peut répéter la vie?

Et l'attaque est sévère... Après une salve de décibels échevelés, déferle une volée de jurons à faire roussir un charreter. C'est le Mécanicien de Dieu, en personne, qui fait l'accueil! S'en suit un savant ballet d'entrées-sorties (l'existence est-elle autre chose?), tandis qu'un orchestre de salle des fêtes bat la mesure en arrière scène. Le tout se déroule en un chapelet de saynètes, truffées de blagues plus ou moins plates, lardées de charades pataphysiques et saucissonnées de chansonnettes allemandes. Où il est question d'un couteau égaré, d'un meurtre par inadvertance, de besoin d'amour, de solitude, de mort... de trouver sa place ici bas ou d'essayer de raisonner l'absurde. Le Mécanicien (Florent Nicoud, truculent pince-sans-rire), Le type (Désiré Saorin, grand candide gourdifiot), La fille (Sylviane Simonet, malicieuse ingénue) et La dame (Christine Joly, inquiétante excentrique) tentent de se dépêtrer dans ce jeu de chamboule-tout du sens. Aux prises avec la complexité du monde, ces drôles de clowns s'em mêlent parfois les mots, souvent les gestes. Toujours avec brio. Ils insufflent à cette écriture, qui se questionne elle-même sans ménagement et apostrophe l'imagination en direct, une fantaisie et une énergie revigorantes. On se laisse volontiers glisser dans cette mousse légère et grave... Que ça fait du bien! Car finalement, « *On est bien peu de chose* », dit la chanson...

Gwénola David



Des drôles de clowns à l'énergie revigorante, apostrophant notre imagination.

Christ sans hache, sauvagement taillé dans la masse de nos questions existentielles par Philippe Dorin et habilement chantourné sur scène par Michel Froehly. Joyeusement foutraque, gravement déjantée, cette farce métaphysique et musicale glane deci-delà ses éclats de voix dans le grand bastingue de la vie. L'auteur prévient d'emblée : « *C'est une pièce qui est tombée par terre, se réduisant à un paquet de choses assez organisés dans lesquelles quatre personnages extrêmement démunis, capables des banalités*

Christ sans hache, de Philippe Dorin, mise en scène de Michel Froehly, jusqu'au 10 février 2007, à 20h30, sauf le jeudi à 19h, le samedi à 19h et 21h, relâche dimanche et lundi, au Théâtre de l'Est parisien, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Rens. 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net. Durée : 1h10. Le texte est publié aux éditions Les solitaires intempestifs.

Coriolan 22.04

Sous-titrant sa pièce « *une gabegie républicaine* », l'auteur et metteur en scène Jean-François Mariotti signe un « *péplum anachronique* » qui s'inspire de Plutarque, Shakespeare et du XXI^e siècle.

Entendons par "22.04" le 22 avril, jour du premier tour des prochaines élections présidentielles. Car si *Coriolan 22.04* reprend la figure du célèbre général romain, elle le fait à la lumière du paysage politique et social contemporain. A travers sa pièce, Jean-François Mariotti souhaite en effet « *questionner notre Cinquième République en fin de règne, et de manière plus générale les dangers qui guettent les démocraties modernes* ». S'inscrivant dans le cadre « *d'un théâtre de la parole, où le texte n'exige pas vraiment d'espace figuratif* », *Coriolan 22.04* éclaire « *la tragédie des hommes, innocents, salauds, qui font l'histoire et sont défaits par elle* ». Cela à travers une mise en scène dont « *l'exigence majeure* » est « *ce fil tenu dans les corps et dans les voix qui lie ensemble le tragique et la satire* ». M. Piolat Soleymat

Coriolan 22.04, texte et mise en scène de Jean-François Mariotti. Du 13 février au 24 mars 2007. Du mardi au samedi à 21h30. Théâtre Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Réservations au 0 892 70 12 28 (0,34 €/min).

Hedda Gabler

Rendez-vous très attendu du théâtre des Gêmeaux, la mise en scène d'*Hedda Gabler* par Thomas Ostermeier. Après *Nora (Maison de poupée)*, réussite saisissante qui se confronte à notre réel avec une évidente pertinence, Thomas Ostermeier revient à Ibsen et l'un de ses personnages féminins les plus emblématiques. A travers *Hedda Gabler*, créée à Munich en 1891, c'est toute la société bourgeoise qu'Ibsen radiographie, ses modes de fonctionnements, ses aspirations, ses angoisses, et ses illusions. Ces raisonnements sont loin d'avoir disparu aujourd'hui, d'autant plus que dans toutes les couches de la société la peur de la déchéance sociale se retrouve au cœur des préoccupations de chacun. « *Cette pièce évoque pour moi le dilemme entre carrière et famille auquel les femmes sont souvent confrontées,*

surtout en Allemagne, » confie le metteur en scène. « *La bourgeoisie allemande est toujours soumise à la tyrannie des apparences et du statut social, d'autant plus que le marasme économique a attisé l'angoisse du déclin et la compétition.* » Hedda, interprétée par une jeune comédienne très talentueuse, Katharina Schüttler, choisit le mariage comme moyen de satisfaire ses ambitions. Mais ce monde idéalisé et l'espoir d'une vie agréable deviennent une expérience monotone de conventions tyranniques. Hedda s'ennuie et sombre dans un vertige destructeur. Bientôt coincée dans une existence étriquée, elle se refuse à assumer le rôle d'épouse et de mère qui lui est dévolu. « *La pièce d'Ibsen m'intéresse parce qu'elle pénètre dans la réalité de la relation homme-femme et dans la cage d'or que constitue la famille bourgeoise* » dit Thomas Ostermeier. Une cage qu'Hedda va briser, en semant la mort. Une mise en scène qui révèle les mécanismes sociaux d'hier... et d'aujourd'hui. A. Sauti

Hedda Gabler, de Henrik Ibsen, mise en scène Thomas Ostermeier, spectacle en allemand surtitré, du 31 janvier au 11 février, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, au théâtre des Gêmeaux, 49 av Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

Retour à la Citadelle / Trois récits

L'univers fragile de Jean-Luc Lagarde, où la solitude et l'amour mêlent inextricablement leurs impératifs, par la compagnie L'Equipe de nuit de Jean-Charles Mouveau. A l'occasion du cinquantième de la naissance de Jean-Luc Lagarde, que les Editions « Les solitaires intempestifs » célèbrent par divers événements, la compagnie L'Equipe de nuit crée deux spectacles : *Retour à la Citadelle* et *Trois récits*. Comme dans *Juste la fin du monde*, que Jean-Charles Mouveau a mis en scène en avril 2005, *Retour à la Citadelle* explore un difficile retour aux origines après une longue absence, à laquelle aucune explication n'est donnée. Traçant des lignes de conduite comme des lignes de fuite, ce retour ne va pas de soi et se heurte à de multiples obstacles. Trouver sa place au sein de la famille ou

Danse

L'American Ballet Theater à Paris

qui les a vus sortir, le même jour, du ventre de la même mère. Giovanni (Ostap Tchovnovoi) et Annabella (Mia Delmaë) s'engagent dans un bras de fer farouche et sans concession avec leur conscience, leur famille, les représentants de leur religion, la société tout entière qui les oppresse. « Si on a pu dire de Diogène qu'il était un "Platon" devenu fou », observe Patrick Schmitt, « on pourrait presque dire de Ford que c'est un "Shakespeare" en passe de l'être ». Cette forme de déraison, le metteur en scène souhaite l'investir à travers une « descente aux enfers, où le spectateur est pris dans le fer et le feu, où les coulisses fondent et réapparaissent ainsi que les aires de jeu, où les personnages entrent ou s'extraitent subrepticement des lumières en faisceaux, laissant entrevoir corps ou parties des âmes ».

M. Piolat Soleymat

Domage qu'elle soit une putain, de John Ford; adaptation, scénographie et mise en scène de Patrick Schmitt. Du 6 mars au 1^{er} avril 2007. Tous les soirs à 20h30, le dimanche en matinée à 16h00. Relâche le lundi ainsi que les 28 et 29 mars. La Forge, 19, rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre Centre-Ville. Réservations au 01 47 24 78 35 ou sur www.laforge-theatre.com

Adam et Ève

Daniel Jeanneteau fait entendre les résolutions actuelles de la pièce de Boulgakov. Lorsque, en 1931, Boulgakov se lance dans l'écriture d'Adam et Ève à la demande du Théâtre Rouge de Leningrad, la menace d'un conflit gronde déjà sur l'Europe. « Prisonnier » dans son pays, Boulgakov trempe sa plume dans l'encre acide de l'ironie et imagine un conte philosophique qui côtoie la science-fiction pour mieux démonter les mécanismes de l'état totalitaire. Voilà donc Adam et Ève, mariés le matin même, pris dans la catastrophe d'une guerre chimique. Sauvés ainsi que quatre autres hommes par un savant lunaire, ils doivent affronter le chaos d'un monde à réinventer... et apprendre à vivre hors des rails de la pensée tracée au cordeau par le régime soviétique. « L'idéal de vie de Boulgakov, parfaitement compréhensible en son temps et pour lui, nous renvoie à ce que nous sommes tous devenus : de vagues consommateurs conscientisés, épris de liberté et de Droits de l'Homme, mais incapables de rien tenter pour sauver le monde », explique le metteur en scène Daniel Jeanneteau, qui cherche à « rendre le caractère rapide et fabuleux de l'univers de Boulgakov ». Cette pièce, tout à la fois rocambolesque et terrible, rappelle l'urgence toujours vitale de penser le « vivre-ensemble »...

Gw. David

Adam et Ève, de Boulgakov, traduction de Macha Zonina et Jean-Pierre Thibaudat, mise en scène de Daniel Jeanneteau, du 14 au 16 février 2007, à 20h30 sauf le 15 à 19h30, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Rens. 01 30 96 99 00 et www.theatresqy.org. Puis du 5 mars au 6 avril, à 20h30 sauf mardi à 19h30 et dimanche à 16h, relâche lundi, au Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Rens. 01 48 13 70 00 et www.theatregerardphilipe.com. Le texte est publié aux Editions Les Solitaires Intempestifs.

Six jours de marathon pour la célèbre compagnie de danse américaine, qui nous offre un aperçu de son incroyable répertoire. Classique, néoclassique, moderne, contemporain, aucun courant n'échappe à cette troupe qui fut, pendant dix ans, dirigée par le grand Baryshnikov. C'est le danseur Kevin McKenzie qui tient les rênes et nous offre aujourd'hui un voyage dans la création du XX^e siècle.

Cinq programmes différents sont proposés au public du Théâtre du Châtelet; le plus dur étant alors de choisir parmi ces propositions, si l'on ne veut pas y laisser sa chemise ou ses nuits. Aucune chronologie dans la composition de ces programmes, qui comptent chacun trois à quatre pièces de chorégraphes différents. On commence très simplement par le célèbre Acte des ombres issu de La Bayadère de Marius Petipa, exercice de style du plus haut niveau classique où la perfection des lignes, du placement des corps dans l'espace et du mouvement pris dans un ensemble parfait prime sur le livret et augure d'une belle abstraction. Cette pièce a par ailleurs une histoire particulière dans celle de l'American Ballet Theater, puisque c'est la fameuse danseuse Makarova qui, la première, remonta l'œuvre du maître pour la compagnie avec un Acte des ombres tout neuf aux yeux du public. Une place particulière est également réservée aux chorégraphes américains comme Twyla Tharp, Jerome Robbins ou Mark Morris.

A ne pas manquer : La Table verte, de Kurt Jooss

Twyla Tharp (connue du très grand public par la chorégraphie du film musical Hair de Milos Forman) a conçu une chorégraphie enivrante et jubilatoire tant la frénésie de mouvement, quelle qu'en soit la technique, occupe le devant de la scène. In the upper room porte la signature légère d'une touche-à-tout bien connue de l'American Ballet Theater. La troupe reprend également Drink to me only with thine eyes, de Mark Morris, qui détourne avec humour le bagage classique des danseurs sur des études pour piano. On reverra aussi avec grand intérêt



La Table verte, ballet de l'entre-deux-guerres par l'American Ballet Theater.

la courte pièce du jeune Jerome Robbins qui préfigura le film de Stanley Donen Un Jour à New York avec le duo d'enfer Gene Kelly-Franck Sinatra. Ici, les tribulations de trois marins en permission à Manhattan donneront le ton d'une danse classique tirant ouvertement vers le jazz. Un autre chef-d'œuvre se cache parmi toutes ces propositions : celui de Kurt Jooss qui, avec La Table verte, préfigurait les grondements de la deuxième guerre mondiale. Un ballet dont la gestuelle pantomimique tranche avec les autres pièces du répertoire, mais dont l'importance dans l'histoire de la modernité en fait une œuvre essentielle à conserver dans des programmes de répertoire.

Nathalie Yokel

Mardi 6 février à 20h : L'Acte des ombres de La Bayadère de Marius Petipa, Dark Elegies d'Antony Tudor, Fancy Free

de Jerome Robbins. Mercredi 7 février à 20h : Symphonie concertante de George Balanchine, Le Corsaire de Marius Petipa, Sinatra Suite de Twyla Tharp, et La Table verte de Kurt Jooss. Jeudi 8 février à 20h et samedi 10 février à 14h30 : L'Acte des ombres de La Bayadère de Marius Petipa, Drink to me only with thine eyes de Mark Morris, Fancy Free de Jerome Robbins. Vendredi 9 février à 20h, et dimanche 11 février à 14h30 : Symphonie concertante de Georges Balanchine, Dark Elegies d'Antony Tudor, In the upper room de Twyla Tharp. Samedi 10 février à 20h : Drink to me only with thine eyes de Mark Morris, Le Spectre de la rose, de Michel Fokine, Le Cygne noir de Kevin McKenzie, La Table verte de Kurt Jooss. Au Théâtre du Châtelet, 2 rue Edouard Colonne, 75001 Paris. Tél. 01 40 28 28 40.

Terrain Vague : tournée francilienne

Alors que l'activité de la compagnie Käfig ne cesse de se développer, avec l'échéance d'un Centre de Création et de Développement chorégraphique pour la danse hip hop, voici l'occasion de revoir la dernière grande création, pour laquelle Mourad Merzouki revient à son premier amour, le cirque.

Ils sont partout. Au défilé de la Biennale de la danse de Lyon, à la célèbre fête des lumières de la ville, en Guyane, à Séoul, au Brésil pour une prochaine création avec la Compania Dança Urbana... Et surtout à Bron, où le permis de construire pour leur futur Centre de Création et de Développement pour la danse hip hop est sur le point d'être déposé. Ce bouillonnement s'inscrit dans une dynamique où Terrain Vague a toute sa place, en tant que pièce marquant le

retour du chorégraphe vers le cirque. Ce terrain isolé, figuré sur le plateau par une palissade et un lampadaire, n'a rien d'un espace glauque et désolé.

Un terrain ouvert sur l'imaginaire

Mourad Merzouki l'investit avant tout comme un champ ouvert à tous les possibles. En témoigne cette galerie de personnages pittoresques qui troublent la fausse quiétude du lieu. Les promo-

teurs, la jeune fille, les loubards, les SDF, la vieille dame... C'est le règne de l'inattendu, où l'on grimpe sur le mobilier urbain comme sur un mât chinois, où la balançoire et ses sauts périlleux accompagnent une chorégraphie douce mais pleine d'élan. Ici, la poésie prime sur la virtuosité, et les corps portent avant tout l'humain et l'imaginaire plutôt que le défi spectaculaire.

Nathalie Yokel

Terrain vague, de Mourad Merzouki, le 2 février au Théâtre du Garde-Chasse des Lilas.

Le 4 février à 15h au Théâtre des Hauts de Seine à Puteaux.

Les 6 et 7 février à 20h30 au Théâtre de l'Agora d'Evry.

Le 9 février à 20h30 au Théâtre de Cachan.

Le 11 février à 17h à l'Espace Lino Ventura de Garges-les-Gonesses.

Les 13 et 14 février à 20h30 au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec.

Les 16 et 17 février à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Le 24 mars au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France.



Le Terrain vague par la compagnie Käfig.

biennale nationale de danse du Val-de-Marne
centre de développement chorégraphique
direction Michel Caserta

14^e biennale nationale de danse en val-de-marne
6 mars - 6 avril 2007
renseignements 01 46 86 70 70

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

17 lieux, 60 représentations, 31 compagnies

Programme détaillé
sur simple demande
01 46 86 70 70

biennale@danse94.com
www.danse94.com

Daniel Dobbels L'Épanchement d'Écho : les corps, la musique et la danse à l'écoute l'un de l'autre

Quelques jours après ses premières répétitions, Daniel Dobbels nous reçoit dans son studio et nous dévoile ses pistes de travail pour cette nouvelle création en quatre parties (*Prélude, Rescousse, L'Estran, Mes Béatitudes*). Une commande de la Biennale de Danse du Val-de-Marne, une rencontre avec la musique de Gérard Pesson jouée par l'ensemble 2e2m.

Comment avez-vous abordé le travail chorégraphique avec la partition de Gérard Pesson ?

Daniel Dobbels : Par la thématique générale de la figure d'Écho, dans la légende d'Ovide : Echo, parce qu'elle est négligée par Narcisse, perd son corps, et ne devient qu'un corps sonore. Mais elle ne peut le faire vivre qu'au passage d'autres sons, en répétant tous les derniers bruits qu'elle entend. Cela pourrait être une métaphore sur ce qu'il en est de la danse dans la manière dont elle entend la musique : elle n'entendrait peut-être que les dernières notes, et ne pourrait que les

répéter, mais sans la densité, ni la construction sonore qui pourtant vient l'effleurer. Toute la danse naît d'un certain silence. Là, on a beaucoup travaillé, à la différence de *L'insensible Déchirure*, par l'improvisation. Je me suis plus appuyé, pour certains passages, sur des états d'improvisation proposés par les danseurs eux-mêmes, sur des thématiques que je leur donne.

Quelles étaient ces thématiques ?

D. D. : J'ai proposé par exemple de travailler sur le sommeil, ou comment un corps ensommeillé peut être inconsciemment à l'écoute de bruits

qui peuvent soit être un rêve, soit venir de l'extérieur. Est-ce un repli hors du monde, ou une autre façon d'être au monde ? On a aussi travaillé sur le son des os, ou sur l'écho de la fin d'une phrase chorégraphique d'un corps à l'autre. J'amène également un arrière-fond pictural que j'ai trouvé dans l'œuvre de Watteau et de Nicolas Poussin.

A quelques jours des premières répétitions, la structure de votre pièce semble déjà très élaborée...

D. D. : La pièce commence par un temps de silence propre à la danse, traversé par une première œuvre musicale, *Rescousse*. Puis vient un deuxième temps de silence, suivi des *Béatitudes*, dont j'espère qu'elle devrait donner lieu à une danse très jubilante, avec une accentuation du rythme, une partie très chorégraphiée pour arriver à une fête étrange.

Vous parlez à ce propos d'un corps semi-sourd...

D. D. : Un corps qui ne serait probablement pas sourd à ce qui lui arrive, mais qui, dans son écoute, entend les bruits extérieurs comme ceux de la route ou d'une composition musicale. Celle de Pesson est très élaborée et très diversifiée : ce n'est pas une mélodie qui arrive au corps, ce sont des fragments, des sonorités, des intensités, des points de rapports entre des sons, des syncopes, des silences propres à la musique. La danse entend aussi ces silences-

là, mais elle vient se construire sur une autre plage, comme si musique et danse étaient sur deux rives séparées. Par moment ces rives se rapprochent mais de façon plus qu'aléatoire, en tout cas éphémère.

D'où le titre de la deuxième partie, qui évoque ces plages entre deux marées.

D. D. : Oui, c'est « l'estrans ». Il y aura donc un Prélude avec des entrées successives qui vont ouvrir l'espace à l'entrée des musiciens eux-mêmes, qui d'une certaine manière seront les échos de ce premier silence. *L'Épanchement d'Écho* est un projet qui évolue sur un principe : entendre la partition et voir la chorégraphie, ou entendre la musicalité du corps, et voir la gestuelle des musiciens, sans confusion. Ce n'est pas une théorie, ce n'est pas un concept, mais ce sera de l'ordre de l'intuition. On sent très bien quand tout à coup la partition chorégraphique n'est que redondance par rapport à la complexité de la partition musicale. Il faut céder l'écoute comme on cède le pas.

Vous laissez une grande place aux musiciens, en tant que corps.

D. D. : Bien sûr, et c'est une musique qui a déjà une gestuelle écrite par Pesson lui-même. La question est de savoir si la musique en général et celle de Pesson en particulier tolère ou ne tolère pas la présence d'une chorégraphie dans son voisinage. Ce n'est pas joué d'avance. Et notamment pour *Rescousse*, la deuxième partie : la danse, dans le prélude silencieux, appelle à la rescousse. Après, dans le travail de moyenneté qui va s'opérer, il est possible que l'on découvre dans la musique de Pesson un appel à un autre son que la musique est incapable de produire, qui serait un son « dansé ». Il y a un jeu de transaction, d'aller-retour, d'écho différé, qui fait que tel moment laissé en suspens dans la musique trouve une sorte de ricochet dans



Photo : Laurent Lafosse

Brigitte Asselineau, « muse » de Daniel Dobbels dans *L'Épanchement d'Écho*.

« *L'Épanchement d'Écho* est un projet qui évolue sur un principe : entendre la partition et voir la chorégraphie, ou entendre la musicalité du corps, et voir la gestuelle des musiciens. »

un travail de corps qui l'aurait entendu mais qui s'en ferait l'écho un peu après. Ce sera un travail d'écriture assez subtil, et j'ai envie que le public appréhende cela comme une sorte d'évidence. Non pas qu'il cherche comment la musique « colle » à la partition chorégraphique et réciproquement, mais plutôt cette mise en rapport de la danse avec la musique crée une sorte de 3^e événement. Là où la danse ne sait plus, un son vient tout d'un coup l'aider à frayer un autre sentier qu'elle ne pouvait pas d'elle-même ouvrir. Et inversement.

Ce qui relègue la danse comme la musique à deux arts qui ne peuvent pas tout, qui ne sont pas tout-puissants.

D. D. : C'est le point d'accord entre mon travail et celui de Pesson, qui sont tout sauf un art de saturation. C'est un art qui sait qu'il faut produire des gestes ou des signes, et que ces signes existent momentanément, mais aussi pour s'effacer. Ce sont les diverses trajectoires qui vont amener à une substance. A un moment donné, elle s'évanouira d'elle-même et laissera le champ à d'autres possibilités.

Michel Caserta vous qualifie de chorégraphe.

en fait beaucoup plus de rapidité qu'on ne croit.

Il y a notamment une attention particulière aux détails, comme se toucher, ou placer précisément ses membres dans l'espace, de façon très pointilleuse.

D. D. : Absolument, très minutieuse, dans la mesure où je crois que la substance est faite aussi bien de petits scintillements, de légères vibrations, de gestes infimes, qui ont toujours la possibilité d'être vus de telle sorte qu'ils forment une trame beaucoup plus large où chacun peut venir déposer son propre geste, son propre regard.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

L'Épanchement d'Écho, de Daniel Dobbels, du 6 au 9 mars à 20h30 à la salle Jacques Brel, 164 boulevard Gallieni, 94120 Fontenay-sous-Bois. Tel : 01 49 74 79 10. Le 16 mars à 20h30 au Théâtre Paul Eluard, 4 avenue Villeneuve Saint Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Tel. 01 48 90 89 79.

1. *L'insensible Déchirure*, du 2 au 6 avril au Théâtre de la Cité Internationale.

THÉÂTRE de CACHAN
Les échappées
DANSE CONTEMPORAINE
Échappées I
Quand l'être se cherche, perdu ou rassemblé, désinvolte et chaotique.
Échappées II
Deux danseurs se démentent, s'égarant, s'imposant ou se calment dans un espace déstructuré façonné par les mouvements de l'image vidéo.
CRÉATION
Vendredi 2 février 20h30
Taris : de 4 à 12 €
Théâtre de Cachan
21, av. Louis-Georgien
94230 Cachan
01 45 47 72 41

PIETRAGALLA COMPAGNIE
LE THÉÂTRE DU CORPS
PIETRAGALLA
CONDITIONS HUMAINES
Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire

PALAIS DES SPORTS DE PARIS
Du 23 au 25 mars 2007
Loc : 0 825 038 039*
Fnac, Carrefour, 0 892 68 36 22 (0,34€/min), Virgin, Leclerc
Centre national de la danse : 01 41 83 98 98
www.fnac.com, www.palaisdessports.com, www.ticketnet.fr

Du Beau Geste à Chaillot

En l'espace d'une semaine, la compagnie Beau Geste emmenée par Dominique Boivin investit la salle Gémier pour deux pièces. Avec, en filigrane, deux questions : pourquoi je danse, et comment je regarde.

Dominique Boivin n'est pas homme de solitude, ses pièces prennent parfois la forme d'une direction à deux têtes (notamment avec la chorégraphe Pascale Houbin). Pour *A quoi tu penses ?*, c'est l'auteure Marie Nimier qui, après avoir rencontré les danseurs et le chorégraphe, a offert à la compagnie des monologues qui trouvent dans la danse de Boivin un bel écrin. Quelles sont les mille et une histoires et réflexions qui peuplent la tête d'un danseur ? Après un démarrage très simple et bon enfant sur des rêves de patinage et d'amour, le spectacle gagne de l'ampleur et de l'intensité par l'humour (*L'Audition*) et la gravité (*La Balançoire*). Construite sous forme de séquences où chaque interprète trouve en l'autre une sorte de double, la pièce pointe avec justesse ou dérision les relations entre le danseur et son art.

Deux pièces dans l'intimité du danseur

Pour *La Répétition*, forme pédago-spectaculaire imaginée par Philippe Priasso, nous voici plongés au cœur du studio, au moment privilégié où l'œuvre n'est encore qu'à naître. On pense bien sûr à *La Danse, une histoire à ma façon*, mais ici le réel et le fictionnel se croisent et se jouent de nous pour mieux nous révéler les coulisses d'un spectacle. On regarde d'un œil amusé et avisé les enjeux de pouvoir interférer sur une



Les jolis Cygnes de Dominique Boivin dans *A quoi tu penses ?*

création ; on écoute avec attention les doutes du chorégraphe tout comme ses secrets de fabrication.

Nathalie Yokel

A quoi tu penses ? de Dominique Boivin, du 8 au 15 février à 20h30, relâche lundi et dimanche, La Répétition de Philippe Priasso, du 8 au 15 février à 14h30, dimanche à 15h. Relâche lundi, mercredi et samedi. Au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

Deux pièces courtes des Mossoux-Bonté

Dans le cadre du festival On y Danse qui met en avant la création chorégraphique belge, Nicole Mossoux et Patrick Bonté présentent deux de leurs dernières pièces. Si Patrick Bonté vient du théâtre et Nicole Mossoux de la danse, leur association donne lieu à des projets multiformes qui voguent vers le spectaculaire, la performance, l'installation, le film... Ici, ce sont deux pièces courtes « traditionnelles » dans leur rapport scène / salle qui nous sont proposées en une soirée. *Nunakt* est un duo créé l'an dernier dans le cadre du Sujet à Vif au Festival d'Avignon. Il scelle la collaboration sur scène entre la chorégraphe et sa compatriote Karine Pontié. Deux danseuses dont on ne voit réellement ni les corps, ni les visages, puisqu'elles sont entiè-



Nicole Mossoux et Karine Pontié, les deux oursonnes de l'absurde au Centre Wallonie-Bruxelles.

rement costumées en deux ours bruns ! Évoluant dans une danse légère, frontale et dédoublée, dans des allers-retours sur une travée blanche, les deux oursonnes vont très vite déclencher quelques accidents chorégraphiques qui troubleront leur absurde présence ici. La chute, la reprise, l'éternel recommencement nous questionnent sur leurs motivations d'artistes et, par-delà leur apparence, sur le spectacle de danse. *Nunakt* fait place à *Noli me tangere*, pièce pour six hommes et femmes d'une minérale présence. Dans des clairs-obscur ou des sépias, les corps rappellent la plastique de la statuaire, semblant sortir d'une faille d'argile. « *Ne me touche pas* », nous disent-ils. Seulement du regard. N. Yokel

Nunakt et *Noli me tangere*, les 16 et 17 février à 20h30, le 18 à 17h, au Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix 75004 Paris. Tél. 01 53 01 96 96.

Érection / Arrêts de jeu

Deux pièces signées Pierre Rigal pour découvrir l'univers singulier de ce virtuose du mouvement et de l'image. L'homme a toujours eu des prétentions d'élevation. Dès l'âge tendre, alors qu'il pourrait se contenter de babiller tranquillement au raz du sol, on le surprend souvent, tout cramois dans l'effort, essayant de se dresser sur ses pattes arrière. Avec le rire, cette visée obsessionnelle de la station debout semble bien caractériser l'animal humain. Pierre Rigal, avec la complicité d'Aurélien Bory à la mise en scène, retrace cette évolution à grandes enjambées. Tout à la fois animal, individu et hominidé

châ THÉÂTRE -te- MUSICAL let DE PARIS

American Ballet Theatre

« — » Marius Petipa « — » Natalia Makarova « — »
Antony Tudor « — » Jerome Robbins « — »
« — » George Balanchine « — » Michel Fokine
« — » Mark Morris « — » Twyla Tharp « — »
Kurt Jooss « — » Agrippina Vaganova « — » « — »
« — » « — » « — » « — » Orchestre Pasdeloup
« — » « — » « — » « — » « — » « — »
« — » « — » « — » « — » Du 6 au 11 février 2007
Réservation: 01 40 28 28 40 / chatelet-theatre.com

L'EXPRESS pink SCOPE MAIRIE DE PARIS

Cirque - Danse hip hop
Terrain vague
 Compagnie Käfig
 Direction artistique : Mourad Merzouki
 Mardi 6 février > 20h30
 Mercredi 7 février > 20h30



théâtre de l'agora
 scène nationale d'Evry et de Stasmes
 place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

32 / Danse

social, l'ex-athlète (spécialiste du 400 m et du 400 m haies) explore toutes les tentatives d'érection. En faune bondissant sous les effets visuels et sonores, il transforme ce concept droit comme un i en une belle odyssée chorégraphique. Pour *Arrêts de jeu*, sa nouvelle création, Pierre Rigal reste dans l'exploit et réveille un souvenir d'enfance : la demi-finale de la Coupe du monde de foot en 1982. Un France-Allemagne mythique ! Sur scène, trois danseurs se livrent à une cérémonie de haute tension, célébrant les plaisirs, les enjeux et les paradoxes de la mythologie collective. **Gw. David**

Érection, chorégraphie et interprétation de **Pierre Rigal**, mise en scène d'**Aurélien Bory**, les 19 et 20 février, à 20h30, au **Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com.** Arrêts de jeu, chorégraphie et interprétation de **Pierre Rigal**, du 5 au 10 mars, à 20h30, relâche mercredi, au **Théâtre de la Cité internationale (en partenariat avec le Théâtre de la Ville), 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Rens. 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com.**

Hors Saison, le rendez-vous danse d'Arcadi

Conçu comme un marathon à l'attention des professionnels et du public, ces six jours de danse promettent quelques découvertes et premières franciliennes qui feront les beaux jours de la saison 2007-2008.

Les « chouchous » que la région Ile-de-France a choisis de mettre en avant aujourd'hui feront sans doute nos belles soirées pour la saison prochaine. En témoignent des artistes sans concession comme le danseur de flamenco Israel Galvan. Avec *La Edad de Oro* (l'âge d'or), il se présente en solo avec ses musiciens dans une danse d'épure très fortement nourrie par une virtuosité latente et une histoire de la danse flamenco toujours présente. Avec lui, une nouvelle ère est à naître, profondément ancrée dans les démarches contemporaines du spectacle vivant. On peut signaler aussi parmi les 17 projets présentés la pièce de Thierry Baé, conçue dans la



Israel Galvan, un nouvel âge d'or du Flamenco.

lignée de son précédent *Journal d'inquiétude*, saisissant de vérité et d'humour sur les conditions de création d'un impossible projet. Aujourd'hui, *Thierry Baé a disparu*. Il ne manquera pourtant pas de parler de lui-même. **N. Yokel**

Hors Saison, du 9 au 14 février.
 Tout le programme sur www.arcadi.fr

Balanchine / Brown / Forsythe

A l'Opéra, un programme plus éclectique que jamais.
 En parallèle à la version Noureev de *Don Quichotte* et avant la pièce de Roland Petit, créée en



Soirée partagée pour les étoiles de l'Opéra de Paris.

1974, d'après Proust, la programmation de l'Opéra propose la troisième soirée partagée de la saison. Cette fois il s'agit de créer une rencontre chorégraphique contemporaine entre George Balanchine, Trisha Brown et William Forsythe. Les quatre pièces *Apollon musagète*, *Agon*, *O Zbzyony / O composite* et *The vertiginous thrill of exactitude* se succéderont au rythme des partitions d'Igor Stravinski, Laurie Anderson et Franz Schubert. Ces diverses écritures chorégraphiques, créées entre 1928 et nos jours, exigent une grande disponibilité gestuelle de la part des danseurs et permettent un voyage des plus éclectiques, représentatif de la richesse de l'écriture contemporaine. **E. Dubourg**

Apollon musagète / Agon, chor. **George Balanchine**; *O Zbzyony / O composite*, chor. **Trisha Brown**; *The vertiginous thrill of exactitude*, chor. **William Forsythe**, du 2 au 15 février à 19h30, le 3 à 14h30 et 20h00, et le 11 à 14h30, à l'Opéra National de Paris, **Palais Garnier, place de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. 0 892 89 90 90.**

I want to go home

La compagnie Alias dirigée par Guilherme Botelho revient au Théâtre Paul Eluard de Bezons.

Librement inspirée du *K* de Dino Buzzati, cette pièce du brésilien Guilherme Botelho, installé à Genève, explore nos terreurs intimes. Les six danseurs à la forte personnalité ponctuent le mouvement de ruptures comiques, et la fable fantastique mêle habilement angoisse et humour. Les décors ingénieux et souvent sophistiqués participent à l'atmosphère débridée et délirante de la chorégraphie, qui se nourrit de l'imagination débordante de l'artiste.

Angles de vue inédits, détournements, expressions de conflits intérieurs, tout concourt à déjouer les apparences et les habitudes. Le rapport au monde et aux autres réserve des surprises cocasses et bien vues, et révèle des tranches de vie savoureuses et pétrières de poésie. **E. Dubourg**

I want to go home, chor. **Guilherme Botelho**, les 8 et 9 février, à 21h00, au **Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice Berteaux, 95870 Bezons. Tél. 01 34 10 20 20. Dans le cadre du Hors saison d'ARCADI.**

Que ma joie demeure

Sous l'égide de Béatrice Massin, la compagnie Fêtes Galantes donne une version chorégraphiée d'œuvres de Bach.

Au son de trois des Concertos brandebourgeois et de la cantate BWV 78, les danseurs magnifient l'univers baroque créé par la chorégraphe Béatrice Massin. A des pas et des lignes hérités du passé, Béatrice Massin insufflé un nouveau ressort. Elle se saisit du rythme pour que cette danse s'envole, se « pavane » et se colore d'éclats d'aujourd'hui. Tissée dans la sobriété des costumes qui soulignent le mouvement, la danse

Danse / 33

Conditions humaines

Marie-Claude Pietragalla signe une grande fresque chorégraphique sur la condition ouvrière.

« *Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire* » : c'est adossée aux mots de Jaurès que Marie-Claude Pietragalla a dessiné les lignes de force de sa nouvelle création. *Conditions humaines* plonge dans les bas-fonds de l'histoire, à l'époque où le quotidien se confondait avec le noir de la mine, et fouille à pleines mains la mémoire ouvrière incrustée jusque dans les plus intimes replis du corps. Un siècle après le terrible « coup de poussière » de Courrière, catastrophe qui emporta plus de mille mineurs le 10 mars 1906, l'ancienne étoile de l'Opéra de Paris questionne l'aliénation de l'homme aux exigences voraces de la machine économique, qui, hier comme aujourd'hui, rationalise, optimise, délocalise...



Conditions humaines évoque l'aliénation de l'homme à la machine économique, hier comme aujourd'hui.

surgit du plateau rouge comme d'un brasier, toujours ardente. Ces incandescences contrastent avec un autre temps, celui de l'instant présent et silencieux, qui telle une ponctuation, suspend par moments les phrases musicales. Dix danseurs conjuguent leurs pas à la trame chorégraphique ourlée de minuscules détails, de petites facéties qui font de cette « belle » danse conçue par Béatrice Massin un hymne à la joie. **E. Dubourg**

Que ma joie demeure, chor. **Béatrice Massin**, du 14 au 17 février, à 20h30, au **Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.**

Carnets-Tchekhov

A partir de Tchekhov, les danseurs de l'École-atelier Rudra ont créé un spectacle de toutes pièces.

Dans ses *Carnets*, Tchekhov déroule un florilège d'instantanés, croquis sur le vif, ébauches de nouvelle, histoires humoristiques, politiques, notes diverses. « *Pour connaître la sensation du bonheur, il faut autant de temps que pour remonter sa montre.* » Cet expert de l'âme humaine, toujours extrêmement attentif à ses concitoyens, en bon médecin, sait saisir comme personne les petits détails qui façonnent la vie. Un terreau porteur pour les élèves de l'Atelier-Rudra, qui ont déjà créé la saison dernière un spectacle inspiré par l'œuvre de l'écrivain, *Les méfaits du tabac*. Cette année, neuf danseurs, un comédien et une pianiste se sont prêtés au jeu dirigé par Maurice Béjart afin de donner une version à la fois chorégraphique et théâtrale de cette rencontre avec l'auteur russe. Les élèves de Rudra plongent donc à nouveau dans cette œuvre, débussant l'intimité de l'auteur, révélant son humour acide, à travers des tableaux chorégraphiques parfaitement maîtrisés. Avec en prime des clins d'œil à

son état d'âme. Comme pour le poignant *Fleurs d'automne*, qui évoquait en 2001 la révolution industrielle, elle déploie toute la force expressive du mouvement, creusant la veine d'un « théâtre des corps » puissamment émotionnel, qui ébranle les sens pour se faire expérience partagée.

Révéler le langage du corps

« *Notre société en dissociant le corps de l'esprit, scinde une pensée consciente d'une pensée inconsciente refoulée dans la chair. Cet espace corporel a alors développé et acquis un langage caché qui lui est propre et que la danse se propose de transmettre. Il est vecteur de l'inconscient, du rêve et de l'imaginaire.* » expliquent Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, son compagnon de création et de vie. Sur la scène, les onze danseurs mêlent technique classique, gestuelle contemporaine et danses urbaines, répondant aux mélodies enchevêtrées d'Henryk Gorecki et d'Armand Amar. Tantôt pantins malmenés par les cadences infernales ou robots ployés par l'effort, tantôt travailleurs meurtris par l'exclusion, ils expriment les épreuves de la condition humaine, arrachés au plus cru de la vie.

Gwénola David

Conditions humaines, chorégraphie et mise en scène, de **Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault**, du 23 au 28 mars, au **Palais des sports, à Paris. Rés. 0 825 840 701 et www.ticketnet.fr**

d'autres pièces, dont *La Mouette*. La subtilité de la construction oscille toujours entre comique et tragique, dérision et fatalisme. **E. Dubourg**

Carnets -Tchekhov, chorégraphie collective dirigée par **Maurice Béjart**, les 9 et 10 mars, à 21h00, le 11 à 17h00, au **Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.**

Herman Diephuis en résidence à Vanves

Le hollandais Herman Diephuis, remarqué en tant qu'interprète, se démarque également comme chorégraphe. A Vanves, où il a posé ses valises, il présente ce mois-ci un duo avec Dalila Khatri.

Danseur touche-à-tout venant du vivier de l'école Mudra de Béjart, Herman Diephuis a traversé la danse contemporaine française des années 80 et 90 avec les plus brillants chorégraphes de cette génération (Régine Chopinot, Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Philippe Decoufflé, François Verret, puis Jérôme Bel, Xavier Le Roy et Alain Bufard). Largement diffusé avec une première pièce commandée pour le programme des Fables à la Fontaine, Herman Diephuis s'est ensuite attelé à un travail autour d'œuvres picturales de grands maîtres de la peinture ancienne. Quelles représentations du corps, quelle imagerie se dégagent de ces travaux où le religieux et le mythologique sont toujours à l'honneur? *Dalila et Samson, par exemple* se veut un « oratorio dansé pour un homme et une femme » et se nourrit des thèmes présents dans la peinture et des personnages représentés. **N. Yokel**

Dalila et Samson, par exemple, de **Herman Diephuis**, le 8 février à 20h30 au **Théâtre Le Vanves, 12 bis rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.**

9^e FESTIVAL
**ART
 DAN
 THÉ**
 VANVES

32 compagnies
 37 représentations
 8 créations
 2 résidences

Herman Diephuis • Xavier Lot • Christie Lehuédé • Kataline Patkai • Théâtre 5 / Frédéric Bocquet • Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna • Lionel Hoche • Pascal Allio & Cosmin Manolescu (Roumanie) • Collectif des Fiévres • Hervé Diasnas • Bruno Pradet • Hors Saison : T.R.A.S.H. / Kristel van Issum (Pays-Bas) • Christian Ubl • Helge Letonja (Allemagne) • Carlotta Sagna • Boris Charmatz • Stéphane Gladyszewski (Québec) • Daniel Léveillé (Québec) • Michel Kelemenis • Les Gens d'Uterpan • Christian Bourigault • Christine Gérard • Camille Ollagnier • Alban Richard • Gabriel Hernández • Nacera Belaza • Olivier Stora & Blandine Minot • Jean-Christophe Boclé • Guillaume Lauruol • Franck Picart • Juha Marsalo (Finlande) • Damien Dreux & Fabrice Merlen • Matthieu Hocquemiller • Jérôme Bel • Thomas Lebrun • 5 chorégraphes canadiens / Paris-Pantin-Vanves

Renseignements / location
 01 41 33 92 91

DANSE
 22 janv > 31 mars 07

vanves
 12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves - M^e Ligne 13 (Malakoff-Platzau de Vanves)
www.artdanthe.fr / artdanthe@ville-vanves.fr



reprise

Juste sous mes pieds

En s'attelant à la dimension souterraine, Geneviève Mazin et Fabrice Guillot ouvrent une toute nouvelle brèche. Eux que l'on savait tellement à l'aise sur les parois verticales signent là une pièce des plus abouties.

C'est d'abord un danseur, pieds et mains accrochés sur la paroi tel un homme-araignée, qui donne le ton : il en teste la solidité, semble vouloir y faire pénétrer sa tête, plante ses quatre appuis comme un forcené. Seulement voilà : la paroi n'est pas verticale comme souvent avec la compagnie Retouramont ; elle est celle du sol, immanquablement stable, toujours à nous présente, qui jamais chez le danseur ne fait défaut et lui apporte le support nécessaire à son envol. Pourtant, dès l'arrivée d'un couple, toutes nos certitudes volent en éclats. Portant la femme, l'homme lui offre une échappatoire surprenante en la faisant glisser jusqu'à la faire disparaître... sous le tapis. Là commence l'incroyable exploration de la matière-sol, qui loin des astuces des « dessous » que peuvent offrir les théâtres, s'ap-



Attention, exploration : la compagnie Retouramont en odysée souterraine.

puie sur l'unique mais multiple ressource qu'est le tapis de danse. Quand les danseurs investissent l'espace caché de dessous, le tapis, de masse inerte, devient étendue mouvante. Il suffit d'un éclairage bleuté pour nous plonger dans des vagues aux reflets argentés, puis d'un froissement pour nous faire ressentir les craquelures de l'écorce terrestre. Tout à sa tâche, le danseur n'hésite pas à manipuler cette matière plastique souple pour en faire un volcan, une croûte à escalader d'où va naître un corps fragile, mi animal, mi humain. Les visions provoquées par ces constructions plastiques et chorégraphiques sont nombreuses, et l'on n'est pas loin de se faire happer nous aussi, l'imaginaire en ébullition. Le

reprise

Plic ploc

Le nouveau spectacle du Cirque Plume : un enchantement de poésie, d'humour et d'invention.



en trombes et bientôt s'étire en vagues lascives sur le plateau. Et « ploc », c'est l'esprit qui part à la dérive et se met à voguer de souvenirs de bal populaire en songes d'Arlequine aérienne, de ballets de serpilières en badinage nautique sur la plage abandonnée.

Jaillissement musical de numéros étonnants

Les narquoises facéties de miss H₂O deviennent prétextes à tous les jeux. S'ébroue-t-elle en catacactes qu'aussitôt la troupe improvise un boeuf avec une batterie de casseroles. Danse-t-elle en

CRITIQUE

Le soumois grain de sable jouit d'une réputation démoniaque quant à sa faculté de gripper les mécaniques les mieux huilées, mais l'ingénue goutte d'eau, outre qu'elle sait faire déborder le vase, peut se révéler, elle aussi, redoutable empêchuse de jouer-en-rond... Une fuite insignifiante, trois petits « plic » et splash ! Voilà que se détraque la pastorale fleurie que le Cirque Plume avait composée avec une précision toute métronomique. Chasse sauvage en coulisses, dépannage express en clé de 8, tripatouillages summatuels ou encore interventions musclées de Giselle, Madame Loyale plutôt pète-sec appelée à la rescousse... Rien n'y fait. Tout va à vau-l'eau. L'espiègle gouttelette s'enfuit, file en torrent, roucoule en fontaines, sort

Dédale

Un spectacle grandiose qui s'aventure dans les arcanes secrets de nos mythes fondateurs.

Sans doute les méandres de l'imaginaire desinent-ils les plus vertigineux des labyrinthes... Dans sa nouvelle création, Laurent Gachet, directeur général et artistique de l'Académie Fratellini, réveille les mythes fondateurs et tranche l'écorce des siècles pour faire jaillir les violentes couleurs et les résonances contemporaines de nos légendes archaïques. « *Le mythe du labyrinthe m'a servi de point de départ à une transposition moderne de ce qui constitue le cœur artistique du cirque : convoquer le spectateur au bord du cercle magique ; jouer de la transgression ultime pour défier, pour braver et vaincre la mort* » explique-t-il. Épopée grandiose, *Dédale le cirque des origines*



Le chapiteau Altaïr devient scène sacrée pour une odysée grandiose au cœur des mythes fondateurs de l'humanité

part donc sur les traces du valeureux Thésée aux prises avec le Minotaure. Sous le chapiteau Altaïr,

sol se fait vêtement, chrysalide, grotte ou magma, la matière et la sensation prennent corps au plus juste.

N. Yokel

Juste sous mes pieds, de Geneviève Mazin et Fabrice Guillot le samedi 10 février à 20h30 à l'espace Marcel Pagnol Villiers-le-Bel. Tél. 01 34 04 13 20.

Les inconsolés

Alain Buffard reprend la pièce qui a reçu le Grand prix de la critique en 2005.

Le titre, déjà, ouvre des béances dans le lointain du souvenir. *Les inconsolés*... De quels chagrins, de quelles obscures blessures, ne tarie-t-on jamais les lancinants chuintements ? Quelles sont ces vénéneuses images qui collent à la fenêtre du présent, jusqu'à parfois barrer l'horizon ? Alain Buffard fouille dans les secrets intimes et met en scène les ombres de l'enfance qui se propagent à l'aube de la découverte du corps de l'autre. « *Ce travail présent-passé entremêle des personnages fictionnels, des souvenirs d'enfance pour réinventer et transformer notre intimité* »

cascatelles qu'un jongleur transforme ses élans en un savant baladinage. Ainsi va le fleuve de la vie, pas si tranquille que ça. Les tableaux, bien trempés d'humour et de poésie, s'enchaînent en cascades, dans un jaillissement musical de numéros étonnants, fantaisistes en diable. Acrobates voltigeurs, jongleurs de geyser, percussionnistes sur gamelles, arroseurs arrosés et autres musiciens aquatiques surfent en fanfare sur les éclaboussures de rires. Cette 8^e création du Cirque Plume, enlevée par treize artistes virtuoses dans la prouesse comme dans le jeu d'acteur, explore les joies et déboires de l'eau dans tous les sens. *Plic Ploc* regorge d'invention, de drôlerie et de tendresse. « *Le cirque, c'est toujours la nostalgie du paradis* » aime à dire Bernard Kudlak, fondateur de cette compagnie pionnière qui, depuis plus de vingt ans, colporte la magie d'un cirque contemporain et populaire. Ce plaisir, simple, évident, presque brutal, qui nous ravit au goutte-à-goutte de la clepsydre du quotidien, qui submerge comme une ondéée soudaine... C'est peut-être ça, le bonheur... Enfin quelques larmes.

Gwénola David

Plic ploc, de Bernard Kudlak avec le Cirque Plume, du 2 au 7 mars à 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre André Malraux de Rueil. Rens 01 47 32 24 42. www.tam.fr

magnifique espace, près de trente artistes défilent les ténébres et s'enfoncent les arcanes secrets du vivant, galvanisés par la transe des percussions africaines, les chants polyphoniques albanais et la théâtralité du chœur antique, orchestrés par le compositeur australien Colin Offord. Prouesses physiques, techniques et technologiques se font ici métaphores acrobatiques de la condition humaine. Une façon de reconstituer la communauté, d'expier ensemble l'angoisse de notre finitude par la ritualisation de lutte de l'homme face à la nature, à son destin...

Gwénola David

Dédale, conception et mise en scène de Laurent Gachet, du 7 mars au 6 mai, à 20h30, sauf dimanche 16h, relâche lundi et mardi, à l'Académie Fratellini, rue des Cheminots, Quartiers de Landy-France, 93210 Saint-Denis la Plaine. Rens. 0 825 250 735.

dit-il. Dans la pénombre silencieuse de la scène, trois inconsolés (copains, frères ou amants ?) se mêlent, s'étreignent et se séparent dans un jeu d'alliances éphémères. Inspirée par l'œuvre du romancier James Purdy, cette pièce ténébreuse distille en un lent ballet de silhouettes la cruauté des désirs, le tumulte des relations et les fureurs de l'amour... qui restent gravés dans la chair, à jamais inconsolable.

Gw. David

Les Inconsolés, chorégraphie d'Alain Buffard, du 8 au 10 février 2007, à 20h30, au Centre Pompidou, 75 004 Paris. Rens. 01 44 78 12 33 et www.centrepompidou.fr

A l'abri des vents / At a cloud gathering

Pour ces deux pièces, la chorégraphie de Susan Buirge s'unit à la musique de Jonathan Harvey.

Ces deux créateurs nourrissent une passion commune pour les cultures ancestrales qui conduit leur production à certaines similitudes. La pureté du mouvement de Susan Buirge et l'espace sonore de Jonathan Harvey se complètent idéalement. Pour *A l'abri des vents*, le compositeur revisite le *Stabat mater* de Palestrina, créé au XVI^{ème} siècle, et la chorégraphe convoque quant à elle un quatuor de danseurs. La seconde pièce, *At a cloud gathering*, est née suite à un voyage dans une communauté libétaine du nord-est de l'Inde, une expérience que Susan Buirge et Jonathan Harvey ont partagée. Élaborée pour six danseurs réunis autour du percussionniste Jean-Paul Bernard, la danse se fait l'écho vivant et scénique d'une musique infusée par le matériel informatique et créée tout spécialement pour la pièce.

E. Dubourg

A l'abri des vents / At a cloud gathering, chor. S. Susan Buirge, le 10 février, à 20h30, au Centre des Arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Tél. 0130 10 85 59.

Collection particulière / Herses (une lente introduction)

A la découverte des frontières du corps... Les chorégraphes auraient-ils épuisé les plaisirs du concept ? Certes non, mais après avoir tiré sur tout ce qui danse et dégomme les figures imposées du beau mouvement, voilà qu'ils réinvestissent la chair et explorent les frontières de l'identité corporelle. Chez Maria Donata d'Urso, le corps, nu, universel, déconstruit la figure humaine et se mue en matière vivante singulière. Les membres s'autonomisent puis s'assemblent autrement, pour composer d'étranges tableaux abstraits et mouvants. La danseuse et chorégraphe sicilienne, qui a reçu le Prix de la révélation chorégraphique du syndicat de la critique en 2005 pour cette *Collection particulière*, fait du corps un sujet inconnu dont les multiples strates de perception n'ont pas fini de fasciner. Avec *Herses (une lente introduction)*, créé voici dix ans, Boris Charmatz dénuée « *le toucher pour qu'il résonne de tous les sens possibles, jusqu'au vertige* » : les corps enchevêtrés, agglutinés, séparés, éprouvent par le contact physique leur irréductible altérité et se font passeurs d'une critique radicale de nos utopies perdues.

Gw. David

Collection particulière, par Maria Donata d'Urso, à 19h, et Herses (une lente introduction), de Boris Charmatz, à 20h30, du 19 au 22 février, au CND, 1 rue Victor Hugo 93507 Pantin. Rens. 01 41 83 98 11 / 12 et www.cnd.fr.

Third catalogue

Akram Khan, danseur exceptionnel, clôt sa trilogie sur les grandes mythologies indiennes.

Stupéfiant... Depuis qu'il a fait irruption sur la scène hexagonale, Akram Khan semble ne pas quitter ce qualificatif. C'est que le danseur anglais d'origine bangladaise apprivoise les oxymores comme personne, déjouant les attendus les plus fermes sur la danse indienne. Formé par la tradition *kathak*, il croise la trame de récits séculaires et les lignes abstraites d'une écriture chorégraphique étourdissante de vélocité. Son geste, puissant, martial, tranche l'air en caresses aussi précises que délicates. Quant à sa danse, d'une élégance sans fioriture, ni maniérisme, elle dompte la technique jusqu'à lui faire avouer des fulgurances de poésie. Créé en 2005, *Third catalogue* clôt une trilogie amorcée en 2001 avec *Polaroid Feet* et poursuivie avec *Ronin*, qui s'articule autour de trois figures masculines de la mythologie indienne. Dans ce dernier chapitre, qui reprend en citations des extraits des précédents volets, Akram Khan s'empare de la légende du guerrier Abhimanyu, jonglant avec les mots, les sons et les rythmes, tout en dialoguant avec un orchestre de musiciens traditionnels. Décidément, ce danseur n'a pas fini de nous éblouir.

Gw. David

Third catalogue, chorégraphie et interprétation Akram Khan, du 13 au 17 février 2007, à 20h30, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

Pour la première fois en France Zäh, de Helge Letonja

Pour ceux qui ne veulent pas réduire la danse allemande à Pina Bausch ou Sasha Waltz, voici une bonne occasion de se rattraper.

À la tête de la compagnie Steptext Dance Project, et chorégraphe associé à la Schwankhalle de Brême en Allemagne, Helge Letonja n'a pas souvent franchi le Rhin pour nous présenter ses œuvres. Le festival Ardanthé accueille la première en France de Zäh (« tenace »), pièce qu'il a créé en 2005. Dans ce quatuor, le chorégraphe a pris le parti de nous montrer le maximum de choses en une petite heure : il pose une danse très mouvementée, très dense, soutenue par une musique très pregnante. Les séquences gestuelles sont entrecoupées de saynètes où les danseurs prennent la parole et les objets du quotidien, comme pour mieux donner à la pièce une respiration humoristique. Temps, espace, vitesse, remous, et exploration intime, tout s'imbrique finalement dans notre esprit avec ténacité.

N. Yokel

Zäh, de Helge Letonja, le 17 février à 20h30, au Théâtre Le Vanves, 12 bis rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

ersatzZtrip

Christian Ubl nous offre ici sa première pièce de groupe, et puise dans la thématique de l'ersatz une danse laissant place aux corps et aux objets.

Cette pièce, présentée dans le cadre d'Ardanthé, a bénéficié du programme d'échange franco-allemand *Jamais vu!* initié par Le Colombier à Bagnolet et le Steptext Dance Project à Brême. D'Allemagne, Christian Ubl a ramené des figurines un rien kitch du type Action Man qui prennent une place prépondérante. La chorégraphie est notamment construite autour de la manipulation des jouets comme celle des corps, emmenant les interprètes dans une sorte de célébration, de rituel

d'un nouveau genre. Le tout prend la direction d'une construction plastique et vidéographique où l'être humain conserve tout de même sa place dans le règne de l'ersatz. Une vision de l'homme possible grâce à la place du danseur dans le travail de Christian Ubl, qui « *voit des corps pris pour eux-mêmes, mais aussi remplacés par l'énergie, l'empreinte de l'autre* ».

N. Yokel

ersatzZtrip, de Christian Ubl, jeudi 15 février à 20h30, au Théâtre Le Vanves, 12 bis rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

Fais-moi signe

Avec le concept d'une danse portable, Jean-Christophe Bleton sillonne la Seine-et-Marne pour créer, autour du spectacle, un moment de fête, de convivialité et de culture.

Le dispositif est léger, mobile et transformable. La seule contrainte : un espace mis au noir. Avec ceci, le chorégraphe Jean-Christophe Bleton part à la rencontre du public au travers d'un duo où la lumière occupe une place toute particulière avec des sources très diverses. À l'origine des climats et des états de corps, elle induit aussi chez le spectateur des sensations jouant sur le rêve et la réalité, sur ses peurs ou sur ses propres éclats. Les deux interprètes sont les artisans d'une danse faite de signes, de petits gestes indicateurs ou de micro-mouvements portant parfois sur le fonctionnel. Le tout relayé par les jeux d'ombres, de silhouettes et de projections pour une calligraphie musicale, lumineuse et corporelle.

N. Yokel

Fais-moi signe, de Jean-Christophe Bleton, le 7 février à 19h30 au Centre de Réadaptation de Coubert, route de Liverdy, 77170 Coubert. Tél. 01 64 06 71 20. Le 8 février à 20h30 au Silo, Ferme du Plessis-Saucourt, 91250 Tigery. Tél. 01 64 85 18 45. Le 9 février à 20h30 à la Ferme des Arts, rue Pasteur, 77240 Vert-Saint-Denis. Tél. 01 64 10 59 17. Le 10 février à 20h30 à la mairie de Lieusaint, 50 rue de Paris, 77127 Lieusaint. Tél. 01 60 60 97 51. Le 13 février à 20h30 à la Scène nationale de Sénart- La Rotonde-, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Tél. 01 60 34 53 60.

Don Quichotte

Reprise d'un éternel chef-d'œuvre.

Voilà plus de quatre siècles maintenant que Don Quichotte caracole dans l'imaginaire collectif et bataille à s'en décrocher les bras contre le prosaïsme désespérant du commun des mortels. Figure légendaire, le « *chevalier à la triste figure* » flanqué de l'inséparable Sancho Pança a inspiré nombre de chorégraphes, depuis Noverre au XVIII^{ème} siècle jusqu'au contemporain Jean-Claude Gallotta, en passant par Marius Petipa qui, en 1869, reconstitua l'intrigue sur les amours tumultueuses de Kitri et du barbier Basilio. C'est d'ailleurs à partir de la version Petipa que Noureev, qui fut à 21 ans un brillant Basile au Kirov, créa sa relecture en 1966. Son chef-d'œuvre de virtuosité et de pétillante comédie figure désormais parmi les pièces maîtresses du répertoire. Dans des décors et des costumes chatoyants, inspirés de l'univers pictural de Goya et de Gustave Doré, les personnages mythiques du roman de Cervantès dansent le joyeux tourbillon des querelles amoureuses.

Gw. David

Don Quichotte, ballet de Rudolf Noureev, en alternance du 27 février au 1^{er} avril 2007, à l'Opéra Bastille. Rens. 08 92 89 90 90 et www.operaparis.fr.

Adhères au club Bouche à Oreille et sortez toute l'année en Ile-de-France à moitié prix - 50%

Et encore plus de spectacles sur notre site www.club-bouche-a-oreille.com

Choisissez les spectacles dans vous intéressent dans le menu et contactez directement la salle concernée.

Le menu février 2007

OPÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Rés. : 0144554040
L'Affaire de la rue de Laurcine d'Eugène Labiche. Mise en scène Jérôme Dechamps et Macha Makoff. Du 22 février au 1er mars.

Base 11/19
Conception Guy Alloucheire, Martine Cendre, Howard Richard. Mise en scène Guy Alloucheire. Du 8 au 17 mars.

THÉÂTRE DU ROND-POINT
Rés. : 0144959821.
L'Usine
De Magnus Dahlström. Mise en scène Jacques Osinski. Jusqu'au 11 février. Tarif 26 €.

Non solum
De Jorge Pico et Sergi Lopez. Du 8 au 18 février. Tarif 30 €.

COMÉDIE FRANÇAISE
Rés. : 0625101690
Pedro et le commandeur
De Lope de Vega. Mise en scène Omar Pons. Les 1er, 3, 4, 7, 9, 10, 12, 18, 23, 25 février, 4, 8, 10, 14, 17, 18, 21, 24, 26 et 29 mars.

La malade imaginaire
De Molière. Mise en scène Claude Stratz. Les 3, 6, 11, 14, 24 et 28 février.

Le retour au désert
De Bernard-Marie Koltès. Mise en scène Muriel Mayette. Les 17, 18, 25, 27 février, 5, 7, 9, 11, 15, 17, 20, 23, 25 et 27 mars.

THÉÂTRE DE CHAILLOT
Rés. : 0153653000.
Matrilixis
Chorégraphie Abou Lagraa. Les 3 et 4 février.

Léonce et Léna
De Georg Büchner. Mise en scène Jean-Baptiste Sastre. Du 8 au 19 mars.

Une malheure d'avoir de l'esprit
D'Alexandre Griboledov. Mise en scène Jean-Louis Benoit. Du 20 mars au 1er avril.

THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAINS
Rés. : 0145863832.
La marriage secret
De Cimarra. Mise en scène Anne-Marie Lazzari. Chef d'orchestre André-Claude Bayet. Du 6 mars au 20 mai.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
Rés. : 0141335050.
Intimité
petits opéras obliques et insolaires
Texte et mise en scène Michel Laubou. Jusqu'au 6 février.

Indigo
Chorégraphie Paco Dicoña. Du 1er au 6 février.

Arrêts de jeu
Chorégraphie de Pierre Rigal. Du 5 au 10 mars.

« Elle »
De Jean Genet. Mise en scène Olivier Balaucq et Damien Bigodan. Du 6 mars au 6 avril.

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN
Rés. : 0143648080.
Rouge plus !
et
Christ sans hache
De Philippe Dorin. Mise en scène Michel Froissy. Jusqu'au 10 février.

Pièce africaine
Pièce musicale pour douze interprètes, accordéon et percussions. Mise en scène Catherine Anne. Du 1er mars au 6 avril.

THÉÂTRE 13
Rés. : 01 45 88 62 22
La vague russe
De Carlo Goldoni. Mise en scène Vincent Vioti. Jusqu'au 18 février.

Les revenants
De Ibsen. Mise en scène Arnaud Denis. Du 6 mars au 15 avril.

MAISON DE LA POÉSIE
Rés. : 01 44 54 53 00
La reine des neiges

De Hans Christian Andersen. Mise en scène Yael Baily. Du 10 février au 4 mars.

Lehain-à la vie !
D'après portraits juifs de Herlinde Koelbl. Mise en scène Bernard Bloch. Du 7 mars au 7 avril.

LATALANTE
Rés. : 01 46 06 11 90
Play Strindberg
De Friedrich Dürrenmatt. Mise en scène d'Alain Alexis Barsacq. Jusqu'au 25 février.

Lettre de la princesse Palatine
Adaptées par Catherine Lalancieux. Mise en scène Pierre Viall. Du 7 mars au 9 avril.

CENTRE WALLONNE-BRUXELLES
Rés. : 01 53 01 96 96
FESTIVAL ON Y DANSE XII
2, 3 février.

Angle
Cie Stephan Dreher
Chorégraphie : Stephan Dreher
Zoo, walking with a rider
Chorégraphie : Pierre Droulers
16 et 17 février.

Nunakt
Cie Mossoux-Bonté
Chorégraphie, danse : Nicole Mossoux et Karine Ponté
Mise en scène : Patrick Bonté

Mail me tangara
Concept : Patrick Bonté
Chorégraphie et mise en scène : Nicole Mossoux et Patrick Bonté

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Rés. : 0143283636
Histoires de familles
De Biljana Sribljancic. Mise en scène Jean-Claude Fall. Jusqu'au 11 février.

Mère courage et ses enfants
De Bertolt Brecht. Mise en scène Gisèle Salatin. Du 6 au 18 février.

Vers les cieux
d'Odón von Horvath.
Mise en scène Julien Tephany. Du 2 mars au 1er avril.

Meurtres de la princesse juive
d'Armando Llamas. Mise en scène Philippe Adrien. Du 6 mars au 8 avril.

THÉÂTRE DE L'QUARIUM
Rés. : 0143747274
Dans le rouge
Conçu et joué par Lucie Valon. Direction artistique Christophe Giordano. Jusqu'au 18 février.

Une Orestie
D'après Eschyle. Mise en scène Jean-Pierre Vincent. Du 20 mars au 1er avril.

THÉÂTRE DU LIERRE
Rés. : 0145865583
De Laurent Gaudé. Mise en scène Farid Paya. Jusqu'au 17 mars.

LE SUNSET/SUNSIDO
80, rue des Lombards 75001 Paris. Rés. : 0146292454/4660.
SUNSIDO :
Jeudi 1er février, à 21h, Entrée 20 €
Emile Parisien Quartet
Vendredi 2 février, à 21h, Entrée 22 €

Rendez-vous Jazz Vocal : Caroline NIN Quartet
Rendez-vous Jazz Vocal : Anne PACED 25-guests
Dimanche 4 février, à 21h, Entrée 16 €

Rendez-vous Jazz Vocal : Kelda KNIGHT Quartet
Vendredi 23 février, à 21h, Entrée 20 €

MOUTIN REUNION
Dimanche 25 février, à 21h, Entrée 16 €

Rendez-vous Jazz Vocal : Anne LYS GALEN Quintet
Mardi 27 février, à 21h, Entrée 20 €

Édouard BINEAU Trio
Mercredi 28 février, à 21h, Entrée 20 €

Édouard BINEAU & Sébastien TEXIER SUNSET
Jeudi 1er février, à 22h, entrée 20 €

Olivier THÉME « VSOP » (résidence) joue... + Guests

Vendredi 2 février, à 20h et 22h, Entrée 22 €

Kyle EASTWOOD « Now » Quintet
Mercredi 7 février, à 21h30, Entrée 20 €

THIRD WORLD LOVE Quartet
Vendredi 9 février, à 22h, Entrée 20 €

Steve SHEHAN & Reza DERAKSHAN Duo invite Didier MALHERBE & Bachar KHLEIF
Vendredi 16 février, à 22h, Entrée 20 €

Une KRUISE « Latino » Quintet
Samedi 17 février, à 22h, Entrée 20 €

Frank LACY « Ke-samba » Sextet
jeudi 22 février, à 22h, entre 25 €

Sylvain LUC « Joko » Quintet + guests
Le DUC DES LOMBARDS
Rés. : 0142332288
Jeu. 1er fév.

Chris CODY (p), Bruno ROUSSELET (cb), Laurent ROBIN (dms)
Lun. 5, 19 €

Anne PACED (dms) invite... Pierre PERCHAUD (p), Pierre de BETHMANN (p), Gilles NATUREL (cb)
Mar. 6, 19 €

François LAUDET (dms) Quintet
Mer. 7, 23 €

Karin HAMMAR (ts) Good Vibe Quartet
Rés. : 0143747274

Catia WERNECK (voc) Quartet Thierry ELIEZ (p), Jean-Marc AFFT (tb), Luiz AUGUSTO (perc)
Lun. 12, 19 €

ROCKINCHAIR
Aïreelle BESSON (tp), Sylvain RIFFLET (ts, ss, cl), Pierre DURAND (sn, epp), Eric KACOT (cb), Nicolas LARROUQUET (dms)
Mar. 13

Paris Jazz Club invite le label Cristal Records Ronati BAKER (p), wael Cristal

David REINHARDT, Nod REINHARDT, Adrien MUGNARD (g), Gilles BARIKOSKY (p), Diego LIMBERT (cb)
Jeu. 15 NUNINE, Rocky GARCA, MUNOINE (g), Pierre BLANCHARD (vin), Diego LIMBERT (cb)
Lun. 19 €

JUSTA7
Jean-Jacques JUSTARRÉ (cor), Misha CLOUENNAIS (cor, bugle), Jean-Michel TAVERNIER (cor, percussion), Norbert VERGOUJANNE (cor, mellophone), Lionel SURIN (cor, tuba wagnerien), Khalil CHAHINE (g), Michel PEYRATOUT (cb)
Mar. 20/mer. 21, 25 €

Emmanuel BEX/Monica PASSOS « OrgaSong » Quintet Monica PASSOS (voc), Emmanuel BEX (orgue Hammond), Jérôme BARDE (p), Frédéric MONNO (b), François LAZZAU (dms)
Jeu. 22, 23 €

Stephane GULLAUME (s, tl), Manu ODLJA (g) Michel BENTIA (cb), André CECARELLI (dms)
Dim. 25 à 20h, 23 €

« Single' in the Duc » Fanny WERNER (voc) Trio
16 €

Hugo LIPPI (g), Sylvain ROMANO (cb) Lun. 26/mer. 27 Christian ESCOUEDE (g) New Quartet
Géraldine LAURENT (aa), Florent GAC (orgue Hammond), Anne PACED 25-guests
Mar. 26, 19 €

Jean-Pierre BERTRAND (g) Quartet Guy BONNE (ts), Gilles CHEVALERIE (cb), Stéphane ROGER (dms)
MC 93/BOBINY
Rés. : 0146072722.
La demande en mariage
Le trépassé malgré lui
L'ours
Trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov. Mise en scène Patrick Pineau. Jusqu'au 4 février.

Le songe d'une nuit d'été
De William Shakespeare.
Mise en scène Jean-Michel Rabeux. Du 5 mars au 3 avril.

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
Rés. : 0145131919.
Blanca U
Corazon Locco
Du 7 au 9 février.

Festival Exit
Du 8 au 17 mars.

Les enthousiastes
Van Dyck-Turbiasz, De Hollander
Du 8 au 10 mars.

M.A.10 Marseille, Societas Raffaello Sanzio, Tragedia Endogonolix X Episode de Romeo Castellucci
Du 8 au 10 mars.

To file for chapter II.T.R.A.S.H.
Les 12 et 13 mars.

Bill T. Jones Dance Cie.
Du 15 au 17 mars.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTREUIL
Rés. : 0145704893
L'émission de télévision
De Michel Vinaver. Mise en scène Thierry Rosin. Jusqu'au 4 février.

Music Hall 56 (The Entertainer)
Texte de John Osborne. Mise en scène Irène Bonnaud. Du 7 au 31 mars.

THÉÂTRE DES QUARTIERS DIVRY
Rés. : 0143901111.
La fausse suivante
ou le faubourg paoli
De Marivaux. Mise en scène Elisabeth Chaillou. Jusqu'au 4 février.

Passolini : politique-visions
Création d'André Héliam. Du 26 février au 24 mars.

THÉÂTRE JEAN ARP/CLAMART
Rés. : 0141901702.
Oyster
Inbal Pinto Dance Cie
Le 3 février.

Dimitri
Chanson. Du 13 au 17 février.

Adrienne Pauly
Chanson. Le 9 mars.

La maison
De Bernard Alba de Federico Garcia Lorca. Mise en scène Andrea Novovic. Du 13 au 17 mars.

THÉÂTRE DE CACHAN
Rés. : 0145477241.
Terrain vague
Cie Käthe, Chorégraphie Mourad Bouroual
Le 5 février.

Andromaque
De Racine. Mise en scène Philippe Adrien. Le 16 février.

En allant à Saint-Yves
De Lee Blessing. Mise en scène Béatrice Agenin.

THÉÂTRE DE LOUEST PARISIEN/BOULOGNE-LEZ-TOURNAI
Rés. : 0146036044.
Au bord de l'eau
Conception, réalisation et interprétation Eve Bonfanti et Yves Hunstler. Les 7 et 8 février.

L'Amérique
De Serge Kibzas. Mise en scène Bruno Abraham-Kremer. Les 10 et 11 février.

Willy Protogaras enfermé dans les toilettes
De Wajdi Mouawad. Mise en scène Magali Lérés. Du 6 au 18 mars.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN EN YVELINES
Rés. : 0130969900
Cœur de mer/Partez-moi d'amour
De Jean Lambert-Wild et Jean-Luc Thermanias. Du 1er au 3 février.

Sonia Wieder-Atherton. Violoncelle.
Sur le sentier recouvert
Le 6 février.

Dans la nuit
Film muet de Charles Vanet. Musique Louis Schéola. Le 9 février.

Eurydice bis
Elise Caron chant, flûte, texte, musique. Le 10 mars.

LONDE-VÉLIZY
Rés. : 0134580335.
Métapolis II
Ballet National de Marseille. Chorégraphie Frédéric Flamand
Le 3 février.

Juliette Gréco
Le 9 février.

Boulevard du boulevard du boulevard
De et mis en scène par Daniel Mesguich. Le 13 février.

SCÈNE NATIONALE DE SÉNART LA COUPOLE, LA ROTONDE
Rés. : 0160345360.
Fais-moi signe
Chorégraphie de Jean-Christophe Beilic. Cie Les Orpailleurs. Du 7 au 13 février.

Bratsch
Les 9 et 10 février.

Face à la mère
Texte, mise en scène et interprétation de Jean-René Lemoine. Du 13 au 15 février.

Claire Diterzi et Loïc Lantoiné (Spectacle en deux parties). Le 15 février.

Touah
Groupe acrobatique de Tanger. Mise en scène et écriture Aurélien Boy. Du 6 au 10 mars.

LA SCÈNE WATTEAU/

Une offre unique en Ile-de-France.

Pour tous les titulaires de la carte Bouche à Oreille, les spectacles signalés dans le menu ci-contre, en théâtre, musique et danse sont accessibles sur le principe : une place achetée = une place offerte. Il vous suffit de réserver par téléphone et de présenter votre carte à chaque sortie. Vous pouvez l'utiliser autant de fois que vous le souhaitez chaque mois.



La carte club Bouche à Oreille.

Le sésame de la culture en Ile-de-France.

Une place achetée, une place offerte à chaque sortie de façon illimitée.

Pour toute adhésion, nous vous offrons, en plus de votre carte avec abonnement, une seconde carte à offrir à la personne de votre choix.

Consultez le menu du club ci-contre. Retournez le coupon ci-dessous en indiquant vos coordonnées + celles de la seconde carte. Si vous souhaitez faire un cadeau, nous joindrons un petit mot de votre part.

Pour toute information, on reste sympathique et disponible au 01 53 02 06 60.

Être membre du club, c'est pour 49 € seulement :

- Une carte strictement personnelle : valable un an de date à date qui vous donne accès à des centaines de spectacles en théâtre, danse, musique, aux conditions « club », sur le tarif plein : 1 place achetée = 1 place offerte.
- Le journal La Terrasse, chaque mois dans votre boîte aux lettres, (10 numéros par an). Vous y retrouverez le « menu » du Club Bouche à Oreille.
- Les sorties facilitées : 2 places de spectacles pour le prix d'une, et la possibilité de programmer et de réserver vos spectacles longtemps à l'avance.
- Une information culturelle faite de centaines de chroniques et de critiques en théâtre, danse, musique, jazz, musiques du monde, opéra.

Mode d'emploi

Avec votre carte personnalisée, c'est très simple :

- Vous réservez par téléphone directement auprès de la salle concernée en précisant que vous êtes membre du Club Bouche à Oreille du journal La Terrasse et que vous bénéficiez d'une place achetée pour une place offerte sur les dates publiées dans le menu.
- Vous retirez vos places le soir des représentations en présentant votre carte ou si vous payez par courrier, joignez la photocopie de votre carte recto/verso. Attention une pièce d'identité peut être exigée au moment du retrait.

Classique / 37

mineure ». L'écoute de celle-ci, de ses accents, l'étude incessante des thèmes du folklore intégré dans leur propre langage musical caractérisent l'univers si particulier de compositeurs comme Janacek, Bartok ou Martinu. Les interpréter, c'est avant tout travailler le rapport à la langue » explique J. Lukas

Le 6 février à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 10 à 26 €.

Emmanuelle Haim

À la tête du Concert d'Astrée, la chef s'attelle aux Madrigaux de Monteverdi
Emmanuelle Haim est en terrain connu. Pour le label Virgin Classics, elle a déjà enregistré l'Orfeo et le Combattimento. C'est dire qu'elle connaît bien l'œuvre de Monteverdi, dont elle exalte avec passion les affects dramatiques. Son ensemble, le Concert d'Astrée, est l'une des formations vocales et instrumentales les plus enthousiasmantes de la sphère baroqueuse. Avec, dans ses rangs, des musiciens de premier plan, comme la violoniste Stéphanie-Marie Degand ou le violoncelliste Atsushi Sakai. Le chœur s'avère tout aussi jubilatoire, par son énergie et sa fraîcheur. Pour le concert au Théâtre des Champs-Élysées, Emmanuelle Haim a choisi d'offrir une sélection d'extraits des Madrigaux monteverdians. C'est dans ce genre vocal que le compositeur italien a développé son écriture la plus inventive et souvent la plus émouvante. En témoigne le Lamento della ninfa, sans doute l'un des sommets d'expressivité de l'histoire de la musique.

A. Pecqueur

Mercredi 7 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 72 €.

Gilbert Varga

Musicien subtil à la technique infailible, le fils du célèbre violoniste Tibor Varga dirige l'Orchestre de Paris dans un programme Schumann, Poulenc et Ravel.

Depuis quinze ans, Gilbert Varga est régulièrement invité par l'Orchestre de Paris. Et, chaque fois, l'orchestre retrouve avec lui une fluidité de ton, une intense poésie, un sens de la narration qui révèlent le grand talent de ce chef discret. Ces qualités particulières devraient se manifester encore dans ce programme aux horizons symphoniques variés : fluidité de la Symphonie « thénae » de Schumann, poésie naïve et désuète du Concerto pour orgue de Poulenc (soliste : Jacques Taddéi), narration claire enfin des deux suites d'orchestre du ballet de Ravel, Daphnis et Chloé.

J.-G. Lebrun

Mercredi 7 et jeudi 8 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 08 25 00 08 21. Places : 10 à 45 €.



Gilbert Varga retrouve l'Orchestre de Paris dans des œuvres de Schumann, Poulenc et Ravel. Les 7 et 8 février à 20h à la Salle Pleyel.



PRÉSENCES 2007

FESTIVAL DE CRÉATION MUSICALE DE RADIO FRANCE 17^ÈE ÉDITION

THOMAS ADÈS

DU 9 FÉVRIER AU 4 MARS

MAISON DE RADIO FRANCE

15 CONCERTS GRATUITS

RENSEIGNEMENTS

01 56 40 15 16
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

En partenariat avec

Oui j'adhère au Club Bouche à Oreille avant le 5 mars 2007 pour 49€ seulement

- Je recevrai ma carte club strictement personnelle valable un an dans les 72 heures qui suivent mon adhésion + une seconde carte.
- Je sortirai toute l'année en invitant la personne de mon choix.
- Je recevrai dans ma boîte aux lettres 10 numéros de La Terrasse.
- Je souhaite offrir une seconde carte à la personne indiquée ci-dessous

Ci-joint mon règlement par chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse.

Nom :	Nom :
Prénom :	Prénom :
Adresse :	Adresse :
Ville : Code postal :	Ville : Code postal :
Téléphone (facultatif) :	âge (facultatif) :
Date d'envoi :	Téléphone (facultatif) :

Coupon à découper et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre de La Terrasse :

à La Terrasse, Club Bouche à Oreille, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris.
Ou venez prendre votre carte Bouche à Oreille dans nos bureaux, en nous téléphonant. Pour de plus amples renseignements appelez le 01 53 02 06 60 .
Si vous souhaitez adhérer à plusieurs, consultez-nous. Abonnements à l'étranger, nous consulter.

Terr 145



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 36.

* **jeudi 15 février à 20h**
avant-concert
à 19h animé par Omer Corlaix

Conservatoire National de Région

14, rue de Madrid, 75008 Paris
métro Europe
entrée libre rés. : 01 47 06 17 76

France-Italie

Un panorama de la création contemporaine française et italienne au travers d'un concert à l'image de la diversité : des pièces importantes par la forme (*Rescousse*, *Jay*), ou par l'effectif (*L'Aurore*) sont ponctuées par des œuvres en forme d'interludes caractérisées par la brièveté et la virtuosité (*Visible*, *Speed*).

Franco Donatoni Jay
piano solo, 7 cuivres
avec la participation des étudiants du CNR

Aureliano Cattaneo Visible
création française / piccolo solo

André Serre L'Aurore
création mondiale / commande de l'Etat
danseuse, 14 musiciens,
dispositif électroacoustique

Paul Méfano Speed
création mondiale / trompette solo

Gérard Pesson Recousse
13 musiciens

Yumi Fujitani	danseuse
Pierre-Simon Chevry	piccolo
Laurent Bômont	trompette
Véronique Briet	piano
Muse en Circuit	technologie informatique

Pierre Roullier direction

38 / Classique

Orchestre Philharmonique de Radio France

Kazushi Ono, chef de l'Orchestre du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, dirige le Philhar' dans un programme Ravel hétéroclite.

« *Un homme sec mais chic* ». C'est en ces termes que l'écrivain Jean Echenoz décrit Maurice Ravel. Le compositeur français est à l'honneur du concert donné par l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Au programme : un opéra, une rareté et un tube. Fantaisie lyrique sur un livret de Colette, *L'Enfant et les sortilèges* constitue une délicieuse plongée en enfance. Surtout quand la distribution réunit les voix irrésistibles de Patricia Petibon et de Nora Gubish. Ravel n'est par contre pas l'unique compositeur de *L'Eventail de Jeanne*. Ce ballet, injustement méconnu, est une véritable œuvre collective, où l'on retrouve notamment Jacques Ibert, Albert Roussel ou encore Darius Milhaud. Pour clore le concert, la partition de musique française la plus jouée au monde, le *Boléro*, permettra d'apprécier les solistes du Philharmonique. Un concert dirigé par le japonais Kazushi Ono, actuel chef de l'Orchestre du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

A. Pecqueur

Vendredi 9 février à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Peter Eötvös

Le compositeur et chef d'orchestre hongrois dirige l'Ensemble Intercontemporain dans un « Voyage en mer » dominé par son imposante *Atlantis*.

Après trois apparitions cette saison avec l'Orches-

tre philharmonique de Radio France, le compositeur Peter Eötvös retrouve l'Ensemble Intercontemporain dont il fut le directeur musical de 1978 à 1991. Au programme figure son superbe *Atlantis* (1995), sorte de symphonie avec voix qui regarde vers l'écriture dramatique de Berg mais la replace dans une atmosphère toute personnelle où le son du cymbalum (marque distinctive du compositeur hongrois) se mêle à l'électronique. Cette œuvre majeure requiert les renforts des musiciens de l'Orchestre du Conservatoire, sollicités aussi pour *Down to a Sunless Sea* pour cordes (1970) d'Hugues Dufourt, dont on entendra également *La Tempête d'après Giorgione*, bel exemple de la « musicalisation de la peinture » entreprise par ce compositeur.

J.-G. Lebrun

Vendredi 9 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 €.

Quatuor Alban Berg

Le légendaire quatuor viennois piloté d'une main de fer par le violoniste Günter Pichler revient à Paris dans Haydn, Beethoven et Rihm.

Un « classique » de la programmation chambriste du TCE. Fondé en 1971, le Quatuor Alban Berg célèbre 35 ans de carrière au service du grand répertoire viennois (de Haydn à Berg) et de la musique de notre temps. L'énoncé du programme de ce nouveau concert parisien résume bien le projet des Berg depuis leurs débuts : *Quatuor en ré majeur n°4 op. 20 (Hob. III : 34)* de Haydn, *Grave* de Wolfgang Rihm, en hommage à Thomas Kakuska, altiste du Quatuor Berg disparu en 2005, et enfin les *Quatuor n°13 en si bémol majeur op. 130* et *Quatuor n°17 en si bémol majeur op. 133* « Grande Fugue » de Beethoven. Chaque concert des Berg sonne comme une expérience saisissante de la perfection dans l'art du quatuor.

J. Lukas

Vendredi 9 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

Places : 5 à 62 €.

Oswald Sallaberger

Le jeune chef viennois, rouennais d'adoption, dirige *Le Vaisseau fantôme* en version de concert.

Oswald Sallaberger, dans son élément, dirige en version de concert (mis en espace par Alain Garichot) le célèbre « opéra romantique » *Le Vaisseau fantôme* de Wagner à la tête de l'Orchestre et chœur de l'Opéra de Rouen dont il est le directeur musical depuis presque dix ans. Une opportunité idéale de mieux connaître la forte personnalité, marquée par la passion et le goût très romantique pour une certaine démesure, de ce chef né en 1966 à Innsbruck, distingué dès ses débuts par le prix de la Fondation Herbert von Karajan de Berlin. Avec, côté « voix », Matthew Best (baryton, Le Hollandais), Manon Feubel (soprano, Senta) et Patrick Simper (basse, Daland) dans les principaux rôles.

J. Lukas

Samedi 10 février à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Trio Mourja/Groben/Laul

Le Théâtre de la Ville réunit autour du violoniste Graf Mourja, « chouchou » des lieux depuis 1996, un remarquable et inédit trio chambriste.

Le trio composé de Graf Mourja (violin), François Groben (violoncelle) et Peter Laul (piano) met en contact, en communion devrait-on dire, trois musiciens tous lauréats du festival Juventus.



Photo : Anouk Antony

Un nouveau trio chambriste au Théâtre de la Ville : Graf Mourja (violin), François Groben (violoncelle) et Peter Laul (piano) dialoguent dans Brahms et Schubert. Le 10 février à 17 h.

Ukrainien d'origine hongroise, formé successivement à l'École Centrale de Musique des enfants surdoués de Moscou, puis au Conservatoire Tchaïkovski, et enfin à Londres à la Royal Academy of Music, Mourja frappe par sa personnalité inclassable - enfantine et profonde à la fois - et la délectable originalité de sa sonorité terriblement humaine et vivante. Du violon qui sent la terre, les fleurs et la brasse... Dans ce programme partagé entre Brahms (*Trio n°2, en ut majeur, opus 87*) et Schubert (*Trio n°2, opus 100*), il aura à ses côtés la violoncelliste allemande Françoise Groben, par ailleurs membre du Quatuor Zehetmair, et le pianiste russe Peter Laul, né et formé à Saint-Petersbourg, 1^{er} du Concours Scriabine de Moscou en 2000. Le premier enregistrement de ce trio magique (« *Quelque chose est là entre nous qu'on ne peut analyser* » confie la violoncelliste) est attendu prochainement avec une intégrale des trios de Brahms.

J. Lukas

Samedi 10 février à 17 h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

Eliahu Inbal

Le chef israélien dirige Berlioz et Bruckner au Palais Garnier.

Lorsqu'un orchestre de fosse se retrouve sur le devant de la scène, les repères s'inversent et l'aventure s'annonce souvent excitante. De surcroît lorsque les rênes de l'Orchestre de l'Opéra de Paris sont confiées à Eliahu Inbal. Le chef israélien, mahliérien de premier plan, dirige *Harold en Italie* de Berlioz et la *Troisième symphonie* de Bruckner. L'œuvre du bouillonnant Hector, avec alto principal, mettra en valeur Laurent Verney, soliste de l'Opéra, qui connaît bien la partition pour l'avoir enregistrée avec Myung-Whun Chung (Deutsche Grammophon). Mais le mélomane attendra surtout l'exécution de la *Wagner-Symphonie* de Bruckner.



Eliahu Inbal dirige la Wagner-Symphonie de Bruckner, le 10 février à 20h au Palais Garnier, à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Car Eliahu Inbal a eu la grande intelligence d'opter pour la version originale de 1873, qui est la plus riche en citations wagnériennes. On peut ainsi remarquer la belle réminiscence d'un extrait de la *Walkyrie* dans l'Adagio central. Donner cette symphonie sur la scène d'un opéra prend alors tout son sens.

A. Pecqueur

Samedi 10 février à 20h au Palais Garnier.

Tél. 0 892 89 90 90. Places : 7 à 44 €.

Kurt Masur dirige Schumann

Les quatre symphonies et l'essentiel de l'œuvre concertante de Schumann sont au programme de quatre concerts de l'Orchestre National de France.

C'est désormais une habitude : Kurt Masur revise chaque saison l'univers symphonique d'un maître du XIX^e siècle. Après Beethoven, Mendelssohn, Brahms, l'Orchestre national de France s'offre un mini-festival consacré à Schumann, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa disparition. Quatre programmes, chacun conclu par l'une des symphonies du compositeur rhénan, les concertos pour piano (avec Ragna Schirmer), violon (Leonidas Kavakos), violoncelle (Xavier Phillips), le *Konzerstück pour quatre cors*, ainsi que quel-

ques ouvertures et autres pages symphoniques et concertantes, il n'y a rien là de bien original, d'autant que les quatre symphonies sont également au programme de l'Orchestre de Paris cette saison, comme elles l'étaient il y a quatre ans.

Quintessence romantique

Pour autant, interpréter en l'espace de huit jours cette quintessence du romantisme, chefs-d'œuvre si différents quoique portés par un semblable mouvement intérieur, est, pour l'orchestre, une expérience passionnante, qui plus est sous la direction experte de Kurt Masur. Pour l'auditeur aussi, cette plongée dans l'univers schumannien est l'occasion de s'imprégner d'une œuvre assez atypique : revendiquant l'héritage de la forme beethovenienne, Schumann la transgresse en faisant voyager ses thèmes d'un mouvement à l'autre, en faisant surgir un choral des brumes de sa *Troisième Symphonie* ; peu familier de l'orchestre, il use d'une palette qui n'est pas celle d'un coloriste mais d'un poète cherchant la juste intonation. Et c'est au chef allemand qu'il revient de la restituer aujourd'hui.



Photo : Christophe Azamovitz

Photo : C. Nischaner

Un immense talent du violoncelle d'aujourd'hui : Xavier Phillips (à droite) est l'invité de Kurt Masur dans le Concerto de Schumann. Le 16 février au Théâtre des Champs-Élysées.

Jean-Guillaume Lebrun

Jeudi 8, samedi 10, jeudi 15 et vendredi 16 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 8 à 65 €.

Odyssée Ensemble & Cie

Cet ensemble fortement cuivré, adepte d'un théâtre musical contemporain décalé et imprévisible, présente au Théâtre Dunois sa nouvelle création : *Prélude à un après-midi aphone*. Une immersion inventive et iconoclaste dans le monde de la musique contemporaine, de Dusapin à Zappa. Un spectacle tout public.

Depuis deux décennies déjà, l'Ensemble Odyssée et Cie, cinq cuivres et percussions volontiers loufoques, s'est engagé avec passion et liberté dans le champ immense du théâtre instrumental, réinventant son art au fil de ses créations en empruntant à des disciplines aussi différentes que le mime, le cirque, le conte, le cabaret ou le théâtre gestuel. À son actif : plus de mille représentations en France et à l'étranger, huit créations mondiales et cinq disques. Le projet de l'ensemble repose sur le défrichage d'un territoire peu exploré du théâtre musical, quelque part entre le monde savant de la musique contemporaine (Kagei, Aperghis, Globokar...) et l'univers léger du music-hall (Le Quatuor, Les Desaxés...).

Un autre visage du théâtre musical

L'ensemble célèbre aujourd'hui son vingtième anniversaire avec un nouveau spectacle réso-

lument musical, directement inspiré par des pièces de grands compositeurs de notre temps comme Stockhausen, Xenakis, Reich, Zappa, Levinas, Krawczyk ou Penderecki et mis en scène par Carole Truche. Avec elle, la musique contemporaine brouille son image : « à travers *théatralisations et autres détournements, c'est la part d'humanité et de sensualité de la musique contemporaine, malheureusement trop souvent méconnue, qu'il s'agit pour nous de mettre en exergue* » souligne Serge Desautels, composite de l'ensemble. *Prélude à un après-midi d'un aphone* dépeint musicalement les états d'âme de différents personnages musiciens, grâce à un travail d'adaptation et de traitement du son en direct. « À mes yeux, la musique contemporaine est aussi une façon de faire ressentir le monde comme *avènement de l'imprévisible* » souligne Claire Truche qui signe aussi le texte du spectacle qui doit, selon elle, « être entendu comme une partition, étant construit sur l'ambiguïté d'une parole dite dans l'instant et le fait que les musiciens soient eux-mêmes enfermés dans une partition déjà écrite ». Une expérience séduisante et efficace de dédramatisation de la musique contemporaine.

Jean Lukas



Photo : Marc Damage

Du 7 au 23 février au Théâtre Dunois (108 rue du Chevaleret, 75013 Paris). Tél. 01 45 84 72 00. Places : 16 € (adultes) et 6,50 € (enfants).

Et aussi / Dimanche 4 février à 16 h à l'Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand (93). Tél. 01 49 31 02 02.

LA MUSE EN CIRCUIT
LES FÉVRIERS
CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

Atelier du Plateau
5, rue du Plateau 75019 PARIS
> Du vendredi 2 au dimanche 4 février
Larcaux expérience, Luis Naón, Ensemble Laborintus
> Du mercredi 28 février au dimanche 11 mars
À deux Pas, Ensemble Reflex
Spectacle de théâtre musical
> Lundi 26 mars
Concert Nuits Graves, Sébastien Roux et Olivier Pasquet

Conservatoire National de Région
14, rue de Madrid 75008 PARIS
> Jeudi 15 février
Franco-Italie, Ensemble 2e2m
F. Donatoni, A. Cattaneo, A. Serre, P. Méfano, G. Pesson

Institut Cervantes
7, rue Quentin Bauchard 75008 Paris
> Vendredi 9 mars
Traces II La Cabra, Martin Matalón, Ensemble Sillages
Ciné-concert

Cité Internationale Universitaire
17, boulevard Jourdan 75014 PARIS
> Samedi 24 mars
Dans le cadre du festival *L'itinéraire III de nuit*
Concert sous carquois, D. Jisse / L. Sellier / T. Balasse

Auditorium Saint-Germain
8, rue Falbien 75006 PARIS
> Jeudi 5 avril
Xu Yi et Gérard Grisey, Ensemble Multilatérale

DU 10 MAI AU 2 JUIN

LA MUSE EN FESTIVAL
Extension du domaine de la note III

Traversée(s) des styles, des lieux et des genres de la création musicale contemporaine, traversée(s) des disciplines puisque le théâtre, la danse, la vidéo sont aussi conviés à partager ce moment de Festival.

LES COMPOSITEURS...
L. Ferrari, G. Mardirozian, F. Sahran, H. U. Lehmann, J.-M. Adrien, T. Balasse, M. Chalosse, E. Daubresse, B. Jacoby, D. Jisse, P. Hurel, R. Mackay, J. Menoud, Y. Robin, L. Sellier, A. Sallé, P. Caratini

LES ENSEMBLES...
Arx Nova, crWith, La Spirale Cie Jean Boillot, L'Ormadour, Ensemble Multilatérale, Ensemble Court-Circuit, Caratini Jazz Ensemble, Ensemble Laborintus

> DEUX SEMAINES DE DECOUVERTES SONORES À PARIS ET DANS LE VAL-DE-MARNE

LA MUSE EN CIRCUIT
Centre national de création musicale

> Accueil et résidence de créateurs autour de l'outil technologique
> Pédagogie et sensibilisation
> Production, coproduction et diffusion de concerts
> Recherche et développement informatique
> Studios d'enregistrement
> Membre du réseau Futurs Composés

CONTACT
La Muse en Circuit
01 43 78 80 80
www.lamuse.com
aurelie.gorce@lamuse.com
18 rue Marcelin Berthelot
94140 Aulfortville

TSJV
THEATRE
SURESNES
JEAN VILAR

février

Monsieur de Pourceaugnac

Molière / Lully
Sandrine Anglade

samedi 10 février à 21h
dimanche 11 février à 17h

Les Brigands

Offenbach
Compagnie Les Brigands

jeudi 15 février à 21h

Réserv. 01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

Télérama

fp

John Eliot Gardiner

Le fondateur des English Baroque Soloists se consacre à l'œuvre de Rameau.

La musique française a souvent trouvé ses meilleurs défenseurs Outre-Manche. On pense bien sûr à Sir Colin Davis pour l'interprétation de l'œuvre de Berlioz. Mais il faut également évoquer un autre « Sir » : John Eliot Gardiner, thuriféraire incontesté de Jean-Philippe Rameau. La Cité de la musique a choisi de réunir le chef britannique et le compositeur baroque pour un « Domaine privé » qui s'annonce particulièrement original. John Eliot Gardiner s'associe ainsi à la chorégraphe Cécile Roussat pour aborder la danse dans l'œuvre de Rameau (11 février). Les tambourins, gavottes et rigaudons sont accompagnés par les instruments anciens des English Baroque Soloists. Autre ensemble convié à la Cité de la musique : The Buskaid Soweto String, formation regroupant des musiciens sud-africains et « parrainée » par Gardiner (13 février). Dans un registre plus conventionnel, le motet *In conventudo* de Rameau offre l'occasion d'entendre l'exceptionnel Monteverdi Choir (14 février). Quant au jeune ensemble des « Musiciens de Monsieur Croche », il propose habilement de mêler des pièces de Rameau à des œuvres néo-baroques des XIX^e et XX^e siècles. On découvre ainsi une Bourrée de Chabrier, une Gigue d'Alkan ou encore l'*Hommage à Rameau* de Claude Debussy (15 février). Point d'orgue de ces journées, l'interprétation de *Castor et Pollux* est décentralisée à la Salle Pleyel (16 et 17 février). La tragédie lyrique ramiste réunit avec bonheur les voix sensibles de Sandrine Piau et Laurent Naouri. **A. Pecqueur**

Samedi 10 février à 15h, dimanche 11 février à 16h30, mardi 13 février à 20h, mercredi 14

et jeudi 15 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 à 38 €. Vendredi 16 et samedi 17 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

Pierre Cao

Le chef luxembourgeois Pierre Cao reprend les rênes de son chœur Arsys-Bourgogne pour un concert consacré à la *Messe en si mineur* de Bach. Fondé en 1999 par Pierre Cao, le chœur Arsys-Bourgogne s'est imposé en un temps record au meilleur niveau européen. « *Arsys Bourgo-*



Pierre Cao et son chœur Arsys-Bourgogne poursuivent l'exploration de la musique de Bach avec la *Messe en si mineur*. Le 12 février à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées.

gne n'est pas un ensemble spécialisé dans un domaine musical précis. Personnellement, je ne me suis jamais considéré spécialiste d'une époque musicale » rappelle son directeur musical. Après deux tournées consacrées à la *Passion selon Saint Matthieu* et un programme de *Motets* en 2005 et 2006, Arsys poursuit son exploration de la musique de Bach en retrouvant la monumentale et géniale *Messe en si mineur*, déjà donnée à Vézelay en 2004, fief de Pierre Cao et ses troupes... Ils bénéficient aujourd'hui pour mener à bien leur projet du concours décisif de l'exceptionnel orchestre baroque Concerto Köln. Avec les voix solistes d'Olga Pasichnyk (soprano), Britta Scwarz (alto), Markus Schaeffer (ténor) et Klaus Maertens (basse). **J. Lukas**

Lundi 12 février à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

Laurent Petitgirard

Programme original pour l'Orchestre Colonne, avec une création parisienne de Christian Lauba et des œuvres rares de Stravinsky et Rachmaninov. L'Orchestre Colonne et Laurent Petitgirard conclurent le 4 mars le festival « Présences » de Radio France, ce qui est une façon de récompenser le travail mené depuis longtemps – par l'association symphonique comme par son actuel chef – sur le répertoire contemporain. Un nouvel exemple en est donné ce soir avec *Bogor* de Christian Lauba, compositeur né en 1952 dont on connaît le goût pour les sonorités peu explorées (celles du saxophone en particulier). La découverte pourrait bien être aussi du côté des « classiques » puisque Laurent Petitgirard dirige, outre les *Nocturnes* de Debussy, deux cantates russes méconnues de compositeurs majeurs : *Le Roi des étoiles* (1911) que Stravinsky dédia à Debussy et le sombre et dramatique *Printemps* (1902) de Rachmaninov. **J.-G. Lebrun**

Mardi 13 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 33 72 89 ou 01 42 56 13 13. Places : 10 €.



La mezzo russe Elna Garanca interprète en concert les *Folk Songs* de Berio. Le 13 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam

Sous la direction de son chef Mariss Jansons, la célèbre formation d'Amsterdam interprète Berlioz, Dvorak et les superbes *Folk Songs* de Luciano Berio. Grande figure de l'avant-garde de l'après-guerre, aux côtés de Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio (1925-2003) savait à l'occasion se faire le chantre de traditions populaires. Avec ses *Folk Songs* de 1964, il propose un incomparable voyage au sein de traditions poétiques populaires d'Europe et d'Amérique, qu'il habille avec raffinement et légèreté ; le regard vers le passé n'y est jamais tout à fait nostalgique ni la modernité complètement oubliée. L'Orchestre du Concertgebouw a inscrit cette œuvre à son répertoire sous la direction de Riccardo Chailly. Mariss Jansons la reprend ici (avec la mezzo Elna Garanca), entourée de pages plus classiques célébrant elles aussi un certain esprit populaire, l'ouverture *Carnaval romain* de Berlioz et la *Symphonie « du Nouveau Monde »* de Dvorak. **J.-G. Lebrun**

Mardi 13 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

Leon Fleisher

Concert Mozart avec l'Orchestre National d'Ile-de-France

Comme en post-scriptum à l'année Mozart, l'ONDF commémore l'enfant de Salzbourg quelques semaines après la fin officielle des festivités de 2006. L'occasion parfaite de savourer plus paisiblement un programme alternant symphonies et concertos. Le grand musicien américain Leon Fleisher dirige ce concert, retrouvant le clavier de son piano, pour interpréter, avec sa femme Katherine Jacobson, le *Concerto pour deux pianos K. 242*. Rappelons que Leon Fleisher n'a recouvert que récemment l'usage de sa main droite, après s'être pendant des années limité aux rares œuvres pour la main gauche. Une longue période durant laquelle il s'est tourné avec succès vers la direction d'orchestre. Pour sa venue à la tête de l'ONDF, il a choisi de diriger deux symphonies mozartiennes, aux caractères opposés. Si la 25^e *Symphonie* fait montre d'un dramatisme « Sturm und Drang », la 35^e, dite *Haffner*, se déploie dans une tonalité lumineuse. Pour le finale de cette symphonie, Mozart donnait un seul conseil aux musiciens : « *Jouez aussi vite que possible !* ». **A. Pecqueur**

Mardi 13 février à 20h à la Salle Gaveau. Tél. 01 43 68 76 00. Places : 16 à 32 €.

Vendredi 9 février à 20h30 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif (94). Tél. 01 49 58 17 00. Samedi 10 février à 20h au Théâtre municipal de Fontainebleau (77). Tél. 01 64 22 26 91. Dimanche 11 février à 15h30 à la Salle Jacques Prévert de Villeparisis (77). Tél. 01 64 67 59 60. Mercredi 14 février à 20h45 à l'Espace Loisirs de Sèvres (92). Tél. 01 45 34 47 84. Jeudi 15 février à 21h à l'Onde de Vélizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35. Vendredi 16 février à 21h au Sud-Est Théâtre de Villeneuve-Saint-Georges. Tél. 01 43 89 21 18.

FOCUS L'Orchestre National d'Ile-de-France

Nouvel objectif : ouvrir la « maison orchestre » et son répertoire

Dans une belle dynamique d'ouverture, l'ONDIF élargit son répertoire et ose des projets novateurs. À quelques jours d'intervalle, la formation francilienne s'associera successivement au célèbre groupe Pink Martini à l'aventure haute en couleurs du *Chanteur de Mexico* au Théâtre du Châtelet et, dans quelques mois, dans un tout autre registre, la formation invitera les Swingle Singers dans la *Sinfonia* de Berio. Les rendez-vous de musique de chambre proposés par les solistes de l'orchestre convient également à découvrir des œuvres pour le moins insolites. L'éclectisme musical constitue donc l'un des paris réjouissants de la formation symphonique francilienne en pleine ébullition.

Aujourd'hui, l'ONDIF développe plus que jamais l'ouverture à tous les répertoires. Quelles raisons vous conduisent à mener cette politique ?

Marc-Olivier Dupin : Pendant un certain temps, les orchestres étaient limités : ils n'osaient plus faire de la musique baroque ou de la musique contemporaine, en raison de la présence des ensembles spécialisés. Or il ne faut pas s'autocensurer ! Un orchestre recèle des possibilités infinies. C'est une grande chance pour les musiciens et le public d'être confrontés à des esthétiques différentes. Et en fonction des projets, on peut faire appel à des chefs spécialisés.

Parmi les prochains rendez-vous de l'Orchestre figurent deux événements phares : la rencontre avec Pink Martini et la création d'une œuvre du pianiste de jazz Brad Mehldau.

M.-O. D. : Ce sont deux projets stimulants. Pink Martini est un groupe à la fois moderne et délicieusement rétro. Ce sont des mélodistes au sens intemporel du terme. Quant à Brad Mehldau, c'est une personnalité d'une grande rigueur et d'une grande exigence, qui cherche une véri-

rencontre
Marc-Olivier Dupin
directeur général de l'Orchestre National d'Ile-de-France (ONDIF)

table cohérence dans son discours. Ces deux alliances s'annoncent donc fécondes.

Qu'est-ce qui vous incite à inviter des personnalités issues d'autres sphères artistiques ?

M.-O. D. : Déjà, lorsque j'étais étudiant au Conservatoire de Paris, je faisais, en parallèle de mes cours, du tango argentin, du folklore juif, de la variété ou encore du théâtre... C'était une manière de puiser de l'oxygène. Les rencontres avec les autres arts nous marquent et nous influencent. À l'instar des orchestres nationaux de Lille et de

« Les concerts doivent surprendre ! Il faut ouvrir la "maison orchestre", car elle recèle des trésors cachés. »

L'Orchestre National d'Ile-de-France en concert

La musique russe à l'honneur

Chef principal de l'ONDIF, Yoel Levi n'hésite pas à aborder les œuvres phares du répertoire symphonique. À l'affiche de cette tournée francilienne figure ainsi le célèbre ballet *L'Oiseau de feu* de Stravinski. Cette partition, commandée en 1910 par Diaghilev, allie avec brio mélodies folkloriques et rythmes modernistes. Si la « Berceuse » fait sourdre la plus ineffable poésie, la « Danse de Kastochei » révèle une énergie impétueuse. Autre pièce de Stravinski inscrite au programme, le *Scherzo à la russe* était à l'origine destiné à accompagner la musique d'un film sur la Seconde Guerre mondiale. Ses sonorités jazzy lui confèrent une couleur joliment spectaculaire. En soliste, la violoniste Akiko Suwanai prolonge la thématique russe en interprétant le *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev, intensément mélancolique. **A. Pecqueur**

Jeudi 1^{er} février à 21h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93). Tél. 01 48 68 00 22. Vendredi 2 février au Théâtre Luxemburg de Meaux (77). Tél. 01 64 36 40 10. Samedi 3 février à 20h30 à la Sucrerie de Coulommiers (77). Tél. 01 64 03 88 09. Dimanche 4 février à 16h au Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort (94). Tél. 01 41 79 17 25.

Création du jazzman Brad Mehldau

Doué d'un sens prodigieux de l'improvisation et d'une virtuosité à toute épreuve, Brad Mehldau s'affirme comme l'un des pianistes de jazz les plus excitants de notre époque, continuateur inventif d'un art du piano-jazz hérité de Bill Evans et Keith Jarrett. Sa carrière pourrait se limiter à des performances en solo ou trio sur les plus grands scènes. Mais le jeune Amé-



Photo: Michael Wilson

ricain ne l'entend pas ainsi et préfère aller à la rencontre d'autres artistes. Son dernier album propose un duo alléchant avec le célèbre guitariste Pat Metheny. Et auparavant, Brad Mehldau s'est produit en compagnie de la soprano lyrique Renée Fleming dans un programme inspiré des poèmes de Rilke. À la croisée des arts, son esthétique se joue des modes et crée des passerelles originales et souvent jubilatoires. Cet ancien *sideman* de Lee Konitz et de Charles Lloyd n'hésite pas à reprendre une chanson des Beatles ou un tube de Radiohead. On retrouve également la musique de Mehldau dans de nombreux films, parmi lesquels *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick. Source essentielle d'inspiration, la musique classique fait partie intégrante de la démarche artistique de Mehldau. Après une formation instrumentale traditionnelle, le pianiste se passionne aujourd'hui pour les Romantiques allemands, Schubert et Schumann en tête. Sa prochaine création avec l'ONDIF ne l'amène donc pas totalement en « terra incognita ». Dans ce projet *crossover*, Brad Mehldau sera épaulé par le chef Robert Sadin, connu pour avoir aussi bien travaillé avec l'Orchestre Symphonique de Chicago qu'avec Herbie Hancock. **A. Pecqueur**

Samedi 3 mars à 21h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 15 à 35 €.



« L'orchestre, c'est l'énergie partagée »

Montpellier, l'ONDIF participe de cette démarche d'ouverture. Nous renouons par exemple avec le cinéma muet et développons des projets avec des danseurs. Mais le cœur de notre répertoire reste néanmoins conventionnel, avec les symphonies de Beethoven ou de Mahler.

Comment se développent vos actions envers le jeune public ?

M.-O. D. : Nous avons une politique très ambitieuse envers le jeune public. Pour deux grandes raisons : tout d'abord, l'ONDIF est un orchestre subventionné

par des fonds publics et il est donc très important de participer à l'effort d'éducation musicale des enfants et des adolescents. Et deuxièmement, si on ne fait rien, les salles de concerts vont se vider

progressivement, en ne rassemblant que des personnes de plus en plus âgées et des publics de moins en moins diversifiés. Nos actions sont très variées, allant du concert éducatif au projet de longue durée. Pour 2007-2008, nous espérons ainsi toucher 18 000 enfants. Et l'on est encore loin de nos homologues anglais...

À travers tous ces projets et initiatives, quelle image globale voulez-vous donner de votre orchestre ?

M.-O. D. : Je veux faire de l'orchestre quelque chose de très vivant. Les concerts doivent surprendre ! Il faut ouvrir la « maison orchestre », car elle recèle des trésors cachés. L'orchestre, c'est avant tout l'énergie partagée.

Propos recueillis par Jean Lukas

Musique de chambre humoristique

Les solistes de l'ONDIF s'offrent une escapade chambrière au second degré, en proposant des pièces insolites et souvent cocasses. Composée en 1927, la *Revue de cuisine* de Bohuslav Martinu met ainsi en scène un torchon ou encore un fouet à crème. Vaguement jazzy, ce sextuor s'avère totalement désopilant. Mais les vrais amateurs d'humour musical attendront surtout la *Sonate pour alto à quatre mains* de PDQ Bach, pseudonyme du compositeur américain contemporain Peter Schickele. Oscillant entre le « Quatuor » et les Monty Python, les œuvres de ce génial trublion développent une insolence salubre. Dans un registre un peu plus sérieux, on pourra entendre *L'Heure du berger* du si délicieusement anachronique Jean Françaix ou bien la *Duo pour violoncelle et contrebasse* de Rossini, à la virtuosité totalement débridée. **A. Pecqueur**

Lundi 12 mars à 19h à l'Auditorium Saint-Germain-des-Près. Tél. 01 44 07 37 43. Places : 10 €.

L'exotisme de Pink Martini

Rétro, jazz ou latino ? Le groupe Pink Martini est décidément inclassable. Depuis 1994, les musiciens américains brassent les genres pour offrir un réjouissant patchwork de saveurs musicales. C'est un peu la mondialisation des rythmes et des sons ! Unissant congas, trompette et basse,

l'ensemble a déjà connu un grand nombre de succès en France. À commencer par leur premier album, *Sympathique*, qui a obtenu un double disque d'or. En 1999, Pink Martini tente une nouvelle aventure : se mêler à une formation symphonique traditionnelle. Leur première avec l'Orchestre de l'Oregon remporte un triomphe. Et depuis, les expériences se multiplient. Ils ont ainsi participé, avec le Philharmonique de



Photo: Kate Barry

L'inclassable groupe Pink Martini.

Los Angeles, à l'inauguration de l'auditorium de Frank Gehry dans la ville californienne. On attend maintenant avec impatience leur rencontre avec l'ONDIF à la Salle Pleyel. Également américain, David Levi, ancien chef des Chœurs de l'Opéra de Paris, dirigera l'alliance prometteuse des deux formations. **A. Pecqueur**

Dimanche 25 mars à 17h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 35 à 45 €.

Orchestre National d'Ile-de-France
19, rue des Ecoles
94140 Alfortville
Tél. 01 43 68 76 00
Site : www.orchestre-ile.com

THEATRE LE RANELAGH
GELSOMINA
 De Pierrette DUPOYET
 Adaptation inspirée du Film "LA STRADA" de Pier Paolo PASOLINI



Avec Juliette CHOIZAT

Musique de scène
 Christophe GAZIERAN

Lumière Music ALEXANDRE THEISSER
 Montage originaliste à l'origine BELLAÏ

THEATRE LE RANELAGH
 5, rue des vignes - 75016 Paris
 Téléphone : 01 42 88 64 44

Du 27 Février au 29 Mars 2007

5 rue des vignes
 75016 Paris
 M° : La Muette
 Parkings :
 19 et 80 rue de Passy
 www.theatre-ranelagh.com

Réservations :
01 42 88 64 44

THEATRE LE RANELAGH
 La Compagnie Théâtrale des Deux Ateliers
 présente

LA SOEUR DE MOZART
 SPECTACLE MUSICAL

Écrit et mis en scène par Loïc Pichon
 Assistants mises en scène : Sophie Cohen

Avec Edwige Lemoine et Loïc Pichon

Costumes : Latifa Abregas

De 23 février
 au 25 mars 2007

Location : 01 42 88 64 44

Du 23 Février au 25 Mars 2007

2007

**Series :
 Magic
 Connexions**



9 mars 20 h 30 Salle Cortot Paris
Concert de prestige des lauréats du 7^{ème} concours

11 mars 18 h 00 Salle de l'Arsenal Metz
Récital de Wilhem LATCHOUMIA

29 mars au 2 avril Salle de l'Institut Orléans
Concours National Brin d'Herbe

12 avril 20 h 30 Carré Saint-Vincent / Scène Nationale Orléans
**Orchestre National de Lille Direction Jean DEROYER
 Lauréats du 7^{ème} concours
 Création française du concerto d'Unsuk CHIN
 par Wilhem LATCHOUMIA**

Orléans Concours International
 Tél. : 02 38 62 89 22
 www.oci-piano.com



42 / Classique Présences 2007

Deux de ses interprètes évoquent la musique et la personnalité du compositeur (mais aussi pianiste et chef d'orchestre) Thomas Adès, invité d'honneur du Festival Présences à Radio-France : le violoniste anglais Anthony Marwood et le pianiste français Bertrand Chamayou.

Le compositeur Thomas Adès vu par...

...Anthony Marwood

En concert d'ouverture de Présences, le violoniste britannique Anthony Marwood est le soliste du Concerto pour violon « *Concentric Paths* » d'Adès, joué en création française avec la complicité du City of Birmingham Symphony Orchestra dirigé par le compositeur.

Comment avez-vous rencontré Thomas Adès et sa musique ?

Anthony Marwood : C'était il y a une douzaine d'années pour une série de concerts en commun. Dans chacun des programmes figurait une de ses œuvres... Nous nous sommes tout de suite très bien entendus aussi bien personnellement que musicalement. C'est toujours un plaisir de travailler avec lui. Comme toutes les grandes musiques, ses compositions sont fortement connectées au passé, mais elles recèlent en même temps une fascinante

que j'ai interprété ce concerto d'une façon que Tom n'avait pas nécessairement imaginé au départ. Il me semble qu'il était important pour lui que je lui apporte mon point de vue sur sa création...

Thomas Adès est un compositeur très discret, presque secret. Il refuse par exemple toutes les interviews...

A. M. : Certains sont plus à l'aise que d'autres dans ce domaine. Tom est mon ami et je pense qu'il a le droit de rester silencieux si tel est son désir. J'affectionne sa compagnie, il est intensément intelligent et cultivé, et il a un incroyable sens de l'humour. Je



Photo: Giff Clark

« La musique de Thomas Adès sonne comme si elle avait toujours existé mais qu'elle venait tout juste d'être découverte. »

nouveauté. À son écoute, vous vous sentez partir quelque part où vous n'êtes jamais allé. Mais par-dessus tout, il me semble, tout simplement, que sa musique sonne comme si elle avait toujours existé mais qu'elle venait tout juste d'être découverte. J'adore sa fascinante rigueur intellectuelle combinée avec une force très communicative.

Vous allez jouer en soliste son Concerto pour violon. Parlez-nous de cette œuvre...

A. M. : Sa forme est inhabituelle. Le mouvement central est aussi long que les autres mouvements réunis. C'est là que se concentre l'émotion. C'est une sorte de voyage au travers de sentiments conflictuels et de situations de crises vers une résolution gagnée de haute lutte et profondément touchante. Par contraste, le dernier mouvement est plus léger, joyeux, extraverti. Le court premier mouvement est une éblouissante création, avec des passages rapides puis lents combinés. Aucun début de concerto que je connaisse est plus difficile que celui-là ! Tout au long de l'œuvre, il explore les limites de l'instrument, en particulier les registres les plus aigus qu'il soit donné d'entendre au violon. J'ai dû pratiquement réinventer toute ma technique des positions hautes de l'instrument pour cette œuvre. C'est palpitant à jouer. Son énorme défi technique apporte de grandes récompenses tant cette musique reste profonde et intense.

Thomas Adès est aussi pianiste et chef d'orchestre. C'est un aspect important de sa personnalité de compositeur. Qu'en pensez-vous ?

A. M. : Beaucoup de grands compositeurs ont été des interprètes de tout premier plan. Pour un interprète, c'est quelque chose de très rassurant. Avoir à ses côtés le compositeur qui dirige sa propre œuvre est un grand luxe. Combien de fois n'avons-nous pas voulu interroger Bach ou Beethoven sur l'une de leurs œuvres ? Bénéficier d'un concerto majeur écrit spécialement pour soi est très excitant. On entrevoit ainsi comment le compositeur vous perçoit en tant qu'interprète et musicien. Je crois

pense que la personnalité de Tom se manifeste dans sa musique. C'est un artiste véritable.

Propos recueillis par Jean Lukas
 Remerciements à Frédéric Aladjem pour la traduction

Vendredi 9 février à 20h à la Salle Olivier Messiaen. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Programme : La Plus Forte de Gerald Barry (création mondiale), Concerto pour violon « *Concentric Paths* » et Asyla op. 17 de Thomas Adès. Avec Barbara Hannigan (soprano).

Dimanche 11 février à 18 h à Salle Olivier Messiaen. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Programme : Anthony Marwood (violon) et Thomas Adès (piano) dans des œuvres de Stravinsky.

... et Bertrand Chamayou

Né en 1981 à Toulouse, lauréat vingt ans plus tard du Concours international Long-Thibaud, cet ancien élève de Jean-François Heisser au CNSM a noué depuis son plus jeune âge des relations très naturelles et profondes avec la musique de notre temps. Il fréquente l'univers d'Adès depuis l'été dernier. Une découverte en forme de révélation... À Présences, il sera le soliste du *Concerto conciso* (le 23 février) puis le partenaire en musique de chambre du Quatuor Diotima dans le *Quintette avec piano* (le 2 mars).

Depuis quand connaissez-vous la musique de Thomas Adès ?

Bertrand Chamayou : Depuis le printemps 2006. J'étais programmé pour l'été qui suivait dans trois de ses œuvres. J'avais déjà entendu parler d'Adès à de nombreuses reprises et j'étais séduit par sa personnalité, son talent protéiforme, ses choix originaux de programmes en tant qu'interprète.



Photo: David Thompson

Thomas Adès

Les premières notes que j'ai entendues sur ses disques, qu'il a lui-même enregistrés, sont venues confirmer mon a priori positif. Tout d'abord, j'ai été impressionné par la virtuosité de son écriture, la maîtrise de la structure de ses œuvres, sa science des instruments, la richesse et l'originalité de ses textures, dans la combinaison des timbres bien sûr



« Une musique qui est née à l'ère d'internet et du téléphone portable. La rapidité de la communication, le métissage culturel, tout cela est présent dans cette musique. »

mais surtout au niveau rythmique et métrique. J'ai tout de suite été envoûté par cette particularité : cela me faisait l'effet d'un numéro d'illusionniste, je ne comprenais pas comment on obtenait un tel résultat. J'étais impatient de découvrir les partitions.

Où situeriez-vous sa musique dans les paysages de la musique d'aujourd'hui ?

B. C. : La musique d'Adès est difficile à cataloguer : c'est une musique résolument moderne, d'un homme de 35 ans. Une musique qui est née à l'ère d'internet et du téléphone portable. La rapidité de la communication, le métissage culturel, tout cela est présent dans cette musique. Un peu comme dans la nouvelle cuisine où les saveurs orientales peuvent se mêler librement à celles de nos terroirs par exemple. Il est de plus en plus difficile de parler d'école tant les échanges sont rapides et permanents. La musique d'Adès a un impact immédiat sur le public mais je ne la qualifierais pas pour autant de musique facile. Sa complexité lui confère une brillance qui est le vecteur d'une communion assez aisée avec l'auditeur.

Vous avez déjà joué son Quintette. Parlez-

Classique / 43

nous de cette œuvre que vous reprenez prochainement à Présences ?

B. C. : Dans ce quintette, c'est une référence au passé qui donne naissance à la musique, une réflexion sur la « forme sonate », une forme toute classique. C'est le récit d'un voyage dans le temps avec les yeux d'un homme vivant à l'aube du XXI^e siècle : une même cellule mélodique est tour à tour une berceuse un peu sucrée, dans une harmonie toute tonale, puis un torrent de dissonances extrêmement agressives et chaotiques. Le fantôme de Beethoven passe aussi par là...

Adès est aussi un interprète. Est-ce sensible dans sa musique ? Par exemple dans son Concerto conciso pour piano que vous allez jouer à Présences pour la première fois...

B. C. : Adès est un merveilleux pianiste. On sent bien cela dans sa musique, il fait partie de ces compositeurs dont on a la sensation que la musique coule des doigts du compositeur-interprète. Il est aussi un chef d'orchestre virtuose. Le *Concerto conciso* est un exemple de ce double talent d'interprète. La partie du soliste est bien sûr d'une

grande difficulté mais plus complexe encore est le travail de mise en place. J'ai parlé de son écriture rythmique et métrique particulière : chaque partie est totalement indépendante des autres sur ce plan-là. Les barres de mesure ne tombent presque jamais ensemble, le tempo même parfois diffère d'un instrument à l'autre... C'est l'aspect le plus terrifiant de son œuvre, du point de vue de la réalisation, car il faut veiller aussi bien sûr à garder une certaine souplesse et une certaine liberté dans le discours musical, ce qui exige une connaissance aigüe de la partition dans son ensemble !

Propos recueillis par Jean Lukas

Vendredi 23 février à 20 h à la Salle Olivier Messiaen. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Programme : œuvres de Luis Fernando Rizo-Salom, Jérôme Combier, Esteban Benzecry, Frank Bedrossian et Thomas Adès (Concerto Conciso op. 18). Avec l'Ensemble L'itinéraire dirigé par Mark Foster.

Vendredi 2 mars à 20 h au Studio Charles Trénet. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Programme : œuvres de Eryck Abecassis, Patrice Fouillaud et Thomas Adès (Arcadiana op. 12 pour quatuor et Piano Quintet). Avec le Quatuor Diotima.

Présences 2007

Outre Thomas Adès, sa vedette britannique, cette 17^e édition du festival présente les œuvres de vingt-six compositeurs provenant de dix pays, de la musique de chambre au grand orchestre.

Vingt-trois œuvres, soit le tiers des quelque soixante-dix proposées cette année au public de « Présences », sont dues au jeune Thomas Adès (né en à Londres en 1971), ce qui exprime la vigueur créatrice de ce musicien exceptionnel. Cela laisse cependant à d'autres sensibilités musicales suffisamment d'espace pour s'exprimer. Certains visages sont bien connus, tel celui de Pascal Zavaro (né en 1959), présent avec deux créations pour orchestre et la reprise du beau triptyque *Three Studies for a crucifixion*, créé ici même en 2004. Autre familier de la Maison de la Radio, Alain Bancquart (né en 1934) verra la création de son *Cinquième Quatuor* à l'occasion d'un

concert monographique donné par le Quatuor Diotima, tandis qu'une pléiade de compositeurs nés dans les années soixante-dix – comme Thomas Adès donc – cherchera à se faire connaître davantage (Oscar Strasnoy par exemple avec la création de *The End* pour orchestre). À découvrir également, des créations très attendues de Thierry Pécou et du pianiste de jazz Antoine Hervé, et quelques raretés plus anciennes tel *Perséphone*, mélodrame de Stravinsky.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 9 février au 4 mars à la Maison de Radio France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.



Musée d'Orsay
auditorium
 2006 / 07

Cycle Brahms / Fauré

Intégrale de la musique de chambre avec piano du 9 janvier au 10 mai 2007

Janvier

Trio Wanderer, Christophe Gaugué, David Grimal, Georges Pludermacher, Éric Le Sage, François Salque, Lise Bertaud, Nicolas Dautricourt

Février

Éric Le Sage, Paul Meyer, François Salque, Renaud Déjardin, Marta Gödeny, Julien Dieudégard

Mars

Mischa Maisky, Itamar Golan, Hervé Joulain, Daishin Kashimoto, Gérard Caussé, Sonia Wieder-Atherton, Imogen Cooper

Avril

Isabelle Faust, Alexander Melnikov, Marc Coppey, Quatuor Belcea, Bertrand Chamayou, Raphaël Oleg

Mai

Philharmonia Quartett, Karl-Heinz Steffens, Solistes de l'intercontemporain



Information-réservation
 01 40 49 47 50/47 57
 www.musee-orsay.fr
 www.fnac.com

3 événements musicaux



Sur le sentier recouvert

Sonia Wieder-Atherton

Musiques de Rachmaninov, Moussorgski, Popper, Janàček, Prokofiev, Martinu, Lutoslawski, Dohnanyi, Bartók

► MARDI 6 FÉVRIER À 20H30



Dans la nuit

Ciné concert

Film muet de Charles Vanel I

Musique originale de Louis Scavias

► VENDREDI 9 FÉVRIER À 20H30



Eurydice bis

Chant, flûte, textes et musiques

Elise Caron

► SAMEDI 10 MARS À 20H30

01 30 96 99 00 | theatresqy.org



44 / Classique

Roger Muraro

Virtuose et poète, le pianiste fait partager son goût pour Liszt, Albéniz et Chopin.

Bâtir le programme d'un récital relève en soi d'une démarche artistique. Roger Muraro le prouve en rassemblant quelques pages de recueils composés par Liszt (*Harmonies poétiques et religieuses*), Albéniz (premier cahier d'*Ibéria*) et Chopin (les *Nocturnes n° 3, 4 et 7* ainsi que la *Deuxième Sonate*), toutes des œuvres qu'il a magnifiquement enregistrées (chez Accord). Ces courtes pièces, œuvres d'atmosphères, autorisent entre elles des dialogues : à l'*Invocation* honnorois répond ainsi *Evocación* de l'Espagnol, aux *Funérailles* du premier, le *Corpus Christi en Sevilla* du second – mais aussi la *Sonate « funèbre »* de Chopin qui conclut le concert. Roger Muraro n'est jamais autant à son aise que dans ces pièces où la virtuosité se met au service de la poésie plus que d'une forme. Nouveau disque Chopin (*Barcarolle, Mazurkas, Grande Polonaise, Nocturnes, Sonate n° 2...*) chez Accord. J.-G. Lebrun

Mercredi 14 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

TM+ en solo

Ensemble dédié à la musique de notre temps, TM+ met ses solistes en valeur dans une nouvelle série intitulée « Récital ».

L'ensemble de Laurent Cuniot inaugure, à l'Ircam, une nouvelle série valorisant ses solistes dans des performances autour d'œuvres majeures de la musique de notre temps. Ces rendez-vous visent à mettre en évidence l'évolution des techniques de jeu et l'apport de l'informatique dans la conception de l'œuvre par le compositeur. Le 14 février, le violoncelliste Florian Lauridon interprète *Advaya* du compositeur anglais Jonathan Harvey, partition conçue pour violoncelle, clavier numérique et électronique, avec Dimitris Saroglou aux claviers et Cort Lippe pour la réalisation informatique Ircam. Ce concert-atelier sera introduit par Laurent Cuniot, patron de TM+, et animé par Grégoire Lorieux, assistant musical chargé de l'enseignement à l'Ircam, le tout en présence du compositeur. Le lendemain à Nanterre, l'œuvre sera reprise en ouverture d'un programme proposant aussi des œuvres de Penderecki, Zimmermann et Markeas. J. Lukas

Le 14 février à 12h30 dans la petite salle du Centre Georges Pompidou. Tél. 01 44 78 12 33 et 01 44 78 12 40. Le 15 février à 19h30 à la Salle des Fêtes de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

Christoph Eschenbach

Le patron de l'Orchestre de Paris rapproche les deux œuvres d'orchestre les plus célèbres de Stravinsky : *Le Sacre du printemps* et *L'Oiseau de feu*.

Avant de s'envoler pour une série de neuf concerts, en Allemagne puis aux Pays-Bas (le concert final aura lieu le 4 mars au prestigieux Concertgebouw d'Amsterdam), Christoph Eschenbach et l'Orchestre de Paris « rodent » à Paris deux œuvres de leur programme de tournée : *Le Sacre du printemps* de Stravinsky et le *Concerto pour violon* de Beethoven. Frank Peter Zimmermann, également du voyage, sera le soliste de cette page centrale du répertoire concertant pour violon, retrouvant à l'occasion le chef et l'orchestre avec lesquels il assurait en 2003 la création française du *Concerto* de Matthias Pintscher. Personnalité dominante du violon en Allemagne, Zimmermann, quarante et un an, joue sur un Stradivarius de 1711 ayant appar-

tenu à Fritz Kreisler... Au même programme : la suite d'orchestre version 1919 de *L'Oiseau de feu*. Généreux et spectaculaire. J. Lukas

Mercredi 14, Jeudi 15 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 0 825 000 821. Places : 10 à 60 €.

Ensemble 2e2m

Musique et danse au programme des prochains rendez-vous de la formation de musique contemporaine

Sous la houlette de Pierre Roullier, l'ensemble 2e2m met un point d'honneur à décloisonner les univers artistiques. Les deux prochains spectacles de la formation allient ainsi la musique à la chorégraphie. Au C.N.R. de Paris, la danseuse Yumi Fujitani intervient dans *L'Aurore* d'André Serre, donnée en création mondiale. Le reste du programme semble rejouer le match France-Italie, en alternant des œuvres de Franco Donatoni, Paul Mefano, Aureliano Cattaneo et Gerard Pesson. On retrouve le dernier compositeur à Fontenay-sous-Bois, où sont données deux de ses œuvres, représentatives de son esthétique à la fois libre et déterminée : *Rescousse (Marginalia)* et *L'épanchement d'Echo*. Pour ce spectacle inscrit dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne, les musiciens de 2e2m rencontrent les danseurs de la compagnie L'Entre-Deux, au cours d'une chorégraphie de Daniel Dobbels. A. Pecqueur

Jeudi 15 février à 20h au Conservatoire National de Région. Tél. 01 47 06 17 76. Entrée libre. Mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 mars à 20h30 à la Salle Jacques Brel de Fontenay-sous-Bois (94). Tél. 01 48 75 44 88. Places : 16 €.

Olli Mustonen

Précédé de sa réputation d'interprète iconoclaste, le pianiste finlandais s'attaque aux *Variations Goldberg*, chef-d'œuvre pour clavier de Bach.

À 39 ans, Olli Mustonen interprète Bach sans aucun complexe avec le tempérament d'un compositeur du XXI^e siècle. C'est peu dire que ses interprétations – de Bach mais aussi de Beethoven par exemple – sont controversées, mais il y a toujours chez le puissant pianiste finlandais une insatiable envie de questionner les œuvres les



Un Dimanche matin en compagnie d'une des grandes figures libres et créatives du piano d'aujourd'hui : Olli Mustonen. Le 18 février à 11h au Théâtre du Châtelet.

plus avant possible. Les *Variations Goldberg* auxquelles il se confronte aujourd'hui apparaissent ainsi comme un terrain d'expérimentation musicale à sa mesure, où tout le monde devrait au moins pouvoir reconnaître des éclats de génie et de virtuosité – et les plus réceptifs savourer une heure et demie d'invention. J.-G. Lebrun

Dimanche 18 février à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

Sans Famille de Jean-Claude Petit

La création d'un opéra populaire à l'Opéra de Nice

L'Opéra de Nice et son directeur Paul-Emile Fourny créent la surprise en suscitant la création d'un ouvrage atypique, à la frontière de l'univers de l'opéra et de la comédie musicale. Composé par Jean-Claude Petit, musicien polyvalent et exceptionnel connu en particulier pour sa musique de cinéma, *Sans Famille* est librement adapté du roman d'Hector Malot par Pierre Grosz qui en signe le livret.

rencontre Paul-Emile Fourny directeur de l'Opéra de Nice

Directeur de l'Opéra de Nice depuis 2001, le Belge Paul-Emile Fourny est également metteur en scène. Cet ancien assistant de Gilbert Deflo et Yannis Kokkos a notamment monté *Lucia di Lamermoor* l'été dernier aux Chorégies d'Orange et signe cette saison la mise en scène de *Sans Famille*.

Quelles ont été vos références pour concevoir la mise en scène de *Sans Famille* ? Paul-Emile Fourny : J'ai tenté de réaliser un travail cinématographique, en me basant sur le



principe de la comédie musicale. Je me sers de l'idée du « défilé », avec la succession scénographique de quinze tableaux différents. Ceci nécessite un véritable ballet de décors ! Je me

suis par ailleurs inspiré de *Cats* pour le jeu des acteurs imitant les animaux.

En tant que directeur d'une maison d'opéra, vous paraît-il nécessaire de programmer des ouvrages du répertoire populaire ?

« La comédie musicale est un genre appelé à renaître »

P.-E.F. : Ce sont des projets excitants, car ils sont fédérateurs. Un tel ouvrage, réunissant l'ensemble des équipes de l'opéra, montre la santé de l'entreprise. Mais surtout, il est important, en France, de programmer ce type d'œuvre. Car, si dans les pays anglo-saxons la comédie musicale est toujours présente, en France nous sommes

rencontre Jean-Claude Petit le compositeur, et Pierre Grosz le librettiste *

Quelle a été la genèse de votre opéra *Sans famille* ?

Jean-Claude Petit : C'est l'Opéra de Nice qui a lancé l'idée d'un ouvrage lyrique, très proche de la comédie musicale mais avec un orchestre symphonique, des chanteurs lyriques et même un ballet. Je leur ai proposé *Sans famille*, car ce livre a toujours été pour moi un roman musical. Rappelons que Vitalis, l'homme qui emmène Rémi sur les routes était un chanteur de la Scala de Milan...

Comment avez-vous conçu le livret ? Pierre Grosz : *Sans Famille*** est un roman d'environ 700 pages, qui a fait pleurer tout le XIX^e siècle. J'ai laissé de côté l'aspect un peu larmoyant, pour raconter l'aventure d'un petit garçon, son énergie et sa résistance aux épreuves. J'ai gardé un double suspense. Que va-t-il lui arriver ? Ses parents existent-ils toujours ? C'est le premier opéra où le rôle le plus lourd est tenu par un enfant. J'ai fait en sorte que tout se déroule de son point de vue.

Jean-Claude Petit Biographie

Musicien surdoué, Jean-Claude Petit quitte le CNSM l'âge de 10 ans (!) avec en poche trois Premiers Prix (harmonie, contrepoint et fugue). Très jeune aussi, adolescent, il plonge dans l'univers du jazz, au piano, et partage la scène avec des géants nommés Dexter Gordon, Johnny Griffin ou Kenny Clarke. Il cède ensuite aux sirènes de la variété où il devient l'arrangeur le plus sollicité par les grands du show business, de Claude François à Julien Clerc. À partir de 1982, sa carrière prend un virage à 90° : Jean-Claude Petit décide ne plus se consacrer qu'à la musique de cinéma. En moins de dix ans, il obtiendra dans ce nouveau champ d'expression un César, deux Victoires de la Musique, un British Award et plusieurs nominations aux Oscars. Il compose en particulier les musiques des films *Jean de Florette*, *Manon des sources*, *Cyrano de Bergerac*, *Le Hussard sur le toit*, *Beaumarchais l'insolent*, *Podium*... Parallèlement, il compose des œuvres symphoniques éditées par les Editions Durand. J.-L. Caradec

Sans famille semble correspondre à l'histoire de votre parcours personnel, oscillant entre une connaissance musicale savante et des modes d'expression populaires.

J.-C. P. : Oui, c'est l'histoire de ma vie. J'ai rencontré un peu toutes les musiques. L'opéra représente la somme de toutes mes expériences et me permet ainsi de décliner les influences que j'ai eues durant ma vie musicale.

Pierre Grosz, vous réunissez vous aussi des composantes contradictoires, entre écriture savante et populaire...

P. G. : Je suis assez polygraphe. Je ne privilégie aucun type d'expression. L'opéra me plaît beaucoup, et l'une de mes ambitions est de continuer à écrire des livrets, voire de travailler dans une maison d'opéra. Ce que nous avons fait sur *Sans famille* a réuni toutes les préoccupations que j'ai eues jusqu'ici dans l'écriture.



« Avec *Sans Famille*, nous racontons une véritable histoire, riche et complexe. On y entend aussi bien une chanteuse de variété, un baryton lyrique qu'un enfant de dix ans. »

Cette aventure est-elle aussi un pied de nez à la mode des comédies musicales de ces dernières années ?

J.-C. P. : Ces comédies sont en play back et sans grande dramaturgie. Avec *Sans Famille*, nous racontons une véritable histoire, riche et complexe. On y entend aussi bien une chanteuse de variété, un baryton lyrique qu'un enfant de dix ans. Il est passionnant d'écrire pour des voix aussi différentes.

Percevez-vous l'opéra comme un genre, par essence, populaire ?

J.-C. P. : Incontestablement. À l'origine, c'était le seul endroit où le peuple pouvait aller voir une histoire jouée et chantée. Nous vou-

drions donc renouer avec de grands spectacles, où le public viendra pour apprécier à la fois l'histoire, la musique, les orchestres symphoniques, les ballets, les chœurs et les chanteurs.

Sans famille témoigne également de votre volonté d'aller à la rencontre de nouveaux publics...

P.-E.F. : J'espère que l'ouvrage rencontrera le public le plus large possible. Pour les jeunes, nous avons développé plusieurs actions : des séances pédagogiques, un tarif unique de cinq euros pour certaines soirées... Je souhaite montrer que l'opéra est un genre populaire et non populiste. Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

*Écrivain, auteur de chansons (Polnareff, Bécaud, Jonasz...) et de livrets de comédies musicales, Pierre Grosz a écrit pour le Théâtre de la Monnaie une traduction du livret du *Château de Barbe-bleue*, l'opéra de Béla Bartók et Béla Balázs. Pierre Grosz est lauréat des Victoires de la musique. En 1998, il a reçu le Grand Prix de la SACEM pour l'ensemble de ses activités.

** Hector Malot (1830-1907) a signé une soixantaine de romans. Le plus célèbre est *Sans Famille* qui relate l'histoire de Rémi, un enfant trouvé, vendu à l'âge de huit ans à un ancien chanteur d'opéra devenu saltimbanque et montreur d'animaux, Vitalis. *Sans famille* raconte l'initiation à la vie de Rémi et son parcours d'obstacles vers le bonheur.

Du 23 février au 1^{er} mars 2007 à l'Opéra de Nice. Tél. 04 92 17 40 79. Site : www.opera-nice.org

Avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, les Chœurs et Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice, le Ballet de l'Opéra de Nice, Jean-Claude Petit (direction musicale) et les voix de Elena Golomeova, Mallia Bendi Merad, Jean-Philippe Lafont, Jeanne Manson, Valerie Condoluci, Jean-Marie Joye, Christian Jean, Philippe Kahn et Barry Collins.

L'Opéra de Nice/Historique

À l'origine de ce haut lieu de l'art lyrique en France : un petit théâtre en bois, aménagé par la marquise Ali-Maccarani en 1776. En 1826, la ville rachète ce Théâtre, pour construire à la place un Grand Opéra dans le style italien. Cet opéra devient municipal en 1870. Le 23 mars 1881, pendant l'ouverture de *Lucia*, une explosion de gaz provoque un terrible incendie qui détruit entièrement l'Opéra. Six mois plus tard, la municipalité décide la reconstruction d'un nouvel opéra, conçu par François Aune, architecte niçois, et inauguré le 7 février 1885 avec *Aida*... L'un des derniers théâtres à l'italienne venait de naître, exemple caractéristique du style Second Empire. De nombreuses créations françaises ont vu le jour à Nice, parmi lesquelles *La Gioconda* 1886 - *Eugene Oneguine* 1895 - *L'Or du Rhin* 1902 - *Manon Lescaut* 1906...

J. Lukas

La Sœur de Mozart

Ce spectacle musical écrit et mis en scène par Loïc Pichon braque ses projecteurs sur Léopold, le père de Mozart, et Nannerl, sa sœur, elle-même musicienne.

Comment vit-on dans l'ombre d'un génie? Tandis que Wolfgang – que l'on ne verra pas – traîne au lit et tarde à se lever, une conversation imaginaire s'engage entre les deux protagonistes, un père psycho-rigide et une sœur tendre et effacée, ponctuée par de judicieuses et généreuses respirations musicales au piano (près de 40 minutes de musique au total). Ces deux intimes de Mozart confrontent leurs points de vue sur son comportement, sa carrière et sa musique, témoignent de ses rapports difficiles avec la société de l'époque, de sa difficulté à « jouer le jeu » du pouvoir et des faux-semblants... Le spectacle se déroule en juillet 1778, à Paris. Mozart est alors âgé de 22 ans et se situe à un moment-chamrière de sa vie, à un moment de rupture entre ses années d'enfance de « singe savant » dans les Cours d'Europe et son désir grandissant de s'émanciper de la posture de musicien-domestique. Après l'échec de son expérience parisienne, Mozart s'installera à Vienne et donnera le coup d'envoi d'une décennie trépidante et souvent douloureuse de création musicale... Avec simplicité et pudeur, le spectacle nous fait pénétrer dans le quotidien banal et exceptionnel à la fois de ces proches du génie. Avec Loïc Pichon et Edwige Lemoine, comédienne et pianiste dans le rôle-titre. **J. Lukas**

Du 23 février au 25 mars au Théâtre Le Ranelagh (5, Rue des Vignes 75016 Paris). Tél. 01 42 88 64 44.

Pèlerinages médiévaux

Anne Azéma, Brigitte Lesne et Dominique Vellard exhument chansons de trouvères et recueils sacrés.

Le Moyen Age a été rythmé par les marches des pèlerins, en particulier vers Saint Jacques de Compostelle. Ces voyages au long cours incitaient à la création artistique, notamment musicale. Le cycle de la Cité de la musique révèle la diversité de ce répertoire, encore peu connu aujourd'hui. La chanteuse Anne Azéma suit ainsi les traces de la vie de Saint Gilles, depuis Athènes jusqu'à Rome. Accompagnée par la vièle et la harpe de Shira Kammen, la soprano alterne habilement chants de pèlerins et lais courtois (2 mars). De son côté, l'itinéraire de Prague à Compostelle du seigneur tchèque Léon de Rosmital est mis en musique avec un effectif bien plus fourni. L'ensemble vocal Discantus de Brigitte Lesne et les instrumentistes d'Alla francesca promettent de restituer en grande pompe l'ambiance festive qui accompagna le parcours du pèlerin. Avec éclat, les voix s'allient alors aux cornemuses, chalemies et psaltériens (3 mars). Dans un registre plus sacré, l'ensemble Gilles Binchois, de Dominique Vellard, livre les *Cantigas de Santa Maria*, écrits sous l'égide d'Alphonse X (1221-1284). Ce dernier pèlerinage, chanté en galicien, glorifie avec ferveur la Vierge Marie (4 mars). **A. Pecqueur**

Vendredi 2 et samedi 3 mars à 20h et dimanche 4 mars à 16h30 à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 22 € (29 € le 4 mars).

Orchestre Philharmonique de Berlin

Deux concerts exceptionnels dirigés par Simon Rattle.

Mieux que quiconque, Simon Rattle incarne le chef du XXI^e siècle. Ouvert à tous les répertoires, le maestro anglais dirige aussi bien un opéra



L'événement symphonique de l'hiver : Simon Rattle est à Paris à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Les 4 mars à 17h et 5 mars à 20h à la Salle Pleyel.

de Rameau qu'une création de John Adams. Et à côté des concerts traditionnels, il développe considérablement les actions pédagogiques et sociales. Sa nomination à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin en 2002 avait ainsi engendré une mini-révolution. Le public parisien peut (enfin !) l'entendre avec sa prestigieuse phalange, dans deux programmes de haut vol. La *Deuxième symphonie* de Mahler (4 mars), avec en solistes vocaux Dorothea Röschmann et Magdalena Kozena, mettra en valeur la générosité et le dynamisme sans concurrence des Berlinoïses. Avant un programme typique de la griffe Rattle, qui confrontera trois œuvres fortes : la *Septième symphonie*, d'inspiration wagnérienne, de Dvorak, la *Sinfonietta* de Janacek, avec son effectif colossal (12 trompettes !), et *Tevot*, de Thomas Adès, donné en création française. **A. Pecqueur**

Dimanche 4 mars à 17h et lundi 5 mars à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 130 € (le 4 mars) et 10 à 85 € (le 5 mars)

Viktoria Mullova

Partitas et sonates de Bach pour le récital de la violoniste russe. L'école russe de violon évolue. Elle ne se limite plus aujourd'hui à une technicité acharnée et à une musicalité romantique. Pour preuve, la violoniste Viktoria Mullova, qui, après avoir étudié auprès de Leonid Kogán, enregistre maintenant avec les ensembles sur instruments anciens. Dédié à Bach, son récital aux Bouffes du Nord risque d'en étonner plus d'un. Dans les *Sonates* BWV 1015 et 1018, elle sera ainsi accompagnée par le claveciniste Ottavio Dantone, à la démarche musicologique affirmée. Les *Partitas* BWV 1004 et 1006 pour violon seul dévoileront également l'extrême raffinement du jeu de Mullova. Intime et élégant, son archet se concentre sur l'essentiel. Ce qui rend son dialogue avec Bach totalement naturel. **A. Pecqueur**

Lundi 5 mars à 20h30 aux Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 22 €.

Opéra

Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni

L'opéra de Paris reprend sur la scène de Bastille le « *Don Giovanni* » mis en scène par Michael Haneke.

Suite et fin de la reprise-événement du *Don Giovanni* du réalisateur des films *Caché* et *La Pianiste*. Cette production décapante livrant une « *vision profondément pessimiste du mythe* » bénéficie d'un casting vocal inchangé pour l'essentiel, avec dans les principaux rôles Peter Mattei (Don Giovanni), Luca Pisaroni (Leporello) et Christine Schä-

fer (Donna Anna). Le jeune chef allemand Michael Güttler, ancien assistant de Valery Gergiev au Théâtre Mariinsky de Saint Petersburg et récemment nommé à la tête de l'Opéra d'Ekaterinbourg (Oural), assure la direction musicale. **J. Lukas**

Jusqu'au 17 février à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

Le Journal d'un disparu

de Leos Janacek

Le Château de Barbe-Bleue

de Béla Bartók

Le couplage inédit, audacieux et réussi de deux œuvres composées à 3 ans d'intervalle.

L'Opéra de Paris réunit judicieusement deux contemporains en regroupant au même programme *Le Château de Barbe-Bleue* (1918), unique opéra de Bartók, et *Le Journal d'un disparu* (1921) de Janacek, cycle de vingt-deux chants pour deux solistes et chœur de femmes présenté ici dans une orchestration du chef d'orchestre Gustav Kuhn, qui assure la direction musicale de cette nouvelle production. Alex Ollé et Carlos Padrissa du groupe théâtral catalan La Fura dels Baus co-signent la mise en scène. Avec les voix de Michael König et Hannah Esther Minutillo (Janacek), Willard White et Béatrice Uriá-Monzon (Bartók). **J. Lukas**

Jusqu'au 16 février au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 7 à 130 €.

La Juive

de Jacques Fromental Halévy
Fidèle à son histoire, l'Opéra de Paris monte l'un de ses grands succès, chef-d'œuvre du « Grand Opéra » français qui était depuis un peu oublié.

Le nom de Jacques Fromental Halévy (1799-1862) semble appartenir au monde oublié du « Grand Opéra » à la française. Gérard Mortier, convaincu au contraire de l'importance musicale et historique mais aussi de l'actualité de son chef-d'œuvre, *La Juive*, a tenu à en proposer une nouvelle production à l'Opéra Bastille, 172 ans après la création triomphale de l'ouvrage sur la scène de l'Opéra de Paris. Bâtie sur un livret remarquablement tendu vers son dénouement tragique, cette œuvre monumentale en trois actes d'une heure vaut d'abord pour le traitement de son sujet – la persécution des Juifs par les Chrétiens (la scène est à Constance en 1414) est évoquée à travers les rôles complexes du Juif Eléazar, de sa fille Rachel, du prince Leopold et du cardinal Brogni. Mais il s'agit aussi d'une œuvre essentielle comme trait d'union vers les opéras de Verdi (pour les airs) et surtout Wagner (pour la caractérisation musicale). L'Opéra ne s'y est d'ailleurs pas trompé en confiant la mise en scène à un spécialiste de Wagner, Pierre Audi. La distribution, emmenée par le ténor Neil Schicoff en Eléazar et Anna Caterina Antonacci en Rachel, est dirigée par Daniel Oren, ancien élève de Leonard Bernstein. **J.-G. Lebrun**

Les 16, 20, 24, 28 février, 3, 6, 10, 14 et 20 mars à 19h, le 18 mars à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 0 8 92 89 90 90. Places : 5 à 150 €.

Les Brigands

Une nouvelle production de l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach par la compagnie Les Brigands.

Il fallait bien que cela arrive un jour... Et ne nous en plaignons pas : la compagnie Les Brigands,

devenue experte dans l'art du dépoussiérage du répertoire lyrique léger français, s'empare de l'ouvrage auquel elle a emprunté son nom. L'opéra-bouffe *Les Brigands* d'Offenbach a été créé en 1869 et se présente comme une satire loufoque de la société de son temps : la haute finance, la vanité de la diplomatie, l'inefficacité de la force publique, la futilité des élites y sont copieusement épinglées ! Autant de thèmes qui bénéficient, un siècle et demi plus tard, d'une étonnante actualité... L'ouvrage comprenait à l'origine une trentaine de rôles, un chœur et un copieux orchestre. Par un malicieux tour de passe-passe, cette nouvelle production compresse tout ce beau monde dans une version « de poche » neuve et resserrée sur l'essence même de la drôlerie du livret et l'invention musicale de l'ouvrage. Pour tirer les ficelles : Thibault Perrine, orchestrateur hors-pair souvent remarqué (très récemment pour son travail sur *Le Chanteur de Mexico*), Benjamin Levy, directeur musical et remarquable dynamiteur d'un orchestre de jeunes surdoués, et un jeune tandem de metteurs en scène composé de Stéphane Vallé et Loïc Boissier. **J. Lukas**

Judi 15 février à 21 h à la salle Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10. Du 21 février au 4 mars à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 17 à 36 €.

Et aussi

Neeme Järvi

Neeme Järvi dirige la *Onzième Symphonie* de Chostakovitch à la tête de l'Orchestre national de France, précédée de *Deuxième concerto pour violon* de Bartók (en soliste : Viktoria Mullova) et du *Finlandia* de Sibelius. **J. L.**

Judi 1^{er} février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 8 à 65 €.

Daniel Hope
Le violoniste anglais revient sur sa rencontre avec Yehudi Menuhin en reprenant le formidable projet « East meets West », proposant des pièces pour violon composées par Pandit Ravi Shankar (jouées en 1960 par Menuhin) et la célèbre *Zigane pour violon* de Ravel. **J. L.**

Vendredi 2 février à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.
Denis Rouger
Formé à la direction de chœur par des personnalités aussi incontestables que Jacques Gimbert, Rachid Saïr ou Eric Ericson, Denis Rouger dirige aujourd'hui le Chœur Paris – Sorbonne. Cette excellente formation d'étudiants amateurs fait judicieusement se rencontrer deux compositeurs de la première moitié du XX^e siècle peu joués à Paris : le suisse Frank Martin (*Messe à double chœur*) et l'anglais Ralph Vaughan-Williams (*Da nobis pacem – Serenade to music*). **J. L.**

Les 6 et 8 février à 20h30 l'Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne. Tél. 01 42 62 71 71. Places : 18 à 25 €.

The Purcell Project
L'ensemble québécois Les Boréades, remarquable association de solistes rompus aux répertoires baroques, défend un programme intitulé The Purcell Project. Il entoure la soprano Karina Gauvin dans un florilège d'airs tirés des chefs-d'œuvre du maître : *Didon ans Aenas*, *The Fairy Queen* et *King Arthur*. Des pages instrumentales « de divertissement » pimentent aussi le programme. **J. L.**

Dimanche 11 février à 16 h au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec (93). Tél. 01 41 83 15 20.
Lundi 12 février à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 48 24 16 97.

Jazz

Sons d'Hiver

Suite et fin de ce festival marquant le temps fort annuel de l'actualité jazz en Val de Marne.

Ouverte à l'esprit de liberté en musique, dans l'histoire comme dans l'actualité, la programmation de Sons d'Hiver se souvient cette année de John Coltrane, disparu il y a tout juste 40 ans... Géant de l'Histoire du jazz, compagnon de Coltrane au début des années 60 (mais aussi au fil d'un demi-siècle de carrière, de Monk, Roach ou Blakey), le contrebassiste **Reggie Workman** ouvre le mois de février en solo. Un événement total (le 1^{er} à Cachan) / Également au pro-



Un géant du Flamenco, Tomatito, le 17 février à la Maison des Arts de Créteil en clôture du festival Sons d'Hiver.

gramme : le oudiste libanais **Rabih Abou-Khalil** à la tête d'un nouveau quintet, où l'on distingue Luciano Biondini à l'accordéon et le chanteur traditionnel sarde Gavina Murgia (le 2 à Villejuif, avec le batteur **Hamid Drake**, en première partie) / Le grand slameur **Carl Hancock**, *from Harlem*, et **Beans**, figure majeure du hip-hop expérimental américain, fondateur du mythique groupe rap Anti-pop Consortium, avec William Parker à la contrebasse et le batteur Hamid Drake (le 3 à Fontenay-sous-Bois) / Très rare en France, la « **Saint John Coltrane Church** » en concert, projet musical et religieux fondé par l'archevêque Françoise Wayne King en 1971 à San Francisco, après qu'il ait eu la révélation de la dimension divine de la musique de Coltrane (le 4 à Vitry) / Et enfin, passage gitan obligé de la programmation de Sons d'Hiver, avec les « Gypsy Guitar Masters » **Romane** et **Stochelo Rosenberg** puis le grand guitariste et chanteur **Harri Strojka**, né à Vienne, personnage-clé du renouveau de la musique gypsy qui plonge ici au cœur de ses racines du centre de l'Europe (le 6 à Cachan) / Et aussi : **James Blood Ulmer**, guitariste extrême habité par l'esprit du blues, en solo (le 10 à Nogent), le pianiste **Muhai Richard Abrams** en solo, puis le quartet du saxophoniste **Ari Brown** (le 15 à Créteil), le flamenco nuevo et indispensable du guitariste **Tomatito** (le 17 à Créteil).

Jusqu'au 17 février dans le Val de Marne (94). Tél. 01 46 87 31 31.

La Dynamo

Première salle de France conçue et construite « sur mesure » pour le jazz et les musiques improvisées, La Dynamo poursuit sa programmation.

Une programmation qui cédera bientôt la place à celle du « festival Banlieues Bleues » dont la 24^e édition aura lieu du 9 mars au 7 avril en Seine-Saint-Denis. On en reparlera... Pour l'heure, La Dynamo joue plus que jamais le jeu de la liberté et de la diversité. À l'affiche : les 2 et 3, le meilleur de la scène hollandaise avec **Misha Mengelberg** en solo, pianiste fulgurant et historique, puis le saxophoniste impétueux **Tobias**

Delius en quartet avec Han Bennink à la batterie (le 2 à 20h), puis la démesure et l'humour du projet « Nopéra » du pianiste **Michiel Braam**, opéra introuvable réunissant un trio de jazz, un quartette à cordes et trois voix solistes (le 3 à 20h). Enfin, autre événement, le 10 février, avec le concert de sortie du nouvel album « L'imparfait des langues » (chez ECM) de **Louis Slacvis** (voir plus bas) puis une **Journée « Portes ouvertes »** dans le cadre de Banlieues Bleues (le 11 de 15 à 21h30).

Les 2, 3 et 10 février à 20h30, puis le 11 de 15 à 21h30 à la Dynamo de Pantin. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 € (entrée libre le 11).

Un mois au Duc des Lombards

La programmation de « 42 rue des Lombards » alterne piliers du jazz français et découvertes.

Le « French Prince » du « French Bop », **René Urtreger** en personne, en quintette avec deux générations de soufflants : Nicolas Folmer à la trompette et André Villéger au saxophone (les 2 et 3) / **Anne Pacéo**, toute jeune batteuse surdouée à découvrir absolument, comme tous les premiers lundis du mois (le 5) / La découverte en France d'une jeune tromboniste suédoise **Karin Hammar** à la tête d'un quintet d'où émerge la guitare de Michael Felberbaum (le 7) / Les Rendez-vous manouches de **Thomas Dutronc**, avec une foule d'invités de choix, de David Reinhardt à Tchavolo Schmitt en passant par Ninine ou Pierre Blanchard (du 14 au 17) / La rencontre explosive de la félinienne (et brésilienne) chan-

teuse **Mónica Passos** et de l'organiste dévoré par le groove **Emmanuel Bex** (les 20 et 21) / Après une longue période d'expérimentations tournées vers l'électronique et l'image, le retour au jazz acoustique du contrebassiste **Michel Bénita**, entouré de nombreux invités très sur le volet tels Stéphane Guillaume, André Ceccarelli, Manu Codja, Glenn Ferris, Gaël Horellou ou Alex Tassel (du 22 au 24).

Concerts à 21h30. Tél. 01 42 33 22 88. Site : www.ducdeslombards.com

Les Nuits de l'Alligator

C'est la deuxième édition de ce festival itinérant consacré au blues...

Aux Blues, devrait-on dire, le pluriel allant si bien à cette musique née sur les rives du Mississippi et qui a depuis infiltré toutes les musiques de la terre : rock, chanson, reggae, soul, country... On retrouvera toute cette palette de sensibilités au cours de ces Nuits de l'Alligator. Démultipliée à travers une belle série de concerts en région, la programmation 2007 se concentre pourtant sur un temps fort parisien à La Maroquinerie, se déclinant à travers cinq généreuses soirées présentant chacune 3 ou 4 groupes différents. Avec Petra Jean Philipson, Son of Dave, Christian Olivier Fink SSM, King Khan & BBQ Show, Archie Bronson Outfit, The Datsuns... et beaucoup d'autres, tous soigneusement sélectionnés par une équipe de programmeurs fous de blues. **J.-L. Caradec**

Du 6 au 10 février à La Maroquinerie. Tél. 01 40 33 35 05. Site : www.lesnuitsdelalligator.com

Jazoo project

SAMEDI 10 FÉVRIER À 20H30

Riccardo Del Fra
Kenny Wheeler

1^{re} partie
Scali / Thiebault
Grand Large

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM

Maire de Nanterre
TSF 89.9

TRIBAN KLAN
en concert

LE GROOVE KANAK DÉBARQUE ...

LE 13 FÉVRIER À 20H30

10 EUROS

LA JAVA 145 RUE DU FOS DU TEMPLE 75010 METRO BELLEVILLE / BONCOURT

WWW.LA-JAVA.FR

48 / Jazz

Louis Sclavis

Le clarinettiste signe un nouvel album en partant à la rencontre d'une nouvelle génération de musiciens.

Dans son nouvel opus discographique, « L'imparfait des langues » qui paraît chez ECM, Louis Sclavis (clarinette, clarinette basse, saxophone soprano), plus aventureux et curieux que jamais, se confronte fructueusement à une nouvelle génération de musiciens turbulents et inclassables : Marc Baron (saxophone alto), Paul Brousseau (claviers, sampling) et Maxime Delpierre (guitares), associés dans ce projet au fidèle François Merville à la batterie. « Il s'agit non seulement de musiciens très nouveaux pour moi, mais d'une génération qui ne connaissait pas mon travail en détail, explique Sclavis. Ils travaillent tous dans un grand nombre de contextes différents allant du rock à la musique expérimentale. Aucun d'entre eux ne se considère comme un « pur » musicien de jazz – mais d'une certaine façon je n'en suis pas non plus un ». Sclavis paraît ici démarrer un projet essentiel et durable. « Je sens qu'il y a une potentialité infinie de développements possibles pour la musique de ce groupe, ce sont des musiciens avec qui je me vois bien jouer pendant des années » conclut-il. Autre rendez-vous avec Sclavis, dans le rôle d'accompagnateur du film muet « Dans la nuit » de Charles Vanel tourné en 1929. « Sclavis et ses musiciens se sont montrés d'un talent magique et d'un enthousiasme communicatif », commente Bertrand Tavernier, grand connaisseur et amateur de jazz, à l'origine de la restauration de ce film représentant l'une des dernières productions françaises du cinéma muet. « Ils subliment les images de Vanel et rendent un hommage févriqueux à ce film qui hésite, comme le

dit Sclavis, entre Mumau et Renoir ». Avec Vincent Courtois (violoncelle), Dominique Pifarely (violin), Jean-Louis Matinier (accordéon) et François Merville (batterie, marimba). J.-L. Caradec

Vendredi 9 février à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 10 à 19, 50 €.
Samedi 10 février à 20h30 à la Dynamo de Pantin. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

Ba-Ya

Comme surgi de nulle part, ce remarquable trio avec chanteuse nous livre son premier album (autoproduit) délivrant une musique forte qui ose d'emblée imposer sa propre personnalité.

Ba-Ya est composé de la chanteuse (et percussionniste) Caroline Faber, du bassiste Christian Duperray et du pianiste Mathieu Debordes. En



La révélation d'un nouveau et remarquable trio influencé par l'esprit des musiques du monde, **Ba-Ya**, emporté par la voix-Yageuse de Caroline Faber. Prochains concerts : le 9 février à 21h au Stock de l'école Atla et le 20 février à 21h à Los Orishas.

mettant bout à bout le parcours de ces trois musiciens, on se rend compte que peu d'univers musicaux leur sont étrangers, du rap au jazz, des musiques traditionnelles africaines au blues, en passant par la chanson ou la musique brésilienne... Pour autant, leur univers est tout sauf un fourre-tout. Il frappe au contraire par une grande unité et une authenticité qui procurent à la musique un charisme étonnant : « La musique de BA-YA est le résultat de notre expérience cumulée d'individus et de musiciens, confie Caroline Faber. Individus nés dans une France chansonnière, mais aux oreilles ouvertes, baignant dans le cosmopolitisme parisien. Une fois digérées, ces influences surgissent spontanément dans nos compositions ou arrangements, assumées et à « notre son », acoustique. ». Un jazz ample, ouvert et généreux, habité par l'esprit des musiques du monde et qui réussit son pari de ne jamais sonner « à la manière de »... A découvrir absolument. Album disponible sur le site : www.triobeyya.monsite.wanadoo.fr. J.-L. Caradec

Le 9 février à 21h au Stock de l'école Atla (12, Villa de Guelma - 75018 Paris / Tél. 01 44 92 96 36), le 20 février et le 18 mars à 21h à Los Orishas (9, rue Moret - 75011 / Tél. 01 47 00 90 44) et le 31 mars à 19h au Franc Pinot (1, qual de Bourbon 75004 / Tél. 01 46 33 60 64)

Musica Nuda

Un ébouriffant duo voix-contrebasse composé de Petra Magoni et Ferruccio Spinetti. Du charme et de la musique comme s'il en pleuvait... La craquante Petra Magoni réinvente en toute virtuosité et fantaisie vocale, un répertoire très « Top » (de Roxanne à Ne me quitte pas en passant par I will survive et Monteverdi!), avec la complicité de son alter ego le contrebassiste



Le dialogue entre une voix et une contrebasse insaisissable : virtuosité, humour et charme. C'est Musica Nuda, le 11 février à 16h à Vélizy.

Ferruccio Spinetti. Minimaliste et démesuré. Dernier album : *Musiac Nuda II* chez Bonsai Music. On n'a jamais entendu ça...

Dimanche 11 février à 16h à l'Auditorium de l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

Rue des Lombards : Soirée « 1 entrée = 4 clubs »

Une fois par mois, les quatre clubs de la « rue des Lombards » unissent leurs forces pour une soirée initiée par l'association « Paris Jazz Club », sur le principe d'un pass valable au Sunset/Sunside, au Duc des Lombards et au Baiser Salé.

Ce nouveau rendez-vous se présente pour cette édition de février comme une carte blanche au label indépendant Cristal Records et à ses artistes. Au programme : au Sunside, le trio du pianiste **Laurent Coq** avec David El Malek et Olivier Zanot aux saxophones, en avant-première de la sortie de leur nouvel album « The thing to share » attendu en mars; au Sunset, l'excellente chanteuse, pianiste et compositrice **Catherine Antoine** en quartet; au Baiser Salé, le groupe **Abigoba**, un généreux sextet lyonnais qui mélange allègrement acid-jazz, funk, rock et electro à un jazz authentique; enfin, au Duc des Lombards, le trompettiste et chanteur **Ronald Baker** Quintet pour célébrer la sortie de son 5^e album « Endless story ».

Mardi 13 février à 21h30 dans la rue des Lombards. Passeport « 1 entrée = 4 clubs » : 20 €. Sites : www.cristalrecords.com et www.parisjazzclub.net

Francesco Tristano

Un disque et un artiste inclassables, entre jazz, improvisation, musique classique et électronique.

Pianiste de formation classique, passé au cours de l'adolescence par la batterie et la clarinette jazz, Francesco Tristano Schlimé est un virtuose incomparable, doué d'une autorité et d'une aisance réellement hors du commun. Formé à Paris par Emile Naoumoff, puis à la Juilliard School de New York mais aussi au Conservatoire de Luxembourg par Kris Defoort pour le jazz, il achève aujourd'hui sa formation à l'École Supérieure de Musique de la Catalogne auprès du pianiste et pédagogue Jordi Camell pour la musique contemporaine. Pourtant, Francesco Tristano Schlimé est déjà un maître. Bien identifié par les plus attentifs des mélomanes depuis son triomphe, en 2004, au Concours international de piano du XX^e siècle d'Orléans, son premier disque personnel était pour le moins attendu. Une attente comblée par un album naviguant le plus naturellement du monde et de la musique comme s'il en pleuvait... La craquante Petra Magoni réinvente en toute virtuosité et fantaisie vocale, un répertoire très « Top » (de Roxanne à Ne me quitte pas en passant par I will survive et Monteverdi!), avec la complicité de son alter ego le contrebassiste

Jazz / 49

paraître le 12 février sur le nouveau label InFiné (dist. Discograph). Un choc.

Le 14 février à 20h30 à la Maison de l'Architecture - Salle de la Chapelle (Couvent des Récollets / 148 Rue du Faubourg St Martin-75010 Paris). Tél. 01 47 70 16 95 ou 0 892 68 36 22. Places : 20 €.

Patrick Artero

Le trompettiste revisite la musique des chansons de Jacques Brel

Pour prolonger la sortie de son nouvel album « Artero/BREL » paru chez Nocturne, le trompettiste virtuose prend possession de la scène du New Morning entouré d'un orchestre de grand luxe. Comme au disque, Patrick Artero revisite le répertoire des chansons de Jacques Brel, semblant fondre dans ce projet sa double identité de jazzman (il fut le compagnon de route de Stan



Le trompettiste Patrick Artero présente la musique de son nouvel album « Artero/BREL » paru chez Nocturne, le 16 février à 20h au New Morning.

Getz, Martial Solal, Guy Laffite ou René Urtreger) et de sideman de luxe pour les plus grands de la chanson ou de la world (Henri Salvador, Alpha Blondy, Touré Kunda, Ray Lema). Avec entre autres Giovanni Mirabassi (piano), Jean Philippe Viret (contrebasse), Daniel Garcia Bruno (batterie), Thomas Savy (clarinette), Jean Paul Minali Bella (violin alto) et les voix des comédiens Anne Alvaro et Foued Nassah. Les arrangements sont magnifiques. L'ombre de François Rauber, homme orchestre de Brel, rôde...

Le 16 février à 20h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 18, 70 et 22 €.

Elisabeth Kontomanou

Ses deux derniers albums, « Midnight Sun » « Waiting for spring » (chez Nocturne) l'ont consacrée en 3 ans comme l'une des très grandes personnalités du jazz vocal contemporain.

Née en France, d'une mère grecque et d'un père guinéen, Elisabeth Kontomanou est une artiste plurielle et multiple. Ou plutôt, démultipliée. Marquée dès l'enfance aussi bien par Stevie Wonder, Maria Callas ou Carmen McRae, à la fois compositrice, auteur, arrangeur et comédienne, cette magicienne fait résonner dans sa gorge et son cœur toutes les voix du monde. On la retrouve ici, en tournée, à la tête de son quartet régulier, avec Eric Lohrer à la guitare, Mathias Allamane à la contrebasse et son fils Donald Kontomanou à la batterie. Une musicienne d'exception.

Vendredi 16 février à 20h45 aux Gêmeaux à Sceaux (92). Tél. 01 46 61 36 67.

Du jazz à Présences

L'autre visage du festival Présences à la Maison de Radio-France avec Antoine Hervé et Sophia Domancich. Dans le domaine de la musique contempo-

raire, Présences constitue un des événements les plus impressionnants et considérables, par le nombre et la qualité des concerts. Par bonheur, le « Festival de création musicale » de Radio-France veille à accorder chaque année une petite place aux instrumentistes et compositeurs de jazz. Après Patrice Caratini, c'est depuis deux éditions Antoine Hervé qui a les honneurs de la programmation. Le 3 mars à 18h, à la Salle Olivier Messiaen, l'ex-directeur musical de l'ONJ sera associé à l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Jean Deroyer, pour la création mondiale, entre écriture et improvisation, de son Concertino pour piano et orchestre (avec Antoine Hervé piano et claviers et Véronique Wilmarth dispositif électronique). Autre moment « jazz » de Présences 2007 : le concert intitulé « Electros-libres » marquant la rencontre du piano de Sophia Domancich et de l'environnement sonore électro-acoustique de Raphaël Marc (le 17 février à 17h30 au Studio Charles Trenet).

Le 17 février à 17h30 et le 3 mars à 18h à la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Musiques du monde

Les Fleurs Noires

Un orchestre 100% féminin qui bouscule les habitudes du tango contemporain. Un régal.

Paris est depuis toujours, hors Argentine, la grande capitale mondiale du tango. De nombreux musiciens argentins ont choisi la ville dite des lumières comme terre d'exil. Et de ce phénomène est née au fil du temps une familiarité très forte du public français avec l'univers du tango. Un groupe tel que les Fleurs Noires aurait-il pu éclore ailleurs qu'à Paris? Pas si sûr. Ce nouveau groupe hors du commun est composé de 11 jeunes musiciennes argentines et françaises optant pour une approche vigoureusement contemporaine et acoustique du tango : 4 violons, 1 piano, 1 violoncelle, 1 contrebasse et 1 bandonéon. Visuellement, l'orchestre ne manque pas d'atouts. Le nombre et le charme de ces dames y contribuent, évidemment. Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien de la musique elle-même que jaillissent, avec les Fleurs Noires, la plus troublante sensualité, la véritable magie. Une musique pleine de parfums et de mystères, toute en nuances et raffinement harmoniques, servie par un répertoire de compositions originales d'Eduardo Acuna, Victor Parne ou Gerardo Jerez Le Cam. Des créations qui puisent à l'essence même du tango « pour le transformer en langage actuel et offrir à l'orchestre une sonorité fondée sur l'authenticité ». J.-L. Caradec

Le 8 février à 21h au New Morning. Tél. 01 40 09 13 20. Places : 18 à 22 €.



Le tango en grand format des Fleurs Noires, le 8 février à 21h au New Morning.

Théâtre Jean Arp Clamart

Tout l'intouin ! en partenariat avec l'Espace St Jo'

Dimitri

Chanson

Du mardi 13 au jeudi 15 à 20h30, vendredi 16 et samedi 17 à 21h

► **Théâtre Jean Arp – Espace Cabaret 22, rue Paul Vaillant Couturier, Clamart (92)**
Clamart est à 20 mn en voiture de la Porte de Châtillon, et à 7 mn en train de la Gare Montparnasse. Itinéraire détaillé sur www.theatrearp.com

Réservations : 01 41 90 17 02

Places également en vente dans les Fnac, par téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn), sur www.fnac.com, www.carrefourspectacle.com et sur www.theatreonline.com ou par téléphone au 0820 811 111

theatreonline.com

[mairie de Clamart](http://www.mairie-de-clamart.fr)

VENDREDI 16 FÉVRIER 2007
SAMEDI 17 FÉVRIER 2007
DIMANCHE 18 FÉVRIER 2007

CONCOURS INTERNATIONAL DE CLARINETTES 2007
PLANETES 2007
MUSIQUES

Bouffard / Chabenat
Boya / La Machine
Evelyne Girardon – Trad Arrgt
Bill Ebet / Família Artús
Gadalzen / Taraf Goulamas

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES - 92000 NANTERRE
01 41 37 94 21 - ACCES RER A STATION NANTERRE-VILLE
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARREFOUR
0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM - TARIFS 7,5 € ET 4 €

Rachid Taha

Le chanteur franco-algérien revient dans un répertoire de classiques de la chanson arabe.

Rachid Taha a beau ne plus être un gamin - c'est en 1958, à Oran, qu'il donne de la voix pour la première fois... -, il n'a rien perdu de son énergie de rocker, de sa révolte et de son envie d'en découdre avec les conformismes et les exclusions de tous genres. « *Je ne changerai pas de route à cause de mon nom et je ne changerai pas de nom à cause de ma route* » aime à répéter celui qui reprit avec malice « Douce France » de Trénet au début de sa carrière... Plus que jamais partagé entre modernité et tradition, colère et émotion, Taha signait il y a peu avec l'album « Diwan 2 », son deuxième disque de reprises de classiques de la chanson arabe, interprétés en français, en arabe ou les deux à la fois... Un bel album réalisé par son vieux complice anglais Steve Hillage (ex-Gong).

Vendredi 9 février à 20h30 à la Salle Pablo Neruda de Bobigny (93). Tél. 01 48 96 25 75. Places : 2,30 à 13 €.

Ibrahim Maalouf

La découverte d'un trompettiste hors normes, formé à la rigueur de la technique classique de l'instrument et à la sensualité des tournures de la musique arabe. Passé par le CNSM de Paris (dont il ressort lar-

gement diplômé), accueilli dans les rangs des meilleurs orchestres symphoniques parisiens, sideman de musiciens aussi différents que Archie Shepp, M ou Buncello, Ibrahim Maalouf s'aventure aujourd'hui dans un projet personnel. Entouré de nombreux invités, il navigue à la croisée des mondes du blues, du jazz, de l'électro et de la musique arabe. Il utilise pour cela une trompette à quart de tons unique en son genre, inventée par son père, et particulièrement adaptée à l'interprétation des musiques orientales.

Lundi 12 février à 21h au New Morning. Tél. 01 40 09 13 20. Places : 15 à 20 €.

Quatuor Caliente

Un excellent ensemble français spécialisé dans le répertoire du Nuevo tango de Piazzolla.

Après un premier album très remarqué chez Aeon, ils ont remporté le très convoité "Astor Piazzolla Music Award" en Italie et préparent la sortie, au printemps, d'un nouvel album enregistré avec la chanteuse Debora Russ. Avec rigueur, modestie et musicalité, le Quatuor Caliente défend une approche respectueuse de cette musique, à la manière scrupuleuse des interprètes d'un quatuor à cordes classiques jouant Mozart, Brahms ou Bartok. La musique de Piazzolla résonne alors sous leurs doigts avec une vérité et une densité nouvelles. Pour ce concert au Sunside, Caliente intégrera à son répertoire des compositions de

Gustavo Beytelmann, comme en préambule à la création mondiale d'« OTRAS Voces », programmée le 2 mars à l'Abbaye de l'Épau. Une œuvre composée spécialement à leur attention par le grand musicien argentin, bien connu du public français depuis sa participation au trio qu'il partageait avec Patrice Caratini et Juan José Mosalini dans les années 80. Le Quatuor Caliente est composé de Guillaume Hodeau au bandonéon, Michel Berrier au violon, Cédric Lorel au piano, Nicolas Marty à la contrebasse auxquels s'ajoute régulièrement Vincent Maillard au vibraphone.

Lundi 12 février à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 21 25.

Triban Klan

Ce groupe Kanak de Nouvelle-Calédonie réinvente une musique de sa terre, entre influences traditionnelles et sonorités urbaines actuelles. Une stimulante leçon de groove et d'ancrage dans la culture kanak.

Attention découverte! Ce groupe jamais entendu à Paris est l'une des têtes d'affiche emblématique



ques de la nouvelle scène musicale Kanak de Nouvelle-Calédonie. Issus de l'un des quartiers les plus populaires et chauds de Nouméa, fief historique du mouvement de résistance kanak, les musiciens de Triban Klan posent les bases d'un véritable « son » kanak. Leur musique repose à la fois sur une conscience nationale forte, un ancrage dans l'esprit et l'histoire de la culture milénaire kanak et une imprégnation profonde de la musique américaine (soul, jazz, reggae, rock, blues...). Une expérience exemplaire de « résistance douce » par la culture... « *Musicalement, nous héritons d'un patrimoine riche et diversifié. Les chants polyphoniques, les rythmes, les danses sont étroitement liés à l'univers kanak et à sa philosophie...* » confient les membres de Triban Klan. « *L'énergie de nos ancêtres guerriers est présente dans chacune de nos notes, et c'est cette essence humaine que nous voulons partager. Notre musique repose sur ce courant de pensée qui veut que les chemins inconnus soient éclairés par la sagesse de nos vieux. Artistiquement, c'est une autre affaire de faire sonner cette équation!* ». C'est pourtant le pari lancé par Triban Klan, en train de réaliser en terre calédonienne ce que les musiciens des Antilles françaises ont réussi sous d'autres tropiques, il y a 20 ans... Nouvel album : « Groove'n'ing », vendu à l'issue du concert et sur www.tribanklan.com. Un groove au son neuf venu du Pacifique Sud... **J.-L. Caradec**



La Machine, un des dix groupes de la programmation 2007 de Planètes Musiques accueillis du 16 au 18 février à la Maison de la Musique de Nanterre.

engagés en France dans le champ des musiques traditionnelles. En direction du public, bien sûr, en particulier à travers une série de 40 concerts aux quatre coins de l'hexagone, mais aussi en direction des professionnels chargés des lieux de diffusion susceptibles d'accueillir ces mondes musicaux méconnus et leurs interprètes. « *La sélection des artistes présentés dans Planètes Musiques privilégie de façon délibérée, le talent de l'interprète et la liberté de création plutôt que le respect de formes soit-disant authentiques* », prévient Olivier Durif, président de la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles, soucieux de poursuivre et amplifier un véritable mouvement d'ouverture vers un très large public, invité à revenir sur les traces de notre histoire et de notre mémoire musicale collective. « *Si les artistes de Planètes musiques nous émeuvent toujours, si leurs musiques ont un grain particulier, une matière sonore différente, c'est que ces musiques ont la mémoire longue* » insiste Durif. Dix artistes sont au programme, tous accueillis en concerts d'ouverture à la Maison de la Musique de Nanterre, port d'attache de l'édition 2007. Parmi eux : La Machine pour un voyage en Centre-France avec vieille à roue et cornemuse, les couleurs bulgares de Boya, les chants bretons (et d'ailleurs) de Bill Ebet, le duo-mutant Bouffard-Chabenat pour un dialogue entre deux visages de la ville à roue, la fusion marseillaise de Jugal Bandi, etc... Le nouvel album « Planètes Musiques » présente les 10 artistes de l'édition 2007. **J.-L. Caradec**

Du 16 au 18 février à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Places : 4 et 7,5 €.

Chanson

Dimitri

Une figure étrange et attachante de la chanson belge.

Un grand belge de 31 ans comme désarticulé, chanteur rivé à son piano, pieds et torse nus, chante, comme dans un corps à corps désespéré, dans l'intimité de la formule piano-voix. Pour cela, le bar du théâtre de Clamart se fait cabaret ou club de jazz, pour mieux capter la tendresse nocturne et attachante de Dimitri, ses humeurs, ses errances, ses coups de gueule et de folie. De l'humour, du désespoir, du jazz et de la java... Décapant et épataant. **J.-L. Caradec**

Le 13 février à 20h30 à La Java (105 rue du Fg du Temple 75010 Paris). Site : www.la-java.fr. Places : 10 €.

Planètes Musiques 2007

Le festival itinérant des musiques traditionnelles démarre en trombe à la Maison de la Musique de Nanterre.

Beaucoup plus qu'un festival, « Planètes Musiques » relève d'un projet de fond visant à présenter, valoriser et diffuser le travail de musiciens

Sapho

La remuante et imprévisible Sapho s'approprie les chansons de Léo Ferré qu'elle habille d'arrangements Flamenco.

« *Il a chanté les poètes comme personne. Il les a rapprochés du monde, eux qui l'intimidaient parfois, ce monde. Et il a fait des chansons magni-*

ques sans ambition d'être poète pour notre bonheur. C'est cet élan généreux que je voudrais restituer » confie Sapho. Elle explore trois dimensions de l'œuvre de Ferré : les poètes (Aragon, Verlaine, Rimbaud...), l'Espagne (L'Espoir...) et les grands classiques comme « *Avec le temps* » ou les chansons co-signées avec Jean-Roger Caussimon (« *Ostende, Le temps du tango...* »). À retrouver sur l'album « Ferré Flamenco » (chez Basaata Productions) **J.-L. Caradec**

Mardi 13 février à 21h au Théâtre Paul-Eluard de Bezons (78). Tél. 01 34 10 20 20.

Sophie Téroï chante en fa dièse

Le nouveau tour de chant de Sophie Téroï, accompagnée à l'accordéon par Michel Glasko, propose, parmi quelques savoureuses reprises, douze chansons inédites, drôles et tendres.

Comme la sonate de Vinteuil rendant nostalgique l'âme de son ancien amant au souvenir d'Odette, Sophie Téroï chante en fa dièse. Comme chez Proust aussi peut-être, on retrouve chez cette compositrice et interprète atypique un savant dosage entre l'émotion et l'ironie, la mélancolie et la lucidité, la précision du style et l'art de se laisser porter par les couleurs des mots et des notes. La drôlerie et la cocasserie des premières chansons, qui avaient imposé leur auteur comme une valeur prometteuse de la scène contemporaine, sont toujours présentes, soit par le biais de reprises (dont l'excellent *Monsieur, Madame* ou le détonant *Claire et Louis*), soit par l'intermédiaire de nouvelles pochades esquissant avec un bel éclat chromatique les aléas du quotidien (*Mon amour, j'ai grossi*). En même temps, Sophie Téroï s'autorise des envolées sentimentales ou mystiques qu'appuient les costumes d'un blanc saphirique qu'elle arbore avec Michel Glasko, dont l'accordéon talentueux soutient son piano et sa voix. Ange descendu sur terre ou diva aux langueurs balbutiantes, les reins ceints d'un duvet immaculé (ailes coupées ou boa en pleine

croissance), ce ludion épataant et mutin joue des contrastes et continue d'imposer avec une belle assurance sa présence originale. Mise en scène par Mériem Menant qui accessoirise discrètement les ambiances, Sophie Téroï adopte avec ce nouvel album et ce nouveau spectacle un ton plus intimiste, une voix plus intérieure et prend le risque d'une authenticité plus subtile où le dévoilement conserve néanmoins la pudeur de l'humour. **C. Robert**

Jusqu'au 17 février 2007. Le vendredi et le samedi à 19h30 et le dimanche à 15h. Relâche le 9 février. Théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 75020 Paris. Réservations au 01 46 36 98 60. Sortie du disque en janvier 2007. Label Eloquencia.

Edouard Bineau

Le nouveau projet du pianiste-poète Edouard Bineau est un hommage à l'œuvre et à l'esprit du Facteur Cheval (1836-1924).

Artisan patient, modeste et inspiré d'un « Palais idéal », érigé à Hautes-Rives dans la Drôme, le Facteur Cheval a signé un véritable chef-d'œuvre de l'art brut qui a influencé de nombreux artistes, d'André Breton à Nikki de Saint-Phalle. Invité un beau jour de 2004 pour un concert sur place dans le cadre du festival « Jazz au Palais », Bineau tombe amoureux du lieu et du Monsieur. « *Folie et poésie, tendresse et provocation, légèreté et puissance, mégalomanie et humilité* » sont les mots qui lui viennent quand il évoque cette rencontre. Une première composition, « *Ideal Circus* », puis aujourd'hui un album entier, « *L'Obsessioniste* » (chez Chant du Monde/Harmonia Mundi) en duo avec Sébastien Texier (clarinettes), sont nés de ce coup de cœur... Concert de sortie, le 28 au Sunset, précédé d'une soirée en trio avec Arnaud Lechantre (batterie) et Gildas Boclé (contrebasse).

Les 27 et 28 février à 21 h au Sunside. Tél. 01 40 26 21 25.

Qui fait chanter Anne Baquet ?

La délicieuse, mutine et talentueuse Anne Baquet propose une semaine de chansons inédites en un spectacle diamantin, drôle, pétillant et spirituel.

Loin de seulement virevolter sur les tessitures, avec une aisance et un humour que seule autorise une parfaite maîtrise du chant, Anne Baquet, fée ingénue et diva malicieuse, déploie ses

en alternance) et interprète les textes de François Morel (auteur du génial *Grand-mère*), Isabelle Mayereau, Victor Haïm, Juliette ou Moustaki (qui offre le très beau *D'un amour qui n'est plus* à



Anne Baquet, joliment timbrée et follement douée!

talents de comédienne pour faire de la scène le cadre drolatique et poétique des chansons tordantes ou émouvantes qui s'entremêlent dans ce nouveau spectacle. Guidée par Anne-Marie Gros et caressée par les lumières de Jacques Rouveyrolis, Anne Baquet saute d'accessoires en costumes, vampirise l'espace en ménageant des surprises épataantes, musarde entre le rire et l'émotion, joue avec le piano et les pianistes (Damien Nédonchelle et Grégoire Baumberger

la belle) avec une présence, une intelligence et une grâce qui laissent pantois. Un bonheur à ne pas rater!

Catherine Robert

Jusqu'au 18 février 2007. Du mercredi au samedi à 21h et le dimanche à 17h. Relâche les 1^{er}, 2, 3 et 4 février. Théâtre de Ménilmontant (15, rue du Retrait, 75020 Paris). Tél. 01 48 24 16 97.

Urban Blues
PETER NATHANSON
Le 5^{ème} album enfin dans les bacs !
Une judicieuse sélection de quelques chansons blues oubliées depuis longtemps, de **Savoy Brown, The Kinks, Fleetwood Mac, Bobby Blues Bland...** et d'autres encore, le tout "cuisiné" live, par **le guitariste de blues le plus innovant et le plus inspiré de la scène américaine à Paris.**

12 TITRES 100% LIVE

BAYA
world acoustique

Caroline Faber
Christian Duperray
Mathieu Debordes
vendredi 9 février
21 heures, Le Stock de l'école ATLA (Paris 18)

mardi 20 février
20 h 30, Los Orishas (Paris 11)

samedi 31 mars
19 heures, Le Franc Pinot (Paris 4)

reservations et vente CD
01 43 49 18 27 / 06 70 72 78 01
www.myspace.com/groupebaya

l'Onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay

Chanson

Juliette Gréco

vendredi 9 février 2007 à 21h00

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

24^{eme} FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS

DU 9 MARS AU 7 AVRIL 2007

banlieues bleues association loi 1901, license n° 931359, illustration : Noyau, www.banlieuesbleues.org 01 43 48 25 66



LE BLANC-MESNIL, BOBIGNY, TREMBLAY-EN-FRANCE, PANTIN, AUBERVILLIERS, LA COURNEUVE, BAGNOLET, SAINT-OUEN, CLICHY-SOUS-BOIS, STAINS, BONDY, EPINAY-SUR-SEINE, MONTREUIL-SOUS-BOIS, PIERREFITTE-SUR-SEINE, SAINT-DENIS

Renseignements et réservations au 01 49 22 10 10 - www.banlieuesbleues.org



Seine-Saint-Denis
Conseil Général



île de France

MEZZO

evene.fr

JAZZ

vibrations

AMBIANCE

la terrasse

musique

fip

